



HAL
open science

Graeco-Aramaica Decapolitana. Les inscriptions du Tombeau du Fondateur de Capitolias

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier, Robert Hawley, Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Pierre-Louis Gatier, Robert Hawley, Jean-Baptiste Yon. Graeco-Aramaica Decapolitana. Les inscriptions du Tombeau du Fondateur de Capitolias. *Topoi Orient - Occident*, 2022, 25 (1), pp.101-211. <halshs-04237808>

HAL Id: halshs-04237808

<https://shs.hal.science/halshs-04237808v1>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

ΤΟΠΟΙ



Volume 25/1
2022



Ouvrage édité par

*la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach
et l'École française d'Athènes*

Comité d'honneur (au 01.01.2022):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Jean-François SALLES,
Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2022):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Pierre-Louis GATIER, Olivier HENRY,
Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON, Julien ZURBACH

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

<https://www.mom.fr/recherche-et-formation/collections-topoi>

<https://editions.efa.gr>

© Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

© École française d'Athènes

ISSN : 1161-9473

ISBN : 978-2-86958-608-6

Illustration de couverture : Bayt Ras (Jordanie), Tombeau du Fondateur de Capitolias, scène de chantier, âne et ouvriers (© CNRS Hisoma 2019). Voir p. 132-133.

Illustration du dos : Bayt Ras (Jordanie), Tombeau du Fondateur de Capitolias, scène du plafond, amour chevauchant un dauphin (© CNRS Hisoma 2019). Voir p. 109.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-10
Index des auteurs	11-12

Dossiers

De l'araméen en lettres grecques

J. ALIQUOT, P.-L. GATIER, J.-B. YON, « Introduction »	13-17
A. DESREUMAUX, « Le grec, l'araméen et les langues du Proche-Orient romano-byzantin : autour de Samrā' (Jordanie) et du christo-palestinien »	19-54
M. GAWLIKOWSKI, « Quelques transcriptions de l'araméen de Palmyre »	55-62
M. MORIGGI, « Araméen et grec au-delà de l'Euphrate : contacts linguistiques dans l'Occident parthe »	63-73
M. ZELLMANN-ROHRER, « A Graeco-Aramaic Text and a Puzzle in the Negev: The "Zoraiṯa" Graffiti and their Context ».	75-100
J. ALIQUOT, P.-L. GATIER, R. HAWLEY, J.-B. YON, « Graeco-Aramaica Decapolitana. Les inscriptions du Tombeau du Fondateur de Capitolias ».	101-211
Fr. BRIQUEL CHATONNET, « Conclusion »	213-220

Sur les fleuves

D. BRAUND, N. INAISHVILI and D. KASSAB TEZGÖR, « The River Chorokhi/Çoruh. Connections, Production and Transportation »	221-248
D. BRAUND, « The River Cyrus and Its Tributaries: Routes through and beyond the Caucasus ».	249-264

Recherches sur les ports

- P. ARNAUD, «Eau, aiguades et systèmes portuaires en zone aride. L'apport des périple anciens». 265-286

Recherches sur le droit minier

- Chr. FLAMENT, «Μορία et μέταλλα. Aux sources du droit minier antique» 287-327

GRAECO-ARAMAICA DECAPOLITANA

Les inscriptions du Tombeau du Fondateur de Capitolias

À la suite de travaux de voirie, un spectaculaire tombeau peint d'époque romaine a été découvert en novembre 2016 devant l'école du village de Bayt Ras (Bayt Ra's), au nord d'Irbid, en Jordanie. Cet hypogée est venu s'ajouter à d'autres vestiges qui témoignaient de l'importance du site de l'ancienne Capitolias, cité de la Décapole syrienne fondée à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Dès le printemps 2017, le Département des Antiquités du Royaume hachémite de Jordanie a constitué un consortium formé d'experts jordaniens et étrangers pour mener à bien l'étude, la conservation et la publication du monument dans le cadre du Bayt Ras Tomb Project¹.

-
1. Le consortium mobilise des chercheurs de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), de deux autres laboratoires du CNRS (AOOrOc, Hisoma) et de deux instituts italiens, l'Istituto Centrale per il Restauro (ICR) et l'Istituto Superiore per la Protezione e la Ricerca Ambientale (ISPRA). Ses objectifs ont été réalisés avec le soutien d'un programme d'aide au développement des États-Unis, SCHEP (Sustainable Cultural Heritage Through Engagement of Local Communities Project), hébergé à 'Ammān par l'American Center of Research (ACOR). Nous participons, J.A., P.-L.G. et J.-B.Y., à ce projet fédérateur depuis son origine en tant que membres des Inscriptions de la Jordanie, programme de recherche international dédié à l'édition du corpus des inscriptions grecques et latines du pays (*I. Jordanie*) sous la responsabilité du laboratoire Hisoma. R.H. a rejoint l'équipe en tant que spécialiste des langues sémitiques. Qu'il nous soit permis de rendre hommage au travail des équipes impliquées sur le terrain et d'exprimer notre gratitude aux collègues jordaniens sans qui cette coopération inédite n'aurait jamais vu le jour, en particulier Jehad Haron et Nizar Al-Adarbeh, chefs de projet au sein du programme SCHEP, et Ahmad Lash, responsable de la coopération externe au Département des Antiquités, tous trois coordinateurs du Bayt Ras Tomb Project de 2017 à 2021, ainsi qu'Amjad Al-Batayneh, qui était alors directeur de l'antenne du Département des Antiquités à Irbid. Nous remercions

L'hypogée ayant déjà fait l'objet de plusieurs présentations d'ensemble², on se contentera d'évoquer brièvement sa découverte dans la nécropole de Capitolias, sa disposition et ses peintures, sans s'attarder à ce stade sur les modèles et sur les épisodes du récit de fondation qu'il donne à voir. L'objectif visé ici est surtout de contribuer aux progrès des opérations en cours en éditant les inscriptions grecques et araméennes que nous avons relevées sur ses parois en 2017, 2018 et 2019. Comme on le verra, l'interprétation des textes reste souvent ouverte au cas par cas, ce qui tient en partie au caractère problématique de leur déchiffrement et de leur rapport aux images qu'ils accompagnent. Nous espérons toutefois que l'exposé de nos incertitudes attirera l'attention de la communauté scientifique sur un dossier susceptible de renouveler l'approche des interférences linguistiques et culturelles qui ont façonné l'histoire du Proche-Orient romain³.

Une fondation du règne de Trajan

À environ quatre-vingts kilomètres au nord d'Amman ('Ammān), la capitale de la Jordanie, le bourg moderne de Bayt Ras est aujourd'hui englobé dans l'agglomération urbaine d'Irbid, dont le centre-ville n'est distant que de cinq kilomètres. Il occupe un groupe de collines fertiles et soumises à l'influence du climat méditerranéen dans la région où le plateau jordanien domine le cours du Yarmouk au nord et la vallée du Jourdain à l'ouest. Le village est bâti sur les ruines de l'ancienne Capitolias (*Fig. 1*). Cette cité reste mal connue⁴, malgré l'existence d'un monnayage local et

également les participants à l'atelier consacré aux inscriptions du tombeau de Bayt Ras à l'occasion de la table ronde internationale de Lyon intitulée «De l'araméen en lettres grecques : épigraphie et interférences linguistiques au Proche-Orient sous l'Empire romain» (12 novembre 2021). Nous sommes enfin particulièrement reconnaissants à Françoise Briquel Chatonnet, Jean-Sylvain Caillou, Jérôme Norris et Michael Zellmann-Rohrer de nous avoir fait part de leurs remarques et de leurs suggestions sur une version préliminaire de cet article.

2. HARON, VIBERT-GUIGUE 2018; HARON, AL-ADARBEH, LASH 2020; HARON, LASH, AL-BATAINEH, AL-ADARBEH 2021; HARON, AL-ADARBEH, LASH *et al.* 2022; VIBERT-GUIGUE, HUMBERT 2022; ALIQUOT, GATIER, YON 2022.
3. Sur les phénomènes d'allographie et d'interférences linguistiques entre l'araméen et le grec au Proche-Orient : YON 2007; ZELLMANN-ROHRER 2022; MESSMER 2022. À titre de comparaison, sur la translittération de l'arabe en grec, en particulier dans les inscriptions antiques de la Jordanie, voir AL-JALLAD, AL-MANASER 2015; AL-JALLAD 2017 et 2020.
4. État de la question : LENZEN, KNAUF 1987; LICHTENBERGER 2003, p. 114-127; BOWSHER 2011; BADER, YON 2018a; YON, BADER 2019.



Fig. 1 – Capitolias, les cités de la Décapole syrienne et le royaume nabatéen au début du I^{er} siècle apr. J.-C. (© Julien Aliquot, CNRS Hisoma, 2021).

les travaux archéologiques conduits sur place depuis les années soixante du siècle dernier. Elle n'apparaît pas chez Pline l'Ancien parmi les cités de la Décapole, un ensemble qui regroupait les villes hellénisées du sud-est du Proche-Orient, entre Damas et Philadelphie ('Ammān), qui dépendait à l'origine de la province romaine de Syrie et qui a dû disparaître en tant que district administratif au moment de la création de la province de Judée, à

l'issue de la première guerre juive (66-70 apr. J.-C.)⁵. En revanche, vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C., le géographe Claude Ptolémée mentionne Capitolias parmi dix-huit cités de la Cœlé-Syrie et de la Décapole réunies⁶.

L'origine latine du nom de Capitolias prouve qu'il s'agit d'une fondation d'époque romaine, dont le dieu principal n'était autre que Zeus Kapitôlios (Jupiter Capitolin), qui trône à l'intérieur de son temple sur les monnaies frappées au nom de la cité entre les règnes de Marc Aurèle et d'Élagabal⁷. L'étude des dates qui apparaissent sur ces bronzes et dans les inscriptions de la région de Bayt Ras a récemment permis de montrer que l'époque de l'ère civique locale a été fixée à l'automne 97 apr. J.-C.⁸. La décision de fonder Capitolias a donc été prise dans les derniers mois du règne de l'empereur Nerva (mort en janvier 98 apr. J.-C.) ou, de manière plus vraisemblable, au début du règne de son successeur, Trajan, ce qui aurait entraîné le choix de l'automne 97 apr. J.-C. comme point de départ rétrospectif de l'ère capitoline. Sans doute exécutée aux dépens de Gadara et de Pella et de leurs territoires respectifs, cette décision a eu pour conséquence de placer une nouvelle cité sous la responsabilité du gouverneur de la province de Judée, dont le siège se trouvait à Césarée de Palestine. Elle est survenue un peu moins d'une dizaine d'années avant que le royaume tout proche des Nabatéens soit annexé et réduit en province romaine sous le nom de *provincia Arabia*, en 106 apr. J.-C.

Capitolias, qui apparaît donc comme un poste avancé de l'Empire face aux Nabatéens, pourrait correspondre à une création *ex nihilo*. La présence de vétérans de l'armée romaine dans la région et le caractère très latin de l'onomastique locale renforcent cette impression⁹. Du reste, l'archéologie de Bayt Ras n'a pour l'instant révélé aucune trace d'occupation importante avant le début de l'époque impériale. Une série de réservoirs, les portions d'un rempart et une église ont été repérées en surface dès la fin du XIX^e siècle¹⁰. Depuis une cinquantaine d'années, des tombes sont apparues en nombre et une rue à colonnades a été fouillée¹¹. Le théâtre romain de la ville a été

-
5. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 5, 74. Sur la Décapole syrienne : ISAAC 1981 ; GATIER 1990, p. 204-205.
 6. Ptolémée, *Géographie* 5, 15, 22, 1 (Κοίλης Συρίας Δεκαπόλεως πόλεις) et 10 (Καπιτωλιάς).
 7. SPIJKERMAN 1978, p. 96-107 ; LICHTENBERGER 2003, p. 116-123.
 8. Sur l'ère et le territoire de la cité, voir en dernier lieu ROTHE, ZERBINI, KENKEL 2017 et BADER, YON 2018a, avec les remarques de P.-L. GATIER, *BE* 2018, 476, et 2019, 517.
 9. BOWSER 2011 ; BADER, YON 2018a, p. 156.
 10. SCHUMACHER 1890, p. 154-168.
 11. LENZEN, KNAUF 1987 ; LENZEN 1990.

découvert et dégagé entre 2002 et 2012 par le Département des Antiquités de Jordanie¹². Son étude révèle qu'il a été intégré dans le système défensif de la cité au III^e siècle apr. J.-C.¹³.

Une découverte exceptionnelle dans la nécropole de Capitolias

Le nouveau tombeau de Bayt Ras est situé hors les murs de la cité antique, à 200 m à l'est du théâtre (*Fig. 2*), dans un secteur où d'autres tombes peintes d'époque romaine ont été trouvées (la plus célèbre étant la tombe de Prométhée, découverte en 1973 et publiée par Fawzi Zayadine en 1976¹⁴). Il se présente sous la forme d'un hypogée de 52 m² composé de deux



Fig. 2 – Vue aérienne oblique de Bayt Ras : le théâtre romain (1), la rue à colonnade (2) et l'emplacement du nouveau tombeau peint (3) avant sa découverte (© CNRS Hisoma, 2019, photo Apaame 2015).

12. AL-SHAMI 2005 ; KARASNEH, FAYYAD 2005.

13. BADER, YON 2018a ; MLYNARCZYK 2017, 2018 et 2020.

14. ZAYADINE 1976 ; BARBET, VIBERT-GUIGUE 1988-1994, 1, p. 44-45 (épigraphie par P.-L. Gatier) et 229-243 (analyse des peintures par A. Barbet).

pièces qui communiquent entre elles (*Fig. 3-4*). La plus grande, de plan à peu près rectangulaire, était accessible depuis une ouverture aménagée dans sa paroi est. Une courte volée d'escaliers permettait d'atteindre son niveau de circulation. Une petite fontaine était installée dans la paroi à gauche de l'entrée. Une niche peu profonde est creusée dans la paroi sud. Les quatre parois intérieures et le plafond de la salle sont couverts de peintures, dont certaines sont associées à des inscriptions en lettres grecques. La pièce contient un autel en calcaire et un imposant sarcophage de basalte posé sur une plateforme maçonnée. La seconde salle, plus petite et accessible depuis l'angle nord-est de la première, ne présente aucun décor. Une tombe à fosse associée à deux arcosolia latéraux est aménagée dans sa paroi nord.

Les deux pièces ont été creusées d'un jet à flanc de colline en tirant parti des fissures naturelles de la roche calcaire, avant de voir leur sol pavé

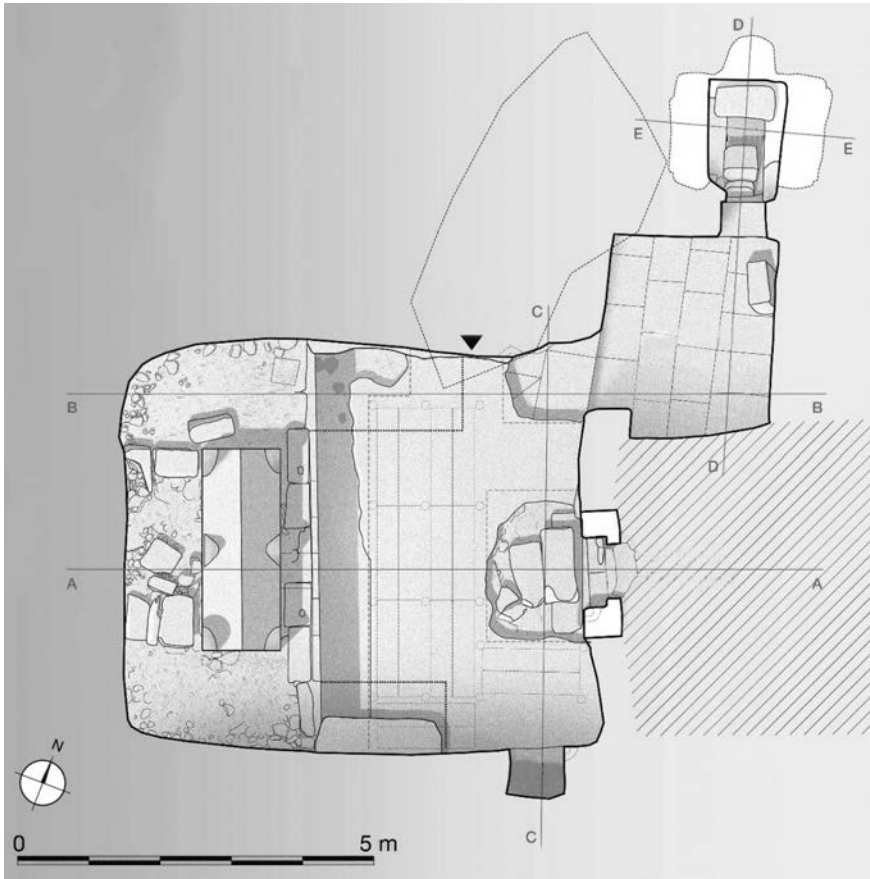


Fig. 3 – Plan au sol du Tombeau du Fondateur (© Soizik Bechetoille, Ifpo, 2019).

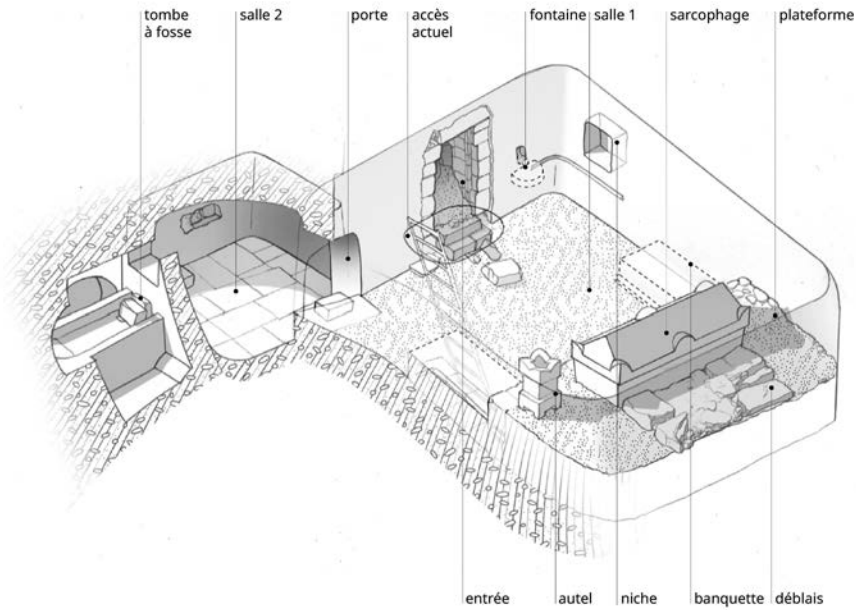


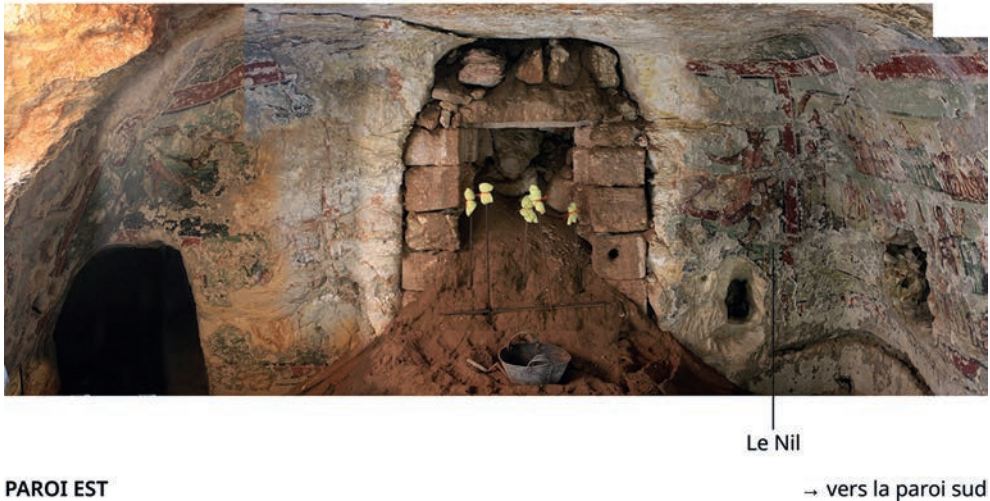
Fig. 4 – Vue écorchée du Tombeau du Fondateur en perspective axonométrique (© Soizik Bechetoille, Ifpo, 2019).

de larges dalles et leurs parois enduites et en partie peintes. Dans le cadre des opérations archéologiques confiées à l’Ifpo, les relevés réalisés par Soizik Bechetoille et la fouille supervisée par Jean-Sylvain Caillou ont cependant révélé des transformations associées à plusieurs phases d’utilisation¹⁵.

Lors de la première phase, probablement inaugurée entre la fin du 1^{er} siècle et le milieu du 2^e siècle apr. J.-C., la plus petite salle de l’hypogée jouait sans doute le rôle de chambre funéraire. La plus grande présentait, sur ses trois côtés sud, ouest et nord, des banquettes couvertes de dalles de marbre et destinées à accueillir les visiteurs de l’hypogée pour des rites peut-être célébrés autour de l’autel. Cette pièce est exceptionnelle par l’abondance et l’originalité de son épigraphie et de son iconographie, avec près de 270 figures composant un récit unique autour de la figuration d’un sacrifice offert par un prêtre aux divinités tutélaires de Capitolias et de la capitale provinciale de la Judée. De part et d’autre de l’entrée, un paysage nilotique est dominé par la figure du Nil, le dieu-fleuve dont la corne d’abondance est placée juste au-dessus de la fontaine aménagée dans la paroi est (Fig. 5). On y trouve également un nilomètre. La scène se poursuit sur le plafond autour d’un large

15. HARON, LASH, AL-BATAINEH, AL-ADARBEH 2021, p. 732-735; HARON, AL-ADARBEH, LASH *et al.* 2022, p. 810-811.

PAYSAGE NILOTIQUE



PAROI EST

→ vers la paroi sud

Fig. 5 – Le Tombeau du Fondateur : l'entrée de la grande salle, la paroi est et son paysage nilotique (© CNRS Hisoma 2022, orthophotographie Soizik Bechetoille, Ifpo, 2018).

médaille central orné d'un quadrigé, des signes du zodiaque et des planètes (Fig. 6). Ces images ne témoignent pas uniquement de la culture grecque du propriétaire de la tombe. Elles inscrivent la fondation de la cité dans l'ordre cosmique qui préside à la bonne entente entre les dieux et les hommes et dont procède la prospérité de la nouvelle ville et de l'Empire de Rome.

La composition qui court sur les trois autres parois de la tombe est encore plus originale (Fig. 7-9). Elle retrace la fondation de la cité de Capitolias en six panneaux où les dieux de l'Olympe, qui supervisent cet événement, viennent prêter main forte aux simples mortels dont ils reçoivent les hommages en retour. Les deux panneaux qui se succèdent sur la paroi sud, à gauche de l'entrée, montrent les dieux au banquet (I), puis une série de saynètes de la vie rurale qui évoquent l'aspect d'un domaine rural jalonné de pavillons ou de tombeaux (II). Dans le panneau suivant, sur la paroi ouest qui fait face à l'entrée, le territoire de la cité est planté d'arbres avec l'aide de divinités qui se distinguent les unes des autres par la représentation de leurs espèces de prédilection, le laurier pour Apollon, la vigne pour Dionysos (Fig. 10), l'olivier pour Athéna ou encore le palmier pour Hélios (III).

Trois divinités trônent en majesté au milieu de la même paroi (IV), exactement dans l'axe de l'entrée de la tombe (Fig. 11). Chacune d'entre elles est identifiée par une inscription grecque peinte : au centre, Zeus Kapitôlios (Jupiter Capitolin), qui donne son nom à Capitolias, est flanqué, à sa droite, de



Fig. 6 – Le Tombeau du Fondateur : plafond (© Soizik Bechetoille, Ifpo, 2017).

la grande Tychè (Fortune), ou déesse tutélaire de la ville, et, à sa gauche, de la Tychè spécifique de Césarée, la capitale de la province à laquelle Capitolias appartenait lors de sa fondation. Sous ce groupe et sous l'image des trois Grâces, un duo masculin offre un sacrifice sur un autel enflammé. Chacun des deux hommes est habillé de blanc. Contrairement à celui de droite, qui porte une simple tunique, celui de gauche, qui tient la patère contenant le liquide à verser sur l'autel, est vêtu d'une toge et il a la tête couverte (*capite velato*). Selon nous, ce personnage représenté en citoyen romain faisant un sacrifice à la romaine est le propriétaire de la tombe et le fondateur de la ville.

La construction de la ville était peut-être annoncée dans l'angle sud-ouest par des scènes d'extraction de matériaux. Dans l'angle nord-ouest et sur une grande partie des parois adjacentes, le chantier de la muraille est représenté en détail (V). De nombreuses scènes illustrent la taille des pierres, le transport des matériaux à dos d'âne et de chameau (*camelus dromedarius*, à une seule bosse), le travail des artisans et des chefs de chantier, mais aussi des disputes,

I. LE BANQUET DES DIEUX

II. LE DOMAINE



PAROI SUD

→ vers la paroi ouest

Fig. 7 – Le Tombeau du Fondateur : paroi sud (© CNRS Hisoma 2022, orthophotographie Soizik Bechetoille, Ifpo, 2017).

III. PLANTATIONS

IV. SACRIFICE

V. CHANTIER



Fondateur

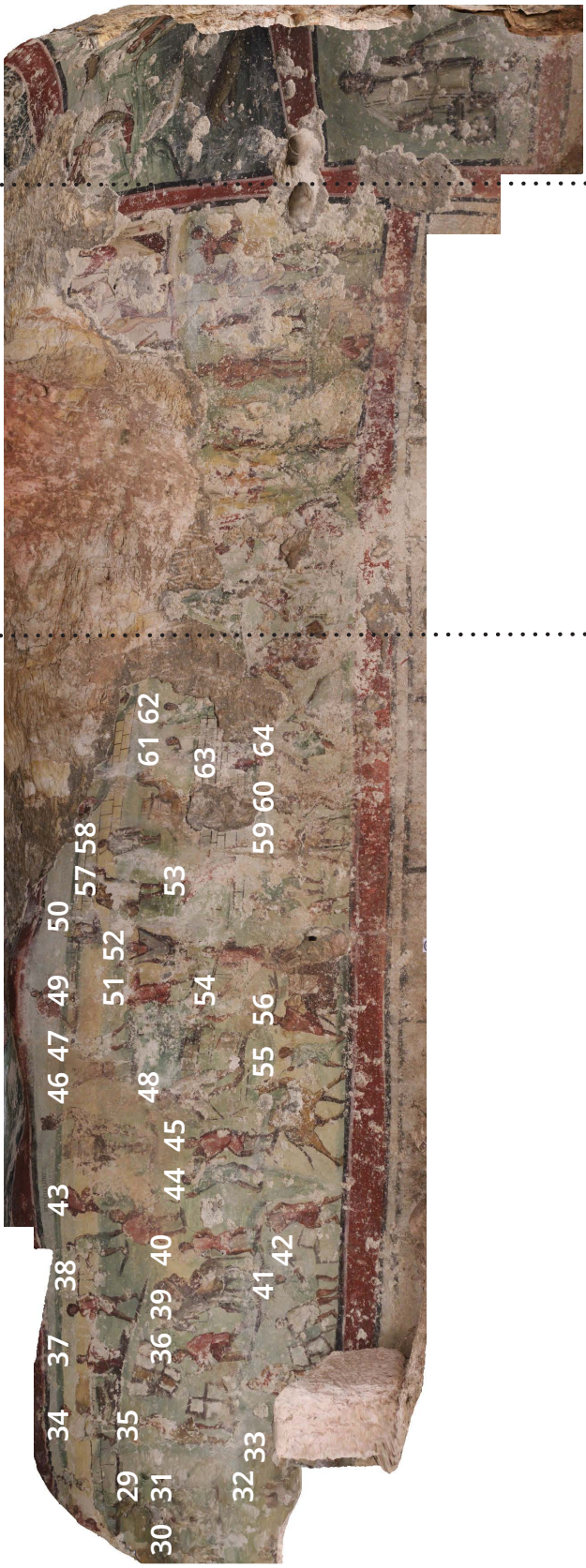
PAROI OUEST

→ vers la paroi nord

Fig. 8 – Le Tombeau du Fondateur : paroi ouest (© CNRS Hisoma 2022, orthophotographie Soizik Bechetoille, Ifpo, 2017).

V. CHANTIER

VI. ASSEMBLÉE DES DIEUX



PAROI NORD

→ vers la paroi est

Fig. 9 – Le Tombeau du Fondateur : paroi nord (© CNRS Hisoma 2022, orthophotographie Soizik Bechettoille, Ifpo, 2017).



Fig. 10 – Le Tombeau du Fondateur, paroi ouest : la mise en valeur du site de Capitolias, avec le concours de Dionysos et des dieux de la cité (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 11 – Le Tombeau du Fondateur, paroi ouest : scène centrale du sacrifice (© CNRS Hisoma 2019).

des accidents ou encore la paie des transporteurs¹⁶. Au moins soixante-trois inscriptions araméennes transcrites en lettres grecques et peintes en noir sont associées à ces images de la vie quotidienne sur le chantier. La composition se termine par un panneau représentant l'assemblée des dieux et déesses de la cité, précédée d'un nouveau sacrifice sur un autel : on peut y voir une image de l'institution des divinités du panthéon local, consécutive à la fondation de Capitolias (VI). Un dernier tableau, indépendant du récit de fondation, figure un serviteur posté à l'entrée de la chambre funéraire du nord-est.

Lors de la deuxième phase d'utilisation de l'hypogée, les banquettes de la grande salle ont été supprimées pour que l'on puisse placer le sarcophage de basalte en largeur vers le fond de la pièce. C'est aussi à ce moment que la porte et son encadrement de gros blocs auraient été aménagés tant bien que mal. La présence du sarcophage dans l'axe de l'entrée compromettrait la vision des peintures les plus importantes de l'hypogée, qui représentent le sacrifice aux dieux de la cité et de la capitale provinciale. Elle laissait en revanche apparent le bandeau rouge supérieur, qui a reçu une acclamation commémorative grecque peinte en lettres blanches sur toute la longueur de la paroi. Un christogramme cerclé a été peint en blanc au plafond, dans l'angle sud-ouest de la pièce. L'introduction de ces éléments sonnait le glas des cérémonies organisées jusqu'alors dans la grande salle, qui devenait à son tour une simple chambre funéraire, dans le cadre d'une ou plusieurs utilisations secondaires d'un hypogée finalement occupé par des chrétiens dans l'Antiquité tardive. Les transformations plus récentes ne nous retiendront pas. Elles témoignent notamment de l'utilisation du tombeau comme une étable et de la visite de vandales et de chercheurs de trésors.

À l'exception d'un graffiti arabe postérieur à la fin de l'Antiquité, le petit corpus épigraphique de la Tombe du Fondateur se compose à l'heure actuelle de soixante-sept inscriptions peintes qui se répartissent en trois groupes. On distingue tout d'abord trois légendes grecques désignant les divinités poliades de Capitolias et de Césarée Maritime représentées dans la scène centrale du sacrifice (1-3), puis soixante-trois inscriptions araméennes transcrites en lettres grecques et associées pour la plupart aux scènes du chantier de la muraille (4-66). Soigneusement dessinés en lettres majuscules noires régulières de deux centimètres de haut en moyenne, les textes de

16. À Rome et en Italie, des scènes de fondation antérieures à celles du tombeau peint de Bayt Ras insistent déjà sur la construction des remparts des cités en présence de divinités tutélaires. Au Proche-Orient, les représentations de chantiers qui ornent les mosaïques ou les peintures de monuments plus tardifs posent la question de la circulation régionale des modèles qui ont été adaptés dans le Tombeau du Fondateur de Capitolias. Voir par exemple VIBERT-GUIGUE, BISHEH 2007 (résidence omeyyade de Quşayr 'Amra); LEIBNER, MILLER 2010 (synagogue de Wadi Hamam); MAGNESS *et al.* 2018 (synagogue de Huqoq); GATIER 2018 (Quşayr 'Amra, églises de Jordanie).

ces deux premiers groupes forment un ensemble graphiquement homogène, historiquement cohérent et évidemment contemporain de l'utilisation de la grande salle de l'hypogée comme lieu de mémoire de la fondation de Capitolias. Le troisième et dernier groupe ne comporte que l'acclamation grecque peinte en grandes lettres blanches sur le bandeau rouge supérieur de la paroi ouest du tombeau (67). Sa disposition et sa facture plus négligée et davantage influencée par la cursive permettent de dater cette inscription de l'Antiquité tardive.

La scène du sacrifice et ses légendes grecques

Trois légendes grecques (1-3) sont associées à chacune des divinités poliades qui dominent la scène majeure du sacrifice du fondateur sur la paroi ouest de la grande salle de l'hypogée (IV).

1. Zeus Kapitôlios figure au centre sous la forme d'un dieu barbu trônant de 48 cm de haut, tenant un sceptre dans la main gauche. L'inscription est peinte au-dessus de sa tête et à droite du sceptre (*Fig. 12*).

Ζεὺς Καπιτώλι[ος].

«Zeus Kapitôlios.»

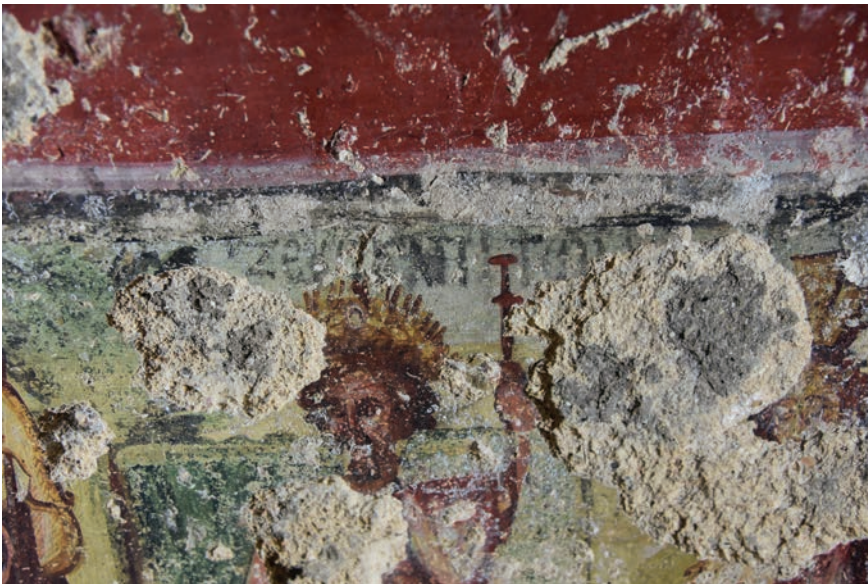


Fig. 12 – Paroi ouest, scène centrale du sacrifice : inscription 1
(© CNRS Hisoma 2019).

2. À la droite de Zeus, c'est-à-dire à gauche du dieu pour le spectateur, la Tyché de Capitolias apparaît sous la forme d'une femme debout de 53 cm de haut, vêtue d'une tunique courte, tenant un buste impérial dans la main droite et s'appuyant de la main gauche sur une longue haste. Près de son pied gauche, on reconnaît la personnification d'une source sous l'aspect d'une nymphe à demi nue et allongée. L'inscription est peinte de part et d'autre de la tête de la déesse (*Fig. 13*).

Μεγάλη Τύχη
τῆς πό[λ]ε-
ως.

«La grande Tyché de la cité.»

3. À la gauche de Zeus, c'est-à-dire à droite pour le spectateur, on retrouve l'image canonique de la Tyché de Césarée Maritime, debout, tenant le buste d'Auguste dans la main droite, le pied droit reposant sur une proue de bateau et le pied gauche sur un petit personnage masculin nageant identifié à la personnification du port de la ville. Le groupe mesure 48 cm de haut (*Fig. 14*).

Τύχη Καισα-
ρείας.

«Tyché de Césarée.»

Le panneau qu'accompagnent ces trois légendes informe d'emblée le visiteur de l'hypogée des traditions de Capitolias en présentant les principaux protagonistes du récit de fondation de la cité. Sans surprise, Zeus Kapitōlios a la primauté au centre de la scène du sacrifice. On savait que le nom de la ville était lié à celui du dieu suprême du panthéon romain, Jupiter Capitolin. C'est désormais cette divinité particulière, et non un Zeus indifférencié, qu'il faut reconnaître au revers des monnaies de Capitolias, où il apparaît dans la même attitude que dans l'hypogée. Comme Capitolias faisait partie de la province de Judée et comme le siège du gouverneur de cette province instituée vers 66/67 apr. J.-C. se trouvait à Césarée Maritime¹⁷, il est normal que le grand dieu soit flanqué non seulement de la personnification de la ville elle-même, mais aussi de celle de Césarée en tant que déesse tutélaire de la

17. Sur la province de Judée, séparée de la Syrie au début de la première guerre juive vers 66/67 apr. J.-C. : ECK 2007 et 2021. Sur Césarée Maritime comme capitale provinciale et colonie romaine : HAENSCH 1997, p. 227-237 ; ECK 2009, p. 34-40 ; ISAAC 2009, p. 55-60 ; ISAAC 2017, p. 332-341.



Fig. 13 – Paroi ouest, scène centrale du sacrifice : inscription 2
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 14 – Paroi ouest, scène centrale du sacrifice : inscription 3
(© CNRS Hisoma 2019).

capitale provinciale¹⁸. La disposition des trois divinités respecte d'ailleurs la hiérarchie des cités de la province en réservant à Césarée la deuxième place d'honneur, à la gauche de Zeus. La dernière place revient à la grande Tyché de Capitolias. L'image de la déesse est ici beaucoup plus claire que sur les monnaies¹⁹, de sorte que l'on distingue précisément la nymphe de la source et le rocher sur lequel la Tyché pose le pied et qui pourrait être l'une des collines de Bayt Ras.

Le recours au grec pour désigner les divinités de la ville nouvelle et de la capitale provinciale n'a rien d'étonnant. De même, il n'y a pas lieu d'insister ici sur le fait que la représentation du sacrifice du fondateur à côté des scènes de consultation des dieux et de construction de la muraille est attendue dans une cité de statut pérégrin et de culture grecque fondée sous l'Empire romain. L'image des trois Grâces, qui s'interpose entre le trio du registre supérieur et le sacrifice proprement dit, est en revanche plus singulière. Dans la Décapole, ce groupe ne figure que sur les monnaies frappées à Gadara dans la première moitié du III^e siècle apr. J.-C.²⁰. Sa présence dans la scène du sacrifice de l'hypogée de Bayt Ras semble rappeler que le territoire de Capitolias avait été découpé dans celui de sa voisine et que les Capitoliens se considéraient comme les descendants de Gadaréniens. Tout comme Pella, qui a pu se prétendre fondée par Alexandre le Grand²¹, Gadara jouissait toujours sous l'Empire romain de la réputation d'une fondation séleucide et d'un foyer de l'hellénisme au passé solidement ancré dans les traditions macédoniennes de la Syrie hellénistique²². On comprend que les Capitoliens, ces tard-venus du monde des cités, aient cherché à leur tour à revendiquer une origine semblable en invoquant leur parenté avec les citoyens de Gadara et de Pella ou encore avec Alexandre²³.

-
18. Sur les représentations de la Tyché de Césarée Maritime et des autres déesses tutélaires des cités de la Décapole et du Proche-Orient : LICHTENBERGER 2003 ; MEYER 2006 ; KROPP 2011.
 19. SEYRIG 1959, p. 64-66 ; SPIJKERMAN 1978, p. 98-107.
 20. SPIJKERMAN 1978, p. 150-155, n^{os} 82-83 (Élagabal), 91-92 (Gordien), 97 (Caracalla) et 98 (Macrin).
 21. Étienne de Byzance, δ 88, s.v. Δίων : ζ' κοίλης Συρίας, κτίσμα Ἀλεξάνδρου, καὶ Πέλλα.
 22. BADER, YON 2018b, p. 296-299.
 23. Monnaies de Capitolias au type d'Alexandre de Macédoine, génarque des Capitoliens : SEYRIG 1959, p. 66-67 ; SPIJKERMAN 1978, p. 102-105, n^{os} 15 (Commode) et 20 (Géta).

La voix des travailleurs : le dossier des inscriptions gréco-araméennes

Les parois sud, ouest et nord de la grande salle de l'hypogée présentent une multitude de scènes montrant des personnages au travail. Au moins soixante-trois personnages sont associés à des inscriptions plus ou moins développées, dans le cadre de petites saynètes où plusieurs hommes se répondent parfois. Les premières apparaissent sur le panneau du domaine rural (II), dans la partie ouest de la paroi sud (4-6). Les deux suivantes sont isolées dans l'angle sud-ouest de la pièce (7-8). La grande majorité des autres appartiennent à la scène du chantier du rempart urbain (V), d'abord sur la paroi ouest (9-26), puis sur la paroi nord adjacente (27-64). Les deux dernières, découvertes lors de la fouille de l'hypogée, sont peintes sur des fragments d'enduit tombés de la paroi nord, sans que l'on puisse être plus précis sur leur contexte d'origine (65-66). Contrairement aux légendes relevées dans la scène centrale du sacrifice, des didascalies rédigées en grec qui se contentent de préciser les noms des divinités de Capitolas et de Césarée Maritime, toutes ces inscriptions utilisent l'alphabet grec pour transcrire des interjections, des expressions, voire des phrases entières prononcées en araméen par différents personnages, de l'architecte au maçon en passant par le chamelier, à la manière des monologues et des dialogues reportés dans les bulles des bandes dessinées actuelles²⁴.

Bien qu'elles soient tracées avec soin, la plupart des inscriptions sont délavées, effacées ou à peine perceptibles. Leur déchiffrement est d'autant plus malaisé que certaines lettres ne se distinguent pas toujours clairement les unes des autres, en particulier les alphas, les deltas, les lambdas et les mus. Divers signes apparaissent par endroits : points simples au milieu d'une ligne, à la fin d'un texte ou de chaque côté d'un groupe de lettres, traits droits ou obliques à l'extrémité d'une ligne, doubles points juxtaposés à des voyelles. On peut supposer qu'il s'agit de séparateurs, de signes de ponctuation ou diacritiques. De même, la transcription de l'araméen en grec pose la question du caractère systématique ou non des procédés de translittération utilisés et du sens à donner à la vocalisation des inscriptions. Enfin, le rapport entre textes et images, s'il permet d'écarter certaines analyses ou au contraire de privilégier des hypothèses, est parfois difficile à établir, d'autant que de nombreuses scènes ont subi des dégâts depuis la fin de l'Antiquité. Compte tenu des problèmes liés à la lecture et à l'interprétation des textes, l'édition proposée ci-dessous reste donc provisoire²⁵.

24. Au Proche-Orient, les inscriptions grecques qui accompagnent les peintures du tombeau de Maşyaf (Syrie) illustrent également ce phénomène. Voir CHAPOUTHIER 1954.

25. Ouvrages et outils de travail consultés (outre les références citées en note) : BAUER, LEANDER 1927; BEYER 1984; BROCKELMANN 1928; Comprehensive

Sous chaque numéro, les inscriptions sont éditées en majuscules et en respectant la coupe des lignes afin de rendre compte des textes tels qu'ils sont peints. Le cas échéant, des hypothèses de lecture et d'interprétation des différents termes ou expressions identifiables sont présentées dans le commentaire, avec des renvois au lexique et des propositions de traduction. Les remarques sur la transcription ne sont valables que pour autant que ces hypothèses soient elles aussi pertinentes, l'un des problèmes les plus épineux étant celui de la phonologie vocalique. Pour éviter les ambiguïtés, les lettres grecques sont ici notées en majuscules et les lettres araméennes en minuscules.

Le domaine rural

Sur la paroi sud, le grand panneau du domaine rural (II) est délimité à gauche par la façade d'un édifice entouré d'arbres, en haut et à droite par un large rinceau de vigne chargé de grappes de raisin et en bas par les quatre assises d'un mur qui se prolonge sous la scène du banquet des dieux (I). De part et d'autre du chemin qui le traverse en diagonale, le tableau juxtapose de nombreuses scènes bucoliques au milieu d'une végétation variée (labourage, arboriculture, coupe de buissons, transport à dos d'âne, chasse d'oiseaux à la glu). Plusieurs personnages se distinguent des ouvriers agricoles vêtus de tuniques colorées. Le plus remarquable est l'homme en manteau blanc qui occupe à peu près le centre du panneau et qui porte des rouleaux de livres à la main (*Fig. 15*). Il pourrait s'agir du propriétaire du domaine ou de son intendant. On remarque également un couple de promeneurs en train de discuter sur le chemin. Trois inscriptions sont associées à des scènes situées à l'extrémité droite du panneau.

4. Au-dessus de la tête d'un personnage de face vêtu d'un manteau blanc et très effacé (*Fig. 16*).

[- ? -]MAPA

Peut-être *mr'*, **mārā*, «le maître, le seigneur» (cf. 65). Le 'alef étymologique est ici quiescent. Vu l'époque, on aurait pu s'attendre à lire **mapa* (< **māri'a*). Des orthographes phonétiques comparables sont attestées dans d'autres corpus araméens (𐤌𐤓𐤁 et 𐤌𐤓𐤂, sans le 'alef étymologique). On peut proposer de reconnaître à nouveau le propriétaire ou le régisseur du domaine.

Aramaic Lexicon Project (<https://cal.huc.edu>); COSTAZ 1964; DALMAN 1894; GZELLA 2015; HILLERS, CUSSINI 1996; HOFTIJZER, JONGELING 1995; JASTROW 1903; MURAKOJA, PORTEN 2003; NÖLDEKE 1904; PAYNE SMITH 1879-1901; PAYNE SMITH 1902; ROSENTHAL 1961; SCHULTHESS 1903; SOKOLOFF 1990, 2002 et 2014.



Fig. 15 – Paroi sud, tableau du domaine rural (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 16 – Paroi sud, tableau du domaine rural : scènes des inscriptions 4 et 5 (© CNRS Hisoma 2019).

5. À droite du personnage précédent, un ouvrier agricole vêtu d'une tunique ocre jaune et courbé vers la gauche s'affaire sur la base du tronc d'un arbre.

ΑΓΑΛΗ

PEMH

Peut-être *αγαλη ρεμη* pour **agalliy rimm-ih* : « Je découvre ses vers ». Le premier mot serait tiré du verbe *gly*, « découvrir », avec la préformante de la première personne du singulier de l'inaccompli *pa'el* ('). Le substantif collectif masculin **rimm-*, « vermine, ver(s) », est attesté sous des formes comparables, orthographiées *רמרי* (pour **rimmā*), dans la *Pesikta de Rav Kahana* et dans une note marginale du *Targum Neofiti* à propos d'Exode 16, 24²⁶. Le personnage pourrait constater la présence de parasites autour du tronc d'arbre.

6. Dans l'angle inférieur droit du panneau, un laboureur en tunique ocre jaune brandit un aiguillon de la main droite pour faire avancer une charrue tirée par un attelage composé de deux bœufs à bosse (*Fig. 17*).

ΧΑΜΜΑΡΙ

Χαμμαρι pourrait transcrire **kammar-iyh*. Le premier terme correspondrait au verbe *kmr*, « refaire, recommencer, retourner, revenir », conjugué à la deuxième personne masculin singulier de l'impératif *pa'el*. La présence de la voyelle alpha avant le rhô (pour **kammar* au lieu de **kammir*) trouve un parallèle dans les autres dialectes araméens²⁷. Le iota final pourrait rendre le pronom personnel affixe de la troisième personne du féminin singulier (< **-iyh^(a)*)²⁸. Il pourrait être question de l'attelage de bœufs, **paddān* s'accordant au féminin. Traduction : « Retourne-la ! », « Fais-la se retourner ! ». Le laboureur décrirait le mouvement de va-et-vient qu'il est en train d'accomplir avec son attelage.

Charpenterie

Au-delà de la limite du domaine rural, l'extrémité ouest de la paroi sud est occupée dans son registre supérieur par une scène figurant deux personnages (*Fig. 18*) : un contremaître debout, vêtu d'une tunique blanche,

26. MANDELBAUM 1962, p. 198 ; CAL, s.v. rnh.

27. ROSENTHAL 1961, p. 17, § 24 ; COSTAZ 1964, p. 25, § 95.

28. Pour l'orthographe du pronom **-iyh^(a)*, voir NÖLDEKE 1904, p. 141, § 190, qui donne de nombreux exemples avec *יִיְהוּ־x*. Cf. aussi l'usage du iota pour rendre la séquence **iy* dans la deuxième voyelle du pronom de la troisième personne du féminin pluriel *יִיְהוּ* aux numéros 35 et 43 pour la forme enclitique et peut-être 46 pour la forme pleine.



Fig. 17 – Paroi sud, tableau du domaine rural : scène de labour et inscription 6 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 18 – Paroi sud, tableau du domaine rural : scène de charpenterie et inscriptions 7 et 8 (© CNRS Hisoma 2019).

une baguette dans la main gauche, se tourne vers un charpentier en tunique ocre jaune à califourchon sur une grume. Ce dernier lève la main droite armée d'un gros maillet tout en maintenant de la main gauche la lame d'un ciseau ou d'un foret à la perpendiculaire de la surface du bois. Des inscriptions sont associées à chacun des deux personnages (7-8).

7. Au-dessus de la tête du contremaître.

KOYBCAOYH

Le verbe *nqb*, «percer, creuser, forer», est conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif (*qub*). Suit l'adverbe *šwy*, qui signifie «immédiatement, également» et qui peut être utilisé comme une particule d'exhortation (cf. 50, sans doute après un impératif). Dans tous les cas, le contremaître ordonne, *κουβ σαουη*, **qub šawwiy* : «Perce immédiatement !», «Perce, allez !»

8. Au-dessus du charpentier.

ANANAKIB

Le pronom personnel de la première personne du singulier **'anā* est suivi du participe actif du verbe *nqb*. Le charpentier s'exécute, *ανα νακιβ*, **'anā nāqib* : «Je perce.»

Le chantier de la muraille

Les inscriptions araméennes sont beaucoup plus nombreuses dans les scènes qui se rapportent à la construction de la muraille (V). Elles sont ici présentées de haut en bas et de gauche à droite, en partant de la paroi ouest (9-26), à droite du panneau central du sacrifice (IV), puis en continuant sur la paroi nord adjacente (27-64, plus deux fragments isolés, 65-66).

9. Dans le registre médian, sous la scène de la paie des ouvriers ou des artisans, où les restes d'un texte se réduisent à un amas de coulures noirâtres, un maçon en tunique ocre jaune déplace un bloc vers la droite au moyen d'un levier sur l'assise supérieure d'une portion de mur en construction. Une inscription est partiellement conservée à droite de la tête du personnage (Fig. 19).

[- ca 2-3 -]IΔAEI

La séquence de lettres *ιδαι* pourrait transcrire le verbe *dhy*, «repousser», avec le pronom personnel affixe féminin, **yidahhīh* (< **yidahhīy-īh*) : «Il la pousse.»



Fig. 19 – Paroi ouest, tableau du chantier : scène de maçonnerie et inscription 9 (© CNRS Hisoma 2019).

10. En face du précédent, mais une assise plus bas, un maçon en tunique rouge se penche vers la gauche pour vérifier l'horizontalité du mur avec un niveau triangulaire à perpendiculaire. Les restes d'une inscription se trouvent à gauche de sa tête (*Fig. 20*).



Fig. 20 – Paroi ouest, tableau du chantier : scène de maçonnerie et inscription 10 (© CNRS Hisoma 2019).

A[. . .]
 CET[- ca 4 -]

À la ligne 2, d'après l'image, il faut peut-être rapprocher la séquence CET[- -] du substantif *šṭh*, «surface», ou de l'adjectif *štyh*, **šaṭṭh*, «plat», «à l'horizontale». Dans le second cas, la restitution attendue serait σετ[ε].

11. En dessous des maçons, un personnage en tunique ocre jaune de trois quarts dos monte sur la rampe appuyée sur le haut du mur et semble s'adresser à ses voisins ou à l'un d'entre eux en tendant le bras droit vers le haut. Au-dessus de sa tête, on reconnaît la trace d'une inscription très effacée sur trois blocs de la dernière assise du mur en construction (*Fig. 21*).

AK[- ca 6-7 -]IA.

12. Au pied du mur, un ouvrier debout, de face et vêtu d'une tunique verte porte un couffin sur l'épaule gauche. La main droite ouverte et abaissée, il semble regarder le personnage précédent. L'inscription court sur quatre blocs de l'avant-dernière assise du mur (*Fig. 22*).

ΦENHI[. .]M̄AXA

La séquence φενηι pourrait transcrire la racine √PNY, «tourner», mais aussi «enlever, vider», à la forme intensive, d'où l'interprétation possible **panniy-hi* [- - -]ma-ka : «Vide-le complètement, ton... !»

13. Dans le registre inférieur, sous la rampe, trois ouvriers sont occupés à gâcher du mortier (*Fig. 23*). L'ouvrier de gauche, vêtu d'une tunique blanche, porte une amphore vide à l'épaule. L'inscription est peinte au-dessus du conteneur.

IA
 ZIΛ̄AΛΛH

On reconnaît la particule vocative *yā*, le verbe *'ly*, «soulever», à la deuxième personne du singulier de l'impératif *pa'el*, comme sans doute au **38**, puis le substantif *zlh*, «jarre», d'où l'interprétation *ια ζιλα αλλη*, **yā zilhā 'alliy* : «Eh ! Soulève la jarre !»

14. Dans le même groupe, à droite du précédent, l'ouvrier du milieu, vêtu d'un pagne vert, le torse nu, verse l'eau de son amphore sur le mortier. L'inscription se trouve au-dessus du conteneur.

ΩΔAΛ[- - -]
 vac. [. .]ΔO[- - -]



Fig. 21 – Paroi ouest, tableau du chantier : scènes de maçonnerie et inscriptions 11, 12, 13, 14 et 15 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 22 – Paroi ouest, tableau du chantier : porteur de couffin et inscription 12 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 23 – Paroi ouest, tableau du chantier : gâcheurs de mortier et inscriptions 13, 14 et 15 (© CNRS Hisoma 2019).

Au début, peut-être $\omega\delta\alpha \lambda[\alpha\chi\alpha ?]$, qui transcrirait l'impératif *af'el* *'awdâ (racine \sqrt{YDY} , «remercier, rendre grâce»), suivi de $l[a-ka]$: «Merci à toi (?) !»

15. Dans le même groupe, à droite du précédent, l'ouvrier de droite, vêtu d'une tunique jaune, se penche vers la gauche pour gâcher le mortier. L'inscription est peinte au-dessus de sa tête.

[- - -]BOY
[- - -]

16. Dans le registre supérieur, à droite de la scène de la paie des ouvriers ou des artisans, une scène semblable, uniquement ébauchée par endroits, concerne les chameliers (Fig. 24). Un personnage de grandes dimensions, assis sur un siège cubique, tourné de trois quarts vers la droite, coiffé d'un bonnet ocre jaune, vêtu d'une tunique blanche et d'une cape ocre jaune fait face à un groupe d'au moins six ou sept hommes munis d'aiguillons, derrière lesquels stationnent autant de chameaux. Une courte inscription est visible au-dessus de la tête du personnage assis (Fig. 25).

[- ? -]IOAB



Fig. 24 – Paroi ouest, tableau du chantier : chameliers (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 25 – Paroi ouest, tableau du chantier, scène des chameliers : inscription 16 (© CNRS Hisoma 2019).

Possible lacune de trois lettres maximum au début. Si $\text{t}\theta\alpha\beta$ est complet, il s'agit peut-être de la transcription du verbe *ytb*, «s'asseoir, demeurer», conjugué à la troisième personne du singulier de l'accompli $\text{p}\theta'$ *al*, **yatab*²⁹ : «Il s'est assis.» Cependant, il est aussi tentant de restituer $[\chi]\text{t}\theta\alpha\beta$, qui pourrait transcrire le verbe *ktb*, «écrire», conjugué de la même manière, **katab* : «Il a écrit», «Il a enregistré», «Il a consigné.» Les deux interprétations correspondent à la scène de paie des chameliers.

17. Une inscription de quatre lignes est peinte entre les chameliers et leurs bêtes de somme (*Fig. 26*).

ΦΙ[- ca 3-4 -]A
 ΝΙΦΑΡΗΚ
 ΓΑΜΑ
 ΛΗΝΑ

À la ligne 1, peut-être $\phi\upsilon\eta\eta\alpha$ pour **panayna*, comme au **25** : «Nous sommes revenus». Aux lignes 2-4, on reconnaît le verbe *prq* (cf. peut-être **24**), qui signifie au *pa'*el «démanteler, délivrer, décharger, faire partir, séparer, se séparer de», et qui serait ici conjugué à la première personne du pluriel de l'accompli, puis le substantif *gml'*, «chameau», au pluriel et avec l'afixe de la première personne du pluriel. La séquence $\nu\iota\phi\alpha\rho\eta\kappa\ \gamma\alpha\mu\alpha\lambda\eta\eta\alpha$ pourrait donc transcrire **niparriq gamalayna* : «Nous devons libérer nos chameaux» (les décharges des marchandises).

18. Dans le registre médian, deux bardeurs, respectivement vêtus d'une tunique blanche et d'une tunique rouge, montent sur une autre rampe appuyée sur le haut du mur en construction (*Fig. 27*). Ils portent à l'épaule une pièce de bois sur laquelle un bloc taillé est suspendu au moyen d'une corde (cf. **38**). Plus haut sur la rampe, à gauche, un autre personnage en tunique rouge s'adresse à eux en les désignant du doigt. Une inscription est peinte à droite de sa tête.

[- ? -]OY[.]Δ[- - -]
 [- - -]

19. Dans le registre inférieur, sous une rampe et à droite du groupe des trois gâcheurs, un ânier vêtu d'une tunique rouge sombre suit sa bête.

29. Cf. ܩܗ en araméen biblique et ܩܗܐ en syriaque. Ces deux formes reflètent un glissement du patron vocalique de **QaTaL* (historique pour cette racine) vers **QaTiL*, plus fréquent pour les verbes d'état. La graphie de Bayt Ras préserverait la forme la plus ancienne, avec **yatab* au lieu de **yatib*.



Fig. 26 – Paroi ouest, tableau du chantier, scène des chameliers : inscription 17
(© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 27 – Paroi ouest, tableau du chantier : bardeurs et inscription 18
(© CNRS Hisoma 2019).

L'animal est harnaché, bête, chargé de couffins et muni d'une clochette sous son encolure. Une longue inscription très effacée était peinte de part et d'autre de la tête de l'âne (*Fig. 28*).

Ϟ[- ca 8 -]XA[- ca 4 -]

Le texte débute par une lettre lunaire (epsilon, omicron, sigma).

20. Dans le registre médian, sous les chameaux de la grande scène des chameliers (**16-17**), un nouvel ânier vêtu d'une tunique ocre jaune s'avance vers la gauche tout en se retournant vers l'âne qu'il conduit en le tenant par sa longe. La bête est harnachée, bête et chargée de couffins à moitié pleins. Derrière elle, à droite, un ouvrier en tunique rouge sombre tient un panier ou un seau vide sur son épaule gauche et tend la main droite vers la croupe de l'animal pour l'inciter à avancer. Une inscription est peinte entre la tête de l'ânier et celle de l'âne (*Fig. 29*).

KATAANA
EMAPA

À la ligne 1, *κατανα* transcrit le verbe *qtl*, «tuer», conjugué à la première personne du pluriel de l'accompli (cf. **51**, **52**, pour d'autres possibles occurrences de la racine √QTL). À la ligne 2, *εμαρα* correspond sans doute au nom de l'«âne» (*hmr*) à l'état emphatique (*hmr'*). L'ânier se désolerait auprès de l'ouvrier qui suit la bête, **qaṭalna ḥimārā* : «Nous avons tué l'âne.» L'epsilon de la ligne 2 est précédé d'un petit trait horizontal en exposant. Il pourrait s'agir d'un signe de séparation ou d'un signe marquant l'aspiration initiale du nom de l'âne.

21. Une inscription est visible au-dessus de la croupe de l'âne.

ΔΙΒΑ

Peut-être *λιβα* pour *l'b'*, **l(i-')iba'* : «Vite !» Si la première lettre est un delta, *διβα* pourrait transcrire le nom **dibhā*, «animal sacrificiel», qui aurait ici un sens profane : «Victime !», «Le pauvre !» Une autre interprétation, que nous suggèrent Fr. Briquel Chatonnet et M. Zellmann-Rohrer, serait de considérer que *διβα*, qui signifie «loup» (*d'b*, **di'bā* à l'état emphatique), serait le nom de l'âne, bien que l'attribution d'un nom à une bête de somme soit inattendue.

22. Dans le registre inférieur, à droite du groupe du premier ânier (**19**), deux tailleurs de pierre ou deux maçons se font face de part et d'autre d'un



Fig. 28 – Paroi ouest, tableau du chantier : ânier et inscription 19
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 29 – Paroi ouest, tableau du chantier : ânier et inscriptions 20 et 21
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 30 – Paroi ouest, tableau du chantier : tailleurs de pierre et inscriptions 22 et 23 (© CNRS Hisoma 2019).

amas de blocs, au-dessus de plusieurs équerres (Fig. 30). Celui de gauche, tourné vers la droite et vêtu d'une tunique rose, s'apprête à abattre son escoude sur la pierre. L'inscription peinte au-dessus de sa tête est illisible.

[- ca 3-4 -]

23. L'acolyte du personnage précédent, en tunique rouge, se penche vers les blocs, sous une inscription.

ΧΑΜΑΝΚΑΚΑ

vac. ΦΘΑ

Il faut peut-être lire χαμαν σακαφθα, *kamān šaqapta : « Comme tu as frappé ! » Cf. kmh, kmn, « combien, comme » ; šqp, « frapper, battre », qui serait ici conjugué à la deuxième personne masculin singulier de l'accompli pə'al.

24. Un chamelier en tunique verte s'approche à droite des deux personnages précédents, tirant par la longe trois chameaux chargés à la queue leu leu, un aiguillon dans la main droite. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête (Fig. 31).



Fig. 31 – Angle nord-ouest, tableau du chantier : chamelier et inscription 24
(© CNRS Hisoma 2019).

ΑΝΝΙΦΡΟ[- - -]

Un trait semble peint en dessous de la lettre interprétée comme un second nu. Il pourrait s'agir d'un signe de séparation entre les deux premières lettres et la suite du texte. On pourrait interpréter αν comme la transcription de l'adverbe interrogatif 'n, « où ? ». Pour ΝΙΦΡΟ[- - -], voir le numéro 17. À titre d'hypothèse, on peut proposer de restituer αν νιφρο[υκ], *'ān nīpruq : « Où déchargeons-nous ? »

25. Dans le registre médian, à droite de la scène du deuxième ânier (20-21), deux ouvriers en tuniques rouges très effacés semblent extraire des blocs (Fig. 32). Des barres et une équerre sont représentées au-dessus de la scène. Le personnage de gauche, debout, tient une longue barre en position verticale de ses deux mains. L'inscription qui lui est associée présente de nombreuses coulures, mais reste lisible.

ΦΙΝΗΝΑ

Comme au 17, peut-être φινηνα pour *panayna : « Nous sommes revenus. » Au 39, φινη semble se prêter à une autre interprétation.



Fig. 32 – Angle nord-ouest, tableau du chantier : tailleurs de pierre et inscriptions 25 et 26 (© CNRS Hisoma 2019).

26. Dans la même scène, le personnage de droite est courbé et penché vers la gauche, le manche d'un pic ou d'une pioche à la main. Une inscription est visible au-dessus de son dos. L'upsilon pourrait être surmonté d'un point.

ΑΔ[.]ΟΥΗΧΑ

Peut-être αλ[α]ου ηχα, **alaw* *'aykā* : «Après celui-ci, (en) voici (un autre).»

27. Dans le registre supérieur, une scène regroupe quatre ouvriers, dont l'un est en train de tomber du haut du mur en construction (Fig. 33). Le premier, à l'arrêt à mi-pente sur une rampe appuyée contre le mur, vêtu d'une tunique rouge, un couffin à l'épaule, tend la main droite vers l'accident et tourne la tête vers le spectateur. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête (Fig. 34).

ΙΜΗΡΑΚΛΑΚΙΜΟΥ
ΠΩΩ[.] ?]

La séquence IMHP évoque la racine √¹MR, «dire». Le personnage signalerait qu'il fait ou qu'il a fait une déclaration. Pour la suite, il faut



Fig. 33 – Angle nord-ouest, tableau du chantier : scène d'accident et inscriptions 27, 28 et 29 (© CNRS Hisoma 2019).

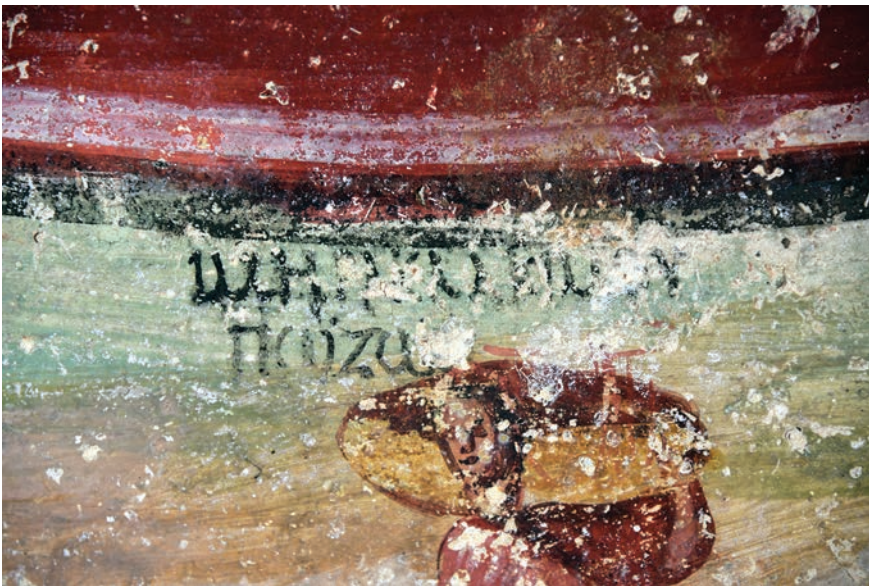


Fig. 34 – Angle nord-ouest, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 27 (© CNRS Hisoma 2019).

peut-être rapprocher $\alpha\kappa\lambda\alpha$ de * $aq\bar{l}\bar{a}$, «jambe», et comprendre $\alpha\kappa\iota\mu\omicron\upsilon$ comme une forme de la deuxième personne du pluriel de l'impératif $af^{\prime}el$ du verbe qwm , * $aq\bar{i}m\bar{u}$, «relevez !». M. Zellmann-Rohrer nous propose d'interpréter $\lambda\alpha\kappa\iota\mu\omicron\upsilon$ comme transcription de la négation l^{\prime} suivie du même verbe qwm à la troisième personne du pluriel de l'accompli $af^{\prime}el$, avec assimilation des deux 'alefs : «Ils n'ont pas (r)établi». Dans cette hypothèse, la séquence IMHPAK demeure énigmatique. Pour la séquence ΠΩΖΩ[. ?], il n'est pas sûr qu'une lettre manque à la fin. Le terme $\pi\omega\zeta\omega$ évoque la racine \sqrt{PZZ} , qui se rapporte à l'idée de sauter ou d'agir de manière impétueuse. Il pourrait s'agir de la deuxième personne du pluriel de l'impératif $p\bar{a}^{\prime}al$, * $puzz\bar{u}$: «Dépêchez-vous !» Voir aussi 28.

28. À droite du personnage précédent, sur la dernière assise du mur en construction, un homme debout en tunique blanche porte la main droite à sa tempe d'où le sang gicle. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête (Fig. 35).

AZAAΠΩΖΩΝ

Il faut probablement lire $\alpha\zeta\alpha\lambda\ \pi\omega\zeta\omega\nu$. Le premier élément transcrit le verbe $^{\prime}zl$, «aller», à la troisième personne du singulier de l'accompli, * $^{\prime}azal$: «Il est parti». Pour $\pi\omega\zeta\omega\nu$, voir 27. Il s'agirait ici de la transcription d'un substantif * $puzz\hat{o}n$, «urgence, vitesse», composé d'une base * $puzz-$ associée au suffixe dérivationnel * $-un$, qui survit à côté du suffixe $-an$ plus fréquent³⁰. Traduction : «Il est parti ! Vite !»

29. Au-dessus de l'homme en tunique ocre jaune qui tombe la tête en avant (Fig. 36).

OYA·I·ΛEIMEIΘIΘ

De part et d'autre du premier iota, les points au milieu de la ligne servent peut-être à marquer la diérèse. Dans la phrase $\omicron\upsilon\alpha\iota\ \lambda\epsilon\iota\ \mu\epsilon\iota\theta\iota\theta$, on distingue l'interjection $\omega\upsilon$, «malheur, hélas»³¹, l'expression $l\upsilon$, «pour moi», et le verbe

30. NÖLDEKE 1904, p. 78-79, § 129; COSTAZ 1964, p. 30, § 125-126.

31. L'interjection grecque homonyme οὐαί, dont les premières occurrences apparaissent à l'époque hellénistique dans la Septante, est aussi d'un usage assez courant sous l'Empire romain. Son origine grecque, latine ou sémitique est controversée. Les dictionnaires étymologiques de la langue grecque retiennent en général l'idée d'un emprunt aux langues sémitiques mais, selon LOWE 1967, il s'agit plutôt d'une variante de οὐά ou οὐᾶ, d'abord sélectionnée pour rendre l'expression hébraïque $^{\prime}\bar{o}y\ l^e$ dans la traduction du Pentateuque,



Fig. 35 – Angle nord-ouest, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 28
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 36 – Angle nord-ouest, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 29
(© CNRS Hisoma 2019).

mwt, «mourir», à la première personne du singulier de l'accompli, **wāy lī mītit* : «Hélas pour moi, je suis mort !»

30. Dans le registre médian, à droite des tailleurs de pierre (25-26) et sous la scène de l'accident (27-29), un groupe de deux personnages en tuniques rouges est très effacé. Celui de droite semble penché en avant. L'inscription qui lui était associée est illisible. Le personnage de gauche se tient debout. Une inscription est encore lisible au-dessus de sa tête. La jambe gauche du mu se prolonge vers la gauche sous le iota qui précède (Fig. 37).

ΛΗΘΟΥΥΧΟΥΥΑΙΜ

Comme nous l'indique M. Zellmann-Rohrer, ληθου évoque la négation *lyt*, suivie de la troisième personne du singulier masculin (**layt-aw^(hv)*, «il n'est pas»). La lecture ΛΗΟΥΥ n'est pas exclue. Ensuite, χουυλιμ reste à interpréter. J. Norris nous propose **k(i-')ulaym*, «comme un jeune (homme), comme un enfant». On pourrait aussi envisager un rapprochement avec *kwl^m* (**kulmā³²*), «chemin», à l'état absolu **kulim*, mais ce mot semble rare et connu uniquement des lexicographes.

31. À droite du groupe précédent se trouve un autre couple de personnages très effacés. Une large lacune de l'enduit empêche de savoir si une inscription était associée au personnage de gauche, qui est vêtu d'une tunique rouge et qui paraît tendre la main vers son voisin pour lui donner un ordre ou lui adresser un reproche (Fig. 38). En revanche, on distingue l'inscription qui surmontait celui de droite, vêtu d'une tunique jaune (Fig. 39).

ΛΗΘΑ[- ca 3-4 -]ΧΑ

Le début de l'inscription est semblable à celui du numéro 30, à moins qu'il faille lire ici aussi ΛΗΟ. À la fin, on reconnaît le pronom personnel possessif affixe de la deuxième personne du singulier masculin. Une interprétation possible serait **layt- ... -ka* : «Ton... n'existe pas».

32. Dans le registre inférieur, à droite du groupe d'un chamelier et de ses trois chameaux (24), deux personnages se font face de part et d'autre d'une enclume grise posée sur un gros socle marron (Fig. 40). À gauche, le

puis utilisée ensuite plus largement et plus librement. Voir aussi HILHORST 1976, p. 179-182, qui expose clairement les données du problème et qui considère οὐαί comme un terme post-classique d'origine grecque. Pour la syntaxe : ANDRASON, DURÁN MAÑAS 2021.

32. D'après la vocalisation transmise par AUDO 1897, p. 465.



Fig. 37 – Paroi nord, tableau du chantier, scène indéterminée : inscription **30** (© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 38 – Paroi nord, tableau du chantier, scène indéterminée : inscription **31** (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 39 – Paroi nord, tableau du chantier, scène indéterminée : inscription **31** (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 40 – Paroi nord, tableau du chantier : atelier du forgeron et inscriptions 32 et 33 (© CNRS Hisoma 2019).

forgeron, barbu, vêtu d'une tunique blanche et coiffé d'un bonnet conique blanc, lève le marteau qu'il tient de la main droite, tandis que sa main gauche est tendue vers le bas. La courte inscription peinte au-dessus de sa tête est illisible.

[- ca 4 -]

33. En vis-à-vis, un autre personnage semble assister à la scène, en dessous d'une inscription. Seule sa tête et son avant-bras dépassent d'une haute installation qui pourrait appartenir à la forge.

ANA[- ca 5-6 -]H

Le texte débute peut-être par le pronom personnel de la première personne du singulier, *ana* (*'anā).

34. Dans le registre supérieur, un ouvrier en tunique blanche se penche au-dessus d'un couffin posé au sol et tend les mains vers un aplat de couleur marron, au pied des deux assises d'une portion du mur en construction et devant une tranchée de fondation. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête (Fig. 41). Le bêta final est plus grand que les autres lettres.



Fig. 41 – Paroi nord, tableau du chantier : ouvrier au couffin et inscription 34
(© CNRS Hisoma 2019).

ATEINTAB

On reconnaît à la fin l’adverbe $\tau\alpha\beta$, $*\tau\bar{a}b$, « bien ». Au début, $\alpha\tau\epsilon\upsilon$ pourrait correspondre au verbe חָטַט , « creuser »³³, sous la forme du participe actif masculin pluriel, $*\text{ḥ}\bar{a}\tau\bar{\tau}\bar{i}\bar{n} \tau\bar{a}b$: « Ils creusent bien. » Il pourrait également s’agir du verbe טָי , « effacer, lisser », $*\bar{a}\tau\bar{i}\bar{n}$ (< $*\bar{a}\tau\bar{i}y\bar{i}\bar{n}$) $\tau\bar{a}b$: « Ils lisent bien. » Cette seconde interprétation semble moins pertinente, d’après la scène associée à l’inscription.

35. Dans le registre médian, sous le personnage précédent, deux tailleurs de pierre débitent des blocs (Fig. 42). Celui de gauche, en tunique ocre jaune, lève son escoude très haut au-dessus de la tête, en dessous d’une inscription (Fig. 43).

33. Dans la Bible, le seul exemple conservé de ce type de verbe est forgé sur la racine $*LL$ (cf. עָלְלִין , lu $\bar{a}ll\bar{i}\bar{n}$). Le $k^{\tau}\bar{\tau}\bar{h}$ implique la prononciation $*\bar{a}l^{\tau}\bar{l}\bar{i}\bar{n}$, qui ne correspond pas à la forme attestée à Bayt Ras, où le tau n’est pas redoublé. Cependant, la vocalisation du $q^{\tau}re$, $\bar{a}ll\bar{i}\bar{n}$, est compatible avec cette forme.



Fig. 42 – Paroi nord, tableau du chantier : tailleurs de pierre et inscriptions 35 et 36 (© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 43 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de taille de pierre : inscription 35 (© CNRS Hisoma 2019).

ΙΑΔΕΙΑΝΙΝΝΙΝ

Le terme $\iota\nu\nu\nu$ transcrit sans doute la forme enclitique du pronom féminin pluriel (43 ; cf. 46, pour la forme pleine). Ce qui précède pourrait correspondre au participe passif du verbe yd' au $pə'al$, «savoir, connaître, reconnaître». Une interprétation possible de $\iota\alpha\delta\epsilon\iota\alpha\nu \iota\nu\nu\nu$ serait donc $*yadī'ān 'inniyn$: «Elles sont remarquables.» L'artisan vanterait la qualité des pierres.

36. Le second tailleur de pierre, en tunique rouge, est associé à une inscription peinte derrière sa tête, à droite (Fig. 44).

MINHABA
NAYXA

Au début, $\mu\nu\eta$ pourrait correspondre à la préposition mn , qui exprime l'origine ou la cause et qui serait suivie du pronom personnel affixe de la troisième personne du masculin, utilisé de manière impersonnelle. Ensuite, $\alpha\beta\alpha$ évoque le verbe $'by$, «vouloir, souhaiter», qui serait ici conjugué à la troisième personne du masculin singulier de l'accompli $pə'al$. À la fin, $\nu\alpha\nu\chi\alpha$ pourrait transcrire le terme nwh , «calme, repos». On aurait ici un cas où le chi grec rendrait la lettre h (étymologiquement h). Si cette interprétation est valable, $\mu\nu\eta \alpha\beta\alpha \nu\alpha\nu\chi\alpha$ est peut-être la transcription de $*minn-ih 'abā nawnhā$: «Pour cela, il a voulu une pause.»



Fig. 44 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de taille de pierre : inscription 36 (© CNRS Hisoma 2019).

37. Dans le registre supérieur, à l'extrémité du mur en construction, un ouvrier en tunique rouge se tient debout dans la tranchée de fondation. Il tend sa main gauche vers deux bardeurs qui s'avancent dans sa direction (Fig. 45). Une inscription est peinte au-dessus de sa tête. Elle s'achève par un point au milieu de la ligne (Fig. 46).

IOABAPEIX·



Fig. 45 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de transport de pierre et inscriptions 37 et 38 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 46 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de transport de pierre : inscription 37 (© CNRS Hisoma 2019).

Le terme $\theta\alpha$ pourrait correspondre à l'impératif du verbe $'ty$, «venir», si la forme $*'it\hat{a}$ vaut pour $*'at\hat{a}$. Ensuite, $\beta\alpha\rho\epsilon\iota\chi$ transcrit probablement le participe passif $*bar\bar{i}k$, «béni», comme au 54. L'interprétation la plus tentante est de lire $\theta\alpha \beta\alpha\rho\epsilon\iota\chi$ pour $*'it\hat{a} bar\bar{i}k$: «Viens ! (Sois) béni !» Le point final pourrait marquer l'exclamation.

38. Les deux bardeurs, respectivement vêtus d'une tunique rouge à gauche et d'une tunique verte à droite, déplacent un bloc suspendu par l'intermédiaire d'une corde attachée à la perche de bois qu'ils portent à l'épaule (cf. 18). Une inscription est peinte derrière la tête du personnage de gauche. Le texte s'achève par un trait légèrement oblique au milieu de la ligne (Fig. 47).

ΑΛΛ[.]ΑΝΑΦ
ΜΑΪΘ[.]Υ.

Malgré l'état lacunaire du texte, on peut proposer de restituer $\alpha\lambda\lambda[η] \alpha\nu\alpha\phi \mu\alpha\dot{\iota}\theta[ιο]υ$. Le premier terme pourrait correspondre à l'impératif du verbe $'ly$ au pa $'el$, «lever», comme au 13. La séquence suivante, $\alpha\nu\alpha\phi \mu\alpha\dot{\iota}\theta[ιο]υ$, pourrait transcrire le substantif $'np$, «branche», pour désigner la pièce de bois que les bardeurs portent à l'épaule, puis le nom $mytyw$, «transport, levage», à l'état absolu $*maytiy\bar{u}$ (< $*ma'tiy\bar{u}$). Le premier bardeur s'adresserait à son compagnon, $*'alliy 'an\bar{a}p maytiy\bar{u}$: «Soulève la perche de levage !»

39. Dans le registre médian, sous la scène précédente, un ouvrier renverse son panier au-dessus des couffins d'un âne pour le vider de la terre qu'il contenait (Fig. 48). Une inscription est peinte au-dessus de sa tête. Un point sépare les deux mots de la première ligne (Fig. 49).

ΑΛΙΧ·ΦΙΝΗ
ΙΜΜΑΧΑ

Le premier mot paraît correspondre au participe actif masculin du verbe $h\bar{l}k$, «aller, avancer, marcher». Ensuite, $\phi\iota\eta$ transcrit l'adjectif $paniy$, «vide». Dans $\iota\mu\mu\alpha\chi\alpha$, on reconnaît la préposition $'im$, «avec», suivie du pronom personnel possessif affixe de la deuxième personne du singulier. L'ouvrier parlerait de l'âne, $\alpha\lambda\iota\chi \phi\iota\eta \iota\mu\mu\alpha\chi\alpha$, $*h\bar{a}lik paniy 'imm-aka$: «Il vient à vide avec toi.» On retrouve $\alpha\lambda\iota\chi$ au 54. Au 25, $\phi\iota\eta\eta\alpha$ se prête à une autre interprétation.

40. L'âne, vêtu d'une tunique rouge, se tient debout derrière l'animal, un aiguillon à la main, sous une inscription (Fig. 50).

ΑΝΑΜΑΛΛΙ



Fig. 47 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de transport de pierre : inscription 38 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 48 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de transport à dos d'âne et inscriptions 39 et 40 (© CNRS Hisoma 2019).

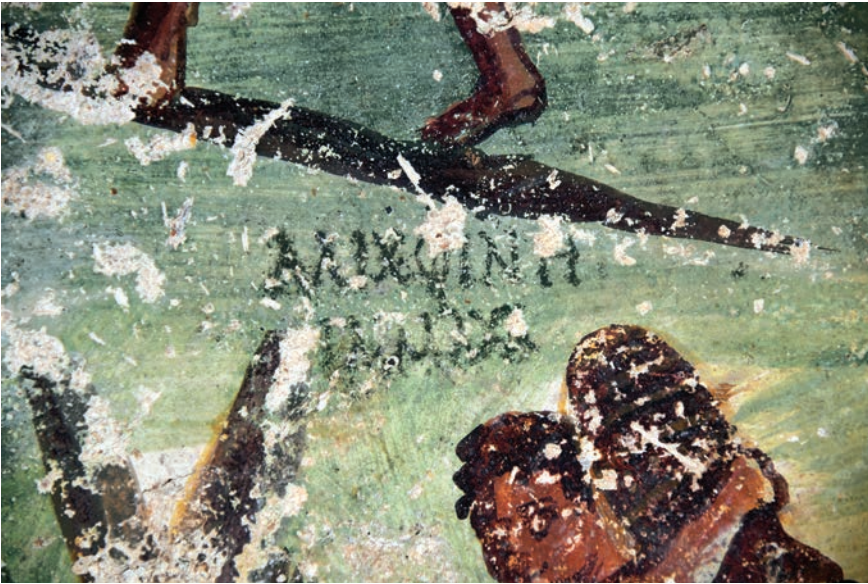


Fig. 49 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de transport à dos d'âne :
inscription 39 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 50 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de transport à dos d'âne :
inscription 40 (© CNRS Hisoma 2019).

Le personnage décrit son activité à la première personne du singulier, *ανα μαλλι*. L'interprétation la plus séduisante est **'anā ('a)malli'* : «Je remplis.» Une autre solution serait de considérer que *μαλλι* transcrit le verbe *mly*, «conduire, guider un âne», connu en araméen judéo-babylonien³⁴ : «Je conduis l'âne.» Le redoublement du lambda laisserait supposer qu'il s'agit ici d'une forme au *pa'el* non attestée par ailleurs jusqu'à présent (**'anā ('a)malli*y).

41. Dans le registre inférieur, trois tailleurs de pierre travaillent sous le regard d'Arès représenté en habit militaire (*Fig. 51*). Le dieu occupe la partie gauche de la scène. Debout en appui sur la jambe droite, le pied gauche posé sur un bloc ou un autre support, il est vêtu d'une tunique blanche, d'une cuirasse et d'une cape rouge, coiffé d'un casque à aigrette rouge, et chaussé de hautes bottines de cuir dont les nœuds dépassent de part et d'autre de ses mollets. Armé d'un bouclier rond et d'une lance, il pointe l'index de sa main droite vers l'amas de blocs qui se trouve à ses pieds (cf. 64, pour une scène comparable avec Héraclès). Un ouvrier en tunique blanche lui fait face et s'affaire sur un bloc avec un ciseau ou une chasse et un instrument percuteur. Il n'est associé à aucune inscription, contrairement à ses deux voisins de droite. Le premier, vêtu d'une tunique verte, abaisse son marteau taillant, sous une inscription. La barre oblique gauche du mu de la ligne 1 et des lambdas de la ligne 2 se prolonge sous les lettres qui précèdent (*Fig. 52*).

ΑΘΘΑΜΕΗΟΥΛΛΑ
ΧΑΦΑΛΛΑΧΑ

Comme nous le suggère M. Zellmann-Rohrer, *αθθα* pourrait être le pronom indépendant de la deuxième personne du singulier *'atta* (< **'anta*), «tu, toi»³⁵. Ensuite, *μεηουλ* pourrait être le participe *af'el* du verbe *'wl*, «se comporter mal, de façon incorrecte». La vocalisation aurait posé moins de difficulté si l'on avait lu *μεουηλ* pour **ma'wil*. À la fin du texte, on reconnaît la négation *l'*, le verbe *'kp*, «prendre soin de, se soucier de», et la préposition *l-* associée au pronom personnel possessif affixe de la deuxième personne du singulier. Il s'agit d'une expression idiomatique, **lā kapal la*, utilisée comme équivalent du grec *οὐ μέλει τινὶ περὶ τινος* dans une version en araméen christo-palestinien de Matthieu 22, 16, entre autres³⁶. On peut donc proposer

34. SOKOLOFF 2002, p. 679.

35. D'après BAUER, LEANDER 1927, p. 69-70, § 19e,k, dans la Bible, le *kʿtʿb* 'NTH est plus ancien et se vocalise sans doute *'anta*, tandis que le *q're* plus récent est vocalisé *'ant*, sans voyelle courte finale.

36. SCHULTHESS 1903, p. 8. Cf. aussi le même idiomme dans Lc 10, 40 et Jn 10, 13 (CAL).



Fig. 51 – Paroi nord, tableau du chantier : Arès, tailleurs de pierre et inscriptions 41 et 42 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 52 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de taille de pierre : inscription 41 (© CNRS Hisoma 2019).

la lecture $\alpha\theta\theta\alpha \mu\epsilon\rho\omicron\upsilon\lambda \lambda\alpha \chi\alpha\phi\alpha\lambda \lambda\alpha\chi\alpha$, *'atta ma'wil (?) lā kapal la-ka, sur le ton du reproche : «Toi qui te comportes mal, tu ne t'en soucies pas.»

42. Le tailleur de pierre de droite, vêtu d'une tunique rouge, lève son escoude au-dessus de sa tête. Une inscription est peinte à sa gauche. Un point est peint au niveau de l'interligne à gauche du texte (Fig. 53).

AXHΦ

BAPH

On retrouve tout d'abord le même verbe qu'au 41, *'kp*, ici conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif, puis une forme adjectivale employée comme un adverbe composée du substantif **barr-*, «extérieur», et d'un suffixe aux origines obscures³⁷. Le tailleur de pierre répond à l'interpellation de son voisin, *αχηφ βαρη*, **'akkip barrāy*, avec le verbe : «Occupe-toi à l'extérieur !», c'est-à-dire «Va te faire voir ailleurs !».

43. Dans le registre supérieur, un chamelier vêtu d'une tunique rouge et muni d'un aiguillon tend la main droite vers sa bête chargée à l'arrêt (Fig. 54). L'inscription est peinte au-dessus de sa tête et du dos de l'animal (Fig. 55).

BEPEIEΛAAΔAINNIN

vac. AMMICMITLOYAN

Au début de la ligne 1, *βεπει* correspond peut-être à **bar-i*, «mon fils»³⁸. Ensuite, *ελα* serait la particule *hl'* (**halā*). On reconnaît dans *αδα* le verbe *'dy*, «atteindre, traverser», mais aussi «être fini, accablé», qui serait conjugué à la troisième personne du féminin pluriel de l'accompli (**'adā*), en supposant une assimilation du *-y* final à la première lettre du mot suivant.

37. On pourrait penser aux emplois adverbiaux du suffixe **-āy*. Voir NÖLDEKE 1904, p. 81, § 135, pour des formes du même type, et p. 190, § 244, pour les adjectifs à l'état absolu utilisés comme adverbes. Cependant, on pourrait aussi imaginer un rapport avec l'adverbe *br'* (ברא), «dehors, à l'extérieur», attesté dans l'araméen de l'Égypte achéménide (v^e siècle av. J.-C.) et dans les textes araméens de la mer Morte aux époques hellénistique et romaine. Pour le premier dossier, cf. *ולמנפק ברא*, «et à sortir dehors» (PORTEN, YARDENI 1989, p. 74, B3.7, recto, ligne 14). Pour le deuxième corpus, d'après COOK 2015, p. 38, cf. *לברא מן היכלא*, «en dehors du temple» (1Q18, fr. 20, 2); au sens figuré, *ברא מן די אכלו*, «hormis ce qu'ils ont mangé» (1QapGen 22, 23); *לתקיף ברא מנך*, «à un (qui est) fort (bien) au-delà de toi» (1QapGen 22, 31); *ברא מן ארבעא [עשר אילנין]*, «à part les quat[orze arbres]» (4Q204, fr. 1i, 24 (= Enoch 3, 1)). Dans ce cas, il est difficile de garder l'idée d'une dérivation au moyen du suffixe **-āy*.

38. Pour la vocalisation irrégulière *βερ-* au lieu de *βαρ-* attendu, voir COSTAZ 1964, p. 61, § 270.



Fig. 53 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de taille de pierre :
inscription 42
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 54 – Paroi nord, tableau du chantier : chamelier et inscription 43
(© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 55 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 43
(© CNRS Hisoma 2019).

Ce dernier est le pronom féminin pluriel (cf. 35). D'après la scène figurée, il pourrait être question des chameaux, *gml* étant épicène. À la ligne 2, αμμς paraît transcrire le verbe *ḥmš*, «diviser par cinq», conjugué à la deuxième personne du masculin singulier de l'impératif *pa'el*. Le terme μιτλου transcrirait le substantif *mṭl*, «charge, fardeau», ici au pluriel avec le pronom personnel masculin singulier en affixe, **miṭl-aw*, «ses charges», et suivi de la particule αῦ (**hān*), «voici !». On aurait donc βερει ελα αδα ιννιν, αμμς μιτλου αῦ, **bar-ī halā 'adā 'inniyn, ḥammiš miṭl-aw hān* : «Mon fils, eh, elles (les bêtes) sont accablées ! Divise ses charges par cinq, allez !» Le chamelier constaterait que ses bêtes de somme sont surchargées et demanderait à son fils d'alléger le fardeau de celle qui est seule représentée ici.

44. Dans le registre médian, deux ouvriers se bagarrent (Fig. 56). Celui de gauche, vêtu d'une tunique verte, bascule vers l'arrière en levant le bras droit. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête et de son équerre de maçon (Fig. 57).

ΩΒΙΑ

Le mot ωβια transcrit le substantif **'ubyā*, sans doute utilisé comme une insulte dans le contexte de la bagarre : «Épaisseur !», c'est-à-dire «Stupidité !», «Bêtise !»



Fig. 56 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de bagarre et inscriptions 44 et 45 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 57 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de bagarre : inscription 44 (© CNRS Hisoma 2019).

45. À droite du précédent, le second bagarreur, en tunique rouge, s'approche de son adversaire pour l'étrangler avec une corde tendue entre ses bras, sous une inscription assez effacée. À la ligne 1, les barres obliques gauche du chi et de la lettre suivante (alpha, lambda ou mu) se prolongent sous les lettres qui précèdent (*Fig. 58*).

ΛΑΘΕΡΑΧΑ[.]ϸΑ[.]
ΑΒΛΕΙΦΑΡϸΙ[- - -]



Fig. 58 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de bagarre : inscription 45 (© CNRS Hisoma 2019).

À la ligne 1, *λαθεραχα* pourrait transcrire la préposition *l-*, le substantif *'tr*, « lieu », et le pronom personnel possessif affixe de la deuxième personne du singulier, **l(i-')atar-ak(a ?)* : « (Reste) à ta place ! ». Une autre solution serait de lire *λα θεραχ*, avec la négation *l'* suivie d'un verbe, peut-être *'rk*, « être long », conjugué à la deuxième personne masculin singulier de l'inaccompli *pə'al*, **lā ti'rak* : « Tu ne seras pas long... ». À la ligne 2, il faut sans doute considérer *αβλει* comme la transcription du nom *hbl*, « corde », avec le pronom personnel possessif affixe de la première personne du singulier. Il est tentant de restituer à la fin *φαρσι[ειθ]* pour le verbe *prsy*, « découvrir, exposer », qui serait ici conjugué à la première personne du singulier de l'accompli *pa'el*. On aurait donc *αβλει φαρσι[ειθ]* pour *hbl-î parsi[yit]* : « Voici, je t'ai montré ma corde. »

46. Dans le registre supérieur, une nouvelle scène de bagarre montre un ouvrier en tunique blanche pousser à deux mains un homme en tunique rouge qui bascule en arrière en levant les bras en l'air (Fig. 59). L'inscription de trois lignes qui était peinte au-dessus de la tête du second personnage est très effacée. Les premières lettres des lignes 2 et 3 sont précédées d'un petit trait horizontal en exposant. À la ligne 3, la barre oblique gauche du chi se prolonge sous l'alpha précédent (Fig. 60).

ΩΝ[- -]I
 ΔENN[.]N
 ΑΧΕΙΡ[. .]



Fig. 59 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de bagarre et inscriptions 46 et 47 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 60 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de bagarre :
inscription 46 (© CNRS Hisoma 2019).

À la ligne 2, peut-être $\delta\epsilon\nu\nu[1]\nu$ pour le pronom relatif *d-* suivie de la forme pleine du pronom indépendant féminin pluriel, **d(i-')inniyn* (cf. 35, 43, pour la forme enclitique). À la ligne 3, on peut proposer de restituer $\alpha\chi\epsilon\iota\rho[\alpha\nu]$, participe passif *pə'al* féminin pluriel du verbe *'kr*, «troubler» (**'akīrān*).

47. Dans la même scène, une autre inscription d'une ligne était peinte au-dessus de la tête du bagarreur de droite.

A[- - -]A

48. Dans le registre médian, à droite des premiers bagarreurs (44-45) et en dessous des seconds (46-47), un ouvrier en tunique blanche s'avance vers la gauche, une plaque de pierre entre les mains, au-dessus d'une équerre et de barres représentant peut-être des règles ou des leviers (Fig. 61). Une inscription est peinte au-dessus de sa tête. À la ligne 1, le premier iota dépasse au-dessus de la ligne (Fig. 62).

ΩΜΑΙΑΚΙΣΕΙΡΑ

[- ca 4-5 -]Q

À la première ligne, la coupe des mots est incertaine : soit $\omega\mu\alpha\iota\alpha\ \kappa\iota\sigma\epsilon\iota\rho\alpha$, soit $\omega\mu\alpha\ \iota\alpha\ \kappa\iota\sigma\epsilon\iota\rho\alpha$. Le dernier terme évoque l'adjectif *qṣyr*, «court», au féminin **qṣīrā*, à l'état absolu.



Fig. 61 – Paroi nord, tableau du chantier : transport d'une plaque et inscription 48 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 62 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 48 (© CNRS Hisoma 2019).

49. Dans le registre supérieur, un maçon en tunique rouge courbé en avant se penche vers la droite pour vérifier l'horizontalité de la dernière assise d'une portion du mur en construction avec un niveau triangulaire à perpendiculaire (*Fig. 63*). Une inscription est peinte à droite de sa tête (*Fig. 64*).

ΑΒΕΙΔΑΙΟΥ[N]



Fig. 63 – Paroi nord, tableau du chantier : maçon et inscription 49
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 64 – Paroi nord,
tableau du chantier, scène de
maçonnerie : inscription 49
(© CNRS Hisoma 2019).

On peut proposer de lire $\alpha\beta\epsilon\iota\delta\ \alpha\iota\omicron\upsilon[v]$ pour **abīd* ‘*ayyūn*, avec le participe passif du verbe *bd*, «faire», puis le substantif *ywn*, «examen, inspection» : «L’inspection est faite.» L’ouvrier a fini de vérifier l’horizontalité du mur.

50. À droite du personnage précédent, deux maçons face à face à quelques mètres d'intervalle tendent un cordeau au niveau de la dernière assise du mur en construction (*Fig. 65*). Une inscription est peinte au-dessus à droite de la tête du personnage de gauche, vêtu d'une tunique jaune. Une lacune de l'enduit empêche de savoir si son acolyte en tunique rouge était lui aussi associé à une inscription. Deux points au-dessus de l'omigron initial (*Fig. 66*).

ÖYTACAÖYH



Fig. 65 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de maçonnerie et inscription **50** (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 66 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de maçonnerie et inscription **50** (© CNRS Hisoma 2019).

On reconnaît au début le verbe *ḥwt*, «coudre, attacher, fixer», conjugué à la deuxième personne du masculin singulier de l'impératif *pə'al* et associé au suffixe pronominal de la troisième personne du féminin singulier (*-ah). Les deux points sur l'omicron marquent peut-être la présence du *h* initial (cf. 56). Ensuite, on retrouve l'adverbe *šwy*, «immédiatement, également», qui apparaissait déjà ailleurs après un impératif (cf. 7, exemple qui invite à exclure l'identification de *οὔτα* à **ḥūtā*, «la corde», à l'état emphatique). Le maçon demanderait à son collègue de fixer le cordeau de son côté, *οὔτα σαουη*, **ḥūt-ah šawwiy* : «Fixe-la, vite !».

51. Dans le registre médian, nouvelle scène d'accident (Fig. 67). Un personnage en tunique rouge, debout au-dessus d'une équerre, tend la main gauche vers un autre homme vêtu d'une tunique grise, qui lève les bras en l'air dans un geste d'épouvante et dont la tête est ensanglantée. Une longue inscription d'une ligne est peinte au-dessus de la tête du premier homme (Fig. 68).

ΛΑΙΑ[- ca 5-7 -]ΟΛΝΑΚΑΤΑ
vac. [- - -]

Au début, peut-être la négation *l'* (**lā*). Dans la lacune, on pourrait éventuellement restituer [χ]ολνα pour **kull-na*, «nous tous». À la fin, peut-être *qtl*, «tuer», ou un terme dérivé (cf. 20, 52).

52. Dans la même scène, au-dessus de la tête du blessé (Fig. 69).

ΟΒΑ[- - -]
ΚΑΤΑ[- - -]

La première lettre de la ligne 1 pourrait être un omicron aussi bien qu'un sigma. Les autres lettres sont elles aussi incertaines. À la ligne 2, on retrouve peut-être le verbe *qtl*, «tuer», ou un terme dérivé (cf. 20, 51).

53. En contrebas et à droite de la scène de l'accident (51-52), un maçon en tunique rouge se tient debout devant deux équerres sur une assise d'une portion du mur en construction. La main gauche posée sur une autre assise du mur, derrière lui, il tend le bras droit vers le blessé qu'il montre du doigt. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête. La jambe gauche du mu de la ligne 2 se prolonge sous la lettre précédente (Fig. 70).

ΕΒΑΡΑ[- - -]
ΔΑΜΙÇ[- ? -]

À la ligne 1, le début peut être rapproché du substantif *ḥbrh*, **ḥabārā*, «blessure». À la ligne 2, la première lettre est un delta ou un lambda. On peut



Fig. 67 – Paroi nord, tableau du chantier : scène d'accident et inscriptions 51, 52 et 53 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 68 – Paroi nord, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 51 (© CNRS Hisoma 2018).

proposer de lire $\delta\alpha\mu$ pour dm , «sang», ou pour un terme relevant du même champ sémantique. La dernière lettre visible pourrait être aussi bien un sigma qu'un omicron ou un oméga. Une restitution envisageable serait $\epsilon\beta\alpha\rho\alpha[\theta\eta]\delta\alpha\mu\iota\sigma[\alpha\delta\alpha\theta]$ pour $*\text{habāra}[t\text{-ih}]\text{dam } 'a\acute{s}[adat]$: «Sa blessure verse du sang.»



Fig. 69 – Paroi nord, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 52
(© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 70 – Paroi nord, tableau du chantier, scène d'accident : inscription 53
(© CNRS Hisoma 2018).

54. En dessous de la scène de l'accident (51-52) et à droite de l'ouvrier qui porte une plaque (48), deux bardeurs, respectivement vêtus d'une tunique verte à gauche et d'une tunique rouge à droite, s'éloignent d'un amas de blocs et s'avancent vers la droite en direction d'une portion de mur en construction. Ils déplacent un bloc suspendu par l'intermédiaire d'une corde attachée à la perche qu'ils portent à l'épaule (Fig. 71). Une inscription est peinte à droite

de la tête du personnage de gauche, au-dessus de la pièce de bois. La première ligne est encadrée par deux barres obliques, l'une montante à gauche, l'autre descendante à droite. La troisième ligne est centrée (Fig. 72).

ΑΛΙΧΒΑ
 ΠΕΙΧΧΙΑΑ
 ΧΑ

On retrouve ici le participe actif masculin du verbe *hlk*, «aller, avancer, marcher» (39), puis le participe passif *bryk*, «bêni» (37), peut-être utilisé adverbialement. On peut penser à une expression telle que **kal(a)-hākā*, «vers



Fig. 71 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de transport de bloc et inscription 54 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 72 – Paroi nord, tableau du chantier, scène de transport de bloc : inscription 54 (© CNRS Hisoma 2019).

ici» (cf. les expressions adverbiales *mn hk'*, *l-hk'*). Le bardeur de gauche parlerait de son compagnon, ἀλιχ βαρειχ χιλᾶχα, **hālik barīk kal(a)-hākā* : «Il avance (en étant) béni vers ici.»

55. Dans le registre inférieur, un chamelier en tunique verte tire sa bête par la longe. L'animal, chargé, tourne la tête vers la droite comme s'il se rebiffait (Fig. 73). Une inscription est peinte au-dessus de la tête du maître. La jambe gauche du mu final se prolonge sous la lettre précédente (Fig. 74).

[- ca 2-3 -]IBOYΛAΛAM



Fig. 73 – Paroi nord, tableau du chantier : chamelier et inscription 55
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 74 – Paroi nord,
tableau du chantier :
inscription 55 (© CNRS
Hisoma 2019).

À la fin, λαλαμ pourrait transcrire l'expression *l'im, *l(i-')ālam*, « pour l'éternité, toujours ».

56. À droite du personnage précédent, deux chameliers en tunique rouge s'occupent d'un chameau agenouillé ventre à terre, en position baraquée (Fig. 75). Celui de droite le tient par la longe. Celui de gauche s'affaire sur le bât disposé sur le dos de l'animal. Une inscription est peinte au-dessus de sa tête. La première lettre est surmontée de deux points (Fig. 76).

ËCHNICPH



Fig. 75 – Paroi nord, tableau du chantier : chameliers et inscription 56 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 76 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 56 (© CNRS Hisoma 2019).

Les trois premières lettres pourraient transcrire le substantif *ḥš*, «sentiment, peine, douleur», suivi du pronom personnel masculin affixe. Les deux points sur l'épsilon marquent peut-être la présence du *h* initial (cf. 50). Ensuite, *νισρη* pourrait être une forme du verbe *šry*, «détacher», à la première personne du pluriel de l'inaccompli *pə'al*. Le chamelier détacherait le bât de sa bête, *εση νισρη*, **ḥašš-ih nišriy* : «Nous soulageons sa peine.»

57. Dans le registre supérieur, au pied d'une portion du mur en construction, un grand personnage debout, vêtu sous une cape brune d'une ample tunique blanche rehaussée de larges bandes pourpres, une bourse de cuir au côté droit, s'adresse à un personnage plus petit situé à sa droite en pointant le doigt de sa main gauche vers lui (Fig. 77). Une inscription court sur trois blocs de la même assise du mur, au-dessus et à droite de la tête du premier homme. L'épsilon de la ligne 1 est surmonté de deux points et suivi d'un point au milieu de la ligne. Les lettres de la ligne 2 sont disposées entre deux points sous les cinq dernières lettres de la ligne 1 (Fig. 78).

ΩΝΠΟΥΕΛΦΛĖ·ΤΟ
vac. ·MH·

Au début, *ων* transcrit peut-être l'interjection *'wn* (**'ōn*) : «Oh !». Le signe de la première ligne qui ressemble à un 3 inversé pourrait être interprété comme une forme rétrograde du signe pour 20 en araméen. L'inversion du caractère correspondrait au sens de lecture dextroverse habituel du grec. Le lambda qui suit est lié à ce signe. Il pourrait aussi s'agir d'un chiffre, 1 ou 5. Les lettres de la seconde ligne semblent isolées de ce qui précède. Le mot *μη* transcrit peut-être *m'h*, «cent». Aucune interprétation d'ensemble ne se dégage pour l'instant.

58. Le second personnage, debout de face, vêtu d'une tunique blanche sous un long manteau orné de fines bandes pourpres, une longue haste à embouts dans la main gauche, répond au premier, le bras droit tendu et la paume de la main ouverte en signe d'accord. L'inscription très courte qui était peinte sur le bloc situé juste au-dessus de sa tête a quasiment disparu.

[. .]E

59. Dans le registre inférieur, un ânier en tunique rouge debout, partiellement masqué par son animal à l'arrêt, s'adresse à un ouvrier en tunique ocre jaune situé à droite de la scène, en tendant le bras gauche vers



Fig. 77 – Paroi nord, tableau du chantier : scène de dialogue et inscriptions 57 et 58 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 78 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 57 (© CNRS Hisoma 2018).

lui (Fig. 79). Une inscription de deux lignes est peinte au-dessus de sa tête (Fig. 80).

ΛΑΙΚΘΩΡΑΚ[. .]
 ΔΕΜΜΑΘ



Fig. 79 – Paroi nord, tableau du chantier : ânier et inscriptions 59 et 60
(© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 80 – Paroi nord, tableau du chantier : inscriptions 59 et 60
(© CNRS Hisoma 2019).

À la ligne 1, ce qui suit $\lambda\alpha$ pour la négation l' se prête à de nombreuses interprétations. La vocalisation de $\iota\theta\omega\rho$ semble correspondre à un verbe conjugué à la troisième personne du singulier de l'inaccompli $p\acute{o}'al$: $*l\bar{a}$ *yistur*, «il ne va pas détruire», «il ne va pas défaire» ou bien «il ne va pas cacher». À la ligne 2, $\alpha\delta\ \epsilon\mu\mu\alpha\theta$ évoque l'expression $*'ad\ 'immat$, «jusqu'à quand ?», qu'on attendrait plutôt au début d'une proposition, à moins qu'un verbe soit sous-entendu. Le lien sémantique et syntaxique entre les deux propositions resterait à établir.

60. Dans la même scène, le personnage de droite tend le bras droit vers l'ânier, qu'il montre de sa main droite, et semble tenir sur son épaule gauche un panier ou un couffin. Une inscription était peinte au-dessus de sa tête.

$\Omega[- - -]$
 $[- ? -]$

61. Dans le registre médian, un chamelier, partiellement masqué par une série d'assises d'une portion du mur en construction, tire à bout de bras sur la longe de son animal (*Fig. 81*). Ce dernier, tourné vers la droite, harnaché et bâti, stationne à l'arrêt, les sacoches vides et grandes ouvertes. Une courte inscription est peinte au-dessus de la tête du maître (*Fig. 82*).



Fig. 81 – Paroi nord, tableau du chantier : chamelier et dialogue entre deux ouvriers avec les inscriptions **61**, **62** et **63** (© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 82 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription **61** (© CNRS Hisoma 2019).

ῬΕΒΑ

Il faut peut-être lire ρεβα pour **rabah* : «Il est épuisé.» Le verbe *rbh*, «pourrir, être détruit», d'où «être épuisé», serait ici conjugué à la troisième personne du singulier de l'accompli *pə'al*. On pourrait également penser au verbe *rb'*, «se coucher (pour un animal)», mais le sens ne conviendrait pas à l'image.

62. Derrière le précédent chamelier (**61**), à droite, un ouvrier en tunique verte s'adresse au chamelier devant lui et/ou à un autre ouvrier en contrebas, qu'il salue de sa main droite levée, sous une inscription. La dernière lettre de la première ligne est plus haute que les autres lettres (Fig. 83).

ΑΜΜΑΡΙ

AM[- ca 3 -]A[. .]

À la ligne 1, αμμαρι transcrit peut-être le verbe *'mr*, «attacher, sangler», conjugué à l'impératif singulier masculin du *pa'el* et suivi du pronom affixe féminin singulier, **'ammar-iyh* : «Attache-la !» Le personnage pourrait s'adresser au chamelier à propos d'une charge à fixer sur la bête.

63. Au pied du mur en construction, un ouvrier en tunique rouge tourne la tête vers le haut pour répondre au personnage précédent, qu'il désigne de sa main droite levée. Une inscription est peinte sur trois blocs de la même assise du mur, au-dessus de sa tête (Fig. 84).



Fig. 83 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 62 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 84 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription 63 (© CNRS Hisoma 2019).

ANAMA[.]APPA

Après le pronom de la première personne au singulier, la présence du mu initial et du rhô redoublé incite à chercher un participe actif singulier masculin avec la préformante du *pa'el*. Il faut peut-être lire $\alpha\nu\ \mu\alpha[\mu]\alpha\pi\pi\alpha$ pour **'anā mamarrā*, «je suis vraiment le maître» (avec le verbe *mr'*, «dominer») ou bien «j'imite, je provoque» (avec le verbe *mry*, «imiter, provoquer»).

64. Dans le registre inférieur, un tailleur de pierre en tunique verte, courbé en avant vers la droite, s'apprête à abattre son outil sur un rocher (*Fig. 85*). Devant lui, la haute figure d'Héraclès lui désigne la pierre du doigt (cf. **41**, pour une scène comparable, avec Arès). Une inscription était peinte au-dessus de la tête de l'ouvrier (*Fig. 86*). Les lacunes de l'enduit ne permettent pas de savoir si le dieu était associé lui aussi à un texte.

ΙΑΘ[- - -]



Fig. 85 – Paroi nord, tableau du chantier : tailleur de pierre, Héraclès et inscription **64** (© CNRS Hisoma 2018).



Fig. 86 – Paroi nord, tableau du chantier : inscription **64** (© CNRS Hisoma 2019).

65. Une douzaine de fragments jointifs d'enduit peint, trouvés en fouille au pied de la paroi nord, portent la représentation de la tête d'un homme en tunique rouge, tournée vers la gauche, sur un fond vert clair et sous un bandeau rouge semblable à celui qui court en haut de toutes les parois de la salle principale du tombeau. Cet ensemble doit être replacé dans la grande lacune de la partie est de la paroi nord, au niveau du registre supérieur et à l'extrémité du grand panneau du chantier, où l'on distingue encore les pieds d'au moins deux personnages. Une inscription est peinte au-dessus de la tête du personnage (*Fig. 87*).

ANAMAPA

Le pronom personnel de la première personne du singulier est sans doute suivi du substantif *mr'*, «maître», *ανα μαρα*, **'anā mārā* : «Je suis le maître.» Il s'agirait du chef du chantier ou du propriétaire du tombeau (cf. **4**).

66. Trois fragments jointifs d'enduit peint eux aussi tombés de la paroi nord portent, sous la partie inférieure du bandeau rouge du registre supérieur, les restes d'une inscription d'au moins deux lignes incomplète à gauche comme à droite, sur un fond vert clair (*Fig. 88*). Un point est visible au milieu de la ligne 1. À la ligne 1, l'épsilon est lié à la haste de la lettre suivante (iota, gamma ou pi plutôt que kappa ou nu).

[- - -]ῚTAOYΘ·EῚ[- - -]
[- - -]ΩAKAA[- ? -]

La séquence [- - -]ῚTAOYΘ est délimitée par un point. Elle peut être interprétée comme la fin d'un verbe conjugué à l'impératif ou à l'inaccompli. Pour la séquence AKAA, voir peut-être **27**.

Allographie, dialecte et histoire

Trois langues ouest-sémitiques sont attestées aux époques romaine et protobyzantine dans la région de Bayt Ras : l'araméen, l'hébreu et l'arabe. En partant de ce constat, notre hypothèse de travail a consisté à postuler que, en dehors de la scène centrale du sacrifice aux dieux de la cité de Capitolias (**1-3**) et à l'exception de l'acclamation grecque tardo-antique (**67**), les inscriptions en lettres grecques du nouveau tombeau peint étaient rédigées en araméen. Nous sommes conscients du risque de raisonnement circulaire qu'implique une telle démarche. Cependant, notre approche s'est trouvée confortée par l'existence de parallèles probants en araméen, là où les tentatives d'identification de formes hébraïques ou arabes s'avéraient moins fructueuses. Les critères morphologiques sont les plus nombreux et les plus déterminants. La présence récurrente du pronom de la troisième personne du



Fig. 87 – Paroi nord, tableau du chantier : fragments d’enduit peint et inscription 65 (© CNRS Hisoma 2019).



Fig. 88 – Paroi nord, tableau du chantier : fragments d’enduit peint et inscription 66 (© Ifpo 2019).

féminin pluriel, *'inniyn* (35, 43, 46), constitue un cas exemplaire à cet égard. De manière plus générale, en ce qui concerne les éléments pronominaux ou les marques personnelles, là où nous disposons d'une forme potentiellement caractéristique, celle-ci correspond presque toujours à ce que nous connaissons du système linguistique araméen, par exemple avec la première personne du singulier de l'accompli en *-it*, dans *μειθιθ* pour *mītit*, au numéro 29. Sur ce plan, les cas ne sont pas rares où nous n'avons pu déceler aucune équivalence évidente avec l'hébreu (8, 17, 20, 25, 33, 40, 63, 65), avec l'arabe (24, 41, 45 ?, 56, 59) ou avec l'une et l'autre de ces deux langues (29, 35, 43, 46). Nous avons aussi relevé d'autres cas où les critères morphologiques correspondent à l'araméen et non à l'hébreu (8, 34, 39, 54), à l'arabe (39) ou à ces deux dernières langues (4, 7, 13, 20, 21 ?, 35, 37, 44, 46, 48, 49, 54, 63, 65). Dans le domaine lexical également, la plupart des termes et des expressions identifiables s'expliquent mieux par l'araméen (notamment l'expression idiomatique au numéro 41 ou encore l'adverbe *šwy* aux numéros 7 et 50) que par l'hébreu ou l'arabe (7, 21 ?, 41, 43, 49) ou par l'hébreu seul (30, 31, 34, 46). L'absence des articles préposés qui sont attendus en hébreu comme en arabe est elle aussi remarquable. Enfin, bien qu'ils soient moins nombreux, les critères phonologiques et syntaxiques n'en sont pas moins déterminants, puisqu'ils infirment à plusieurs reprises l'idée que les inscriptions du tombeau sont rédigées soit en hébreu (21 ?, 41, 45 ?), soit en hébreu ou en arabe (35, 43).

Catalogue des passages interprétés

Le présent catalogue dresse la liste des passages du dossier gréco-araméen de Bayt Ras dont l'interprétation semble établie ou, à défaut, plus ou moins plausible, y compris quand plusieurs options sont envisagées. La troisième colonne rappelle les hypothèses de vocalisation historique formulées dans l'édition de chaque inscription, afin de rendre notre compréhension de la morphologie immédiatement accessible au lecteur et plus transparente. Sa valeur est surtout heuristique.

4	[- ? -] μαρα	* <i>mārā</i>	«... le maître»
5	αγαλη ρεμη	* <i>'agalliy rimm-ih</i>	«Je découvre ses vers.»
6	χαμμαρι	* <i>kammar-iyh</i>	«Retourne-la !»
7	κουβ σαουη	* <i>qub šawwiy</i>	«Perce, allez !»
8	ανα νακιβ	* <i>'anā nāqib</i>	«Je perce.»
9	ιδαιει	* <i>yidahhīh</i> (< * <i>yidahhīy-īh</i>)	«Il la pousse.»
10	σετ[ει]	* <i>šaṭīh</i>	«plat, à l'horizontale»
12	φενηι [. .]μαχα	* <i>panniy-hi [- - -]ma-ka</i>	«Vide-le complètement, ton... !»
13	ια ζιλα αλλη	* <i>yā zilhā 'alliy</i>	«Eh ! Soulève la jarre !»

14	ωδᾱλ[αχα ?]	*'awdā l[a-ka]	«Merci à toi !»
16	ιθαβ ?	*yatab	«Il s'est assis.»
	[χ]ιθαβ ?	*katab	«Il a écrit.»
17	φινηνα, νιφαρηκ γαμαληνα	*panayna, niparriq gamalayna	«Nous sommes revenus, nous devons libérer nos chameaux.»
20	καταλνα εμαρα	*qaṭalna ḥimārā	«Nous avons tué l'âne.»
21	λιβα	*l(i-')iba'	«Vite !»
	διβα	*dibhā	«Victime !», «Le pauvre !»
	διβα	*di'bā	«Loup.»
23	χαμαν σακαφθα	*kamān šaqapta	«Comme tu as frappé !»
24	αν νιφρο[υκ]	*'ān nipruq	«Où déchargeons-nous ?»
25	φινηνα	*panayna	«Nous sommes revenus.»
26	αλ[α]ου ηχα	*'alaw 'aykā	«Après celui-ci, (en) voici (un autre)».
27	ιμηρ ακλακιμου πωζω[. ?]	*... 'aqlā ('a)qīmū, puzzū	«... relevez la jambe ! Dépêchez- vous !»
28	αζαλ πωζων	*'azal puzzōn	«Il est parti ! Vite !»
29	ουαι λει μειθιθ	*wāy lī mītiṭ	«Hélas pour moi, je suis mort !»
30	ληθου χουλιμ	*layt-aw ^(by) k(i-')ulaym	«Il n'est pas comme un enfant.»
31	ληθ α[- ca 3-4 -]χα	*layt- ... -ka	«Ton... n'existe pas.»
33	ανα [- ca 5-6 -]η	*'anā...	«Je...»
34	ατειν ταβ	*ḥāṭṭīn tāb	«Ils creusent bien.»
		*'āṭīn (< *'āṭiyīn) tāb	«Ils lissent bien.»
35	ιαδειαν ιννιν	*yaḏī'ān 'inniyn	«Elles sont remarquables.»
36	μινη αβα ναυχα	*minn-ih 'abā nawhā	«De lui (pour cela), il a voulu une pause.»
37	ιθα βαρειχ	*'itā barīk	«Viens ! (Sois) béni !»
38	αλλ[η] αναφ μαῖθ[ιο]υ	*'alliy 'anāp maytiyū (< *ma'tiyū)	«Soulève la perche de levage !»
39	αλιχ φινη ιμμαχα	*hālik paniy 'imm-aka	«Il vient à vide avec toi.»
40	ανα μαλλι	*'anā ('a)malli'	«Je remplis.»
		*'anā ('a)mallyy	«Je conduis l'âne.»
41	αθθα μεηουλ λα χαφαλ λαχα	*'atta ma'wil (?) lā kapal la-ka	«Toi qui te comportes mal, tu ne t'en soucies pas.»
42	αχηφ βαρη	*'akkīp barrāy	«Va te faire voir ailleurs !».
43	βερει ελα αδα ιννιν, αμμισ μιτλου αυ	*bar-i halā 'adā 'inniyn, ḥammiš miṭl-aw hān	«Mon fils, eh, elles (les bêtes) sont accablées ! Divise ses charges par cinq, allez !»
44	ωβια	*'ubyā	«Stupidité !»

45	λαθεραχα [.]ÇΑ[.] αβλει φαρσι[ειθ]	* <i>l(i-)'atar-ak(a ?) ...</i> <i>ħabl-î parsi[yit]</i>	«(Reste) à ta place... ! Voici, je t'ai montré ma corde.»
	λα θεραχ Α[.]ÇΑ[.] αβλει φαρσι[ειθ]	* <i>lā ti`rak ... ħabl-î</i> <i>parsi[yit]</i>	«Tu ne seras pas long... Voici, je t'ai montré ma corde.»
46	ΩΝ[- - -]I δενν[ι]ν αχειρ[ων]	*... <i>d(i-)'inniyn 'akīrān</i>	«... qui sont troublées.»
48	ωμια κισειρα	*... <i>qašīrā</i>	«... courte.»
	ωμια κισειρα		
49	αβειδ αιου[ν]	*... <i>abīd 'ayyūn</i>	«L'inspection est faite.»
50	δυτα σαουη	*... <i>ħūt-ah šawwiyy</i>	«Fixe-la vite !».
51	λα ΙΑ[- - -]χ]ολνα κατα[λ- - -]	*... <i>kull-na qaṭal...</i>	«... nous tous... a tué (?).»
52	ÇΟΒΛ[- - -] καταλ[- - -]	*... <i>qaṭal...</i>	«... a tué (?).»
53	εβαρα[θη] δαμ ισ[αδαθ]	*... <i>ħabāra[t-ih] dam 'aš[adat]</i>	«Sa blessure verse du sang.»
54	αλιχ βαρειχ χιλαχα	*... <i>hālik barīk kal(a)-hākā</i>	«Il avance (en étant) béni vers ici.»
55	[- - -]IBOY λαλαμ	*... <i>l(i-)'ālam</i>	«... pour l'éternité.»
56	εση νισρη	*... <i>ħašš-ih nišriyy</i>	«Nous soulageons sa peine.»
57	ων...	*... <i>'ōn</i>	«Oh ! ...»
59	λα ισθωρ ΑΚ[. .] αδ εμμαθ	*... <i>lā yistur... 'ad 'immat</i>	«Il ne va pas détruire... jusqu'à quand ?»
61	ρεβα	*... <i>rabaḥ</i>	«Il est épuisé.»
62	αμμαρι ΑΜ[- ca 3 -] Α[. .]	*... <i>'ammār-iyh</i>	«Attache-la ! ...»
63	ανα μα[μ]αρρα	*... <i>'anā mamarrā</i>	«Je suis vraiment le maître.»
			«J'imite, je provoque.»
65	ανα μαρα	*... <i>'anā mārā</i>	«Je suis le maître.»

Système de transcription

Si l'on admet la légitimité des interprétations cataloguées ci-dessus, des régularités graphiques et donc vraisemblablement phonologiques apparaissent. Ces tendances sont résumées plus bas dans les Tableaux 1 et 2. Elles font l'objet de commentaires détaillés dans les développements qui suivent et qui visent à caractériser le dialecte dont relève le dossier gréco-araméen du tombeau de Bayt Ras.

Dans l'ensemble, le système de transcription des consonnes semble assez cohérent et correspond à celui des dialectes araméens contemporains, par exemple le judéo-palestinien, le palmyrénien et le syriaque classique, où le chi (X) et le kappa (K) grecs transcrivent respectivement le *k* et le *q*. Pour le

sigma (C), qui est la sifflante du grec et qui rend dans ces dialectes aussi bien *s* et *š* que *š*, les correspondances avec ce dernier (*š) sont les mieux établies, mais des exemples plausibles (certes peu nombreux) de correspondances avec **s* et **š* ont néanmoins pu être proposés. Les gutturales aspirées et laryngales (‘, *h*, *h*, ‘) ne sont pas transcrites et les syllabes qui comportent ces lettres apparaissent donc seulement sous la forme d’une voyelle qui paraît parfois avoir été colorée par la présence virtuelle de la consonne gutturale en question. Dans un exemple au moins (20 ?), un signe au début de la ligne pourrait marquer une aspiration.

La transcription des phonèmes vocaliques paraît également correspondre en général à ce qu’on connaît par ailleurs, soit par les sources araméennes tardo-antiques et médiévales (notamment le syriaque, l’araméen biblique tibérien ou encore les dialectes palestiniens qui notent partiellement la vocalisation), soit par les transcriptions grecques, surtout celles des noms propres³⁹. De ce point de vue, on peut signaler l’usage de l’alpha (A) pour transcrire le son /o/ du syriaque occidental (celui-ci étant le reflet régulier de la voyelle étymologiquement longue, **ā*), ce qui correspond là encore à un usage peu surprenant dans la région. On a noté tout au long du dossier les éventuelles variations par rapport à ce qui était attendu. Il est très possible que les incohérences signalées soient seulement la conséquence d’une mauvaise interprétation des formes utilisées par le ou les rédacteurs des textes de Bayt Ras. Parmi de telles difficultés, on signalera, par exemple, l’alternance entre Ω et OY pour la voyelle qui correspondrait à la voyelle historiquement courte **u*. Deuxième exemple : on verra que la « petite voyelle », appelée *shewa* (šəwā) dans la tradition grammaticale tibérienne du Moyen Âge, pourrait être transcrite non seulement par un alpha (8, 20, 37), mais aussi par un epsilon (61) ou un iota (16, 17)⁴⁰.

Nous nous sommes efforcés, dans la mesure du possible, de prendre au sérieux les irrégularités que nous avons observées, de façon à mettre en évidence d’éventuelles correspondances plus complexes, telles que celles qui relèvent des variations influencées par la syllabation ou par l’accent tonique. Parfois, nous avons pu proposer des identifications plausibles de telle ou telle variation mais, dans d’autres cas, les raisons des variations demeurent inexpliquées. Les tableaux qui suivent tiennent compte de ces incertitudes, en

39. Voir GELLER 1997, pour une présentation sommaire, et les tableaux synthétiques de MESSMER 2022, p. 55-86, tous deux avec la bibliographie antérieure.

40. Sur la « petite voyelle », voir par exemple COSTAZ 1964, p. 14, § 35. Sur le *shewa* (translittération du mot araméen pour 𐤏𐤍𐤐, « rien », « le néant », adopté comme terme technique dans les discussions grammaticales médiévales) dans le système tibérien de vocalisation du texte biblique : KHAN 2020, en particulier p. 305-422.

donnant les correspondances attestées et reconnues dans le dossier. Ils sont complétés de remarques plus détaillées sur la phonologie.

Tableau 1 – Correspondance entre les graphèmes grecs et les phonèmes historiques araméens.

Grec	Araméen	Occurrences, remarques
A	1. *ā	4, 8, 13, 14, 20, 21 (?), 23, 24, 26, 27 (?), 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 48, 50, 51 (?), 53, 54, 55, 59, 63, 65, 66 (?). Voir V1.
	2. *a	5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 16, 17, 20, 23, 25, 26, 28, 31 (?), 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46 (?), 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57 (?), 59, 61, 62, 63, 65, 66 (?). Voir V4-V7.
→ AY		
AY	*aw	36. Voir C7, V12.
B	b	7, 8, 16, 21, 34, 36, 37, 42, 43, 44, 45, 49, 52 (?), 53, 54, 55, 61. Voir C2, C4.
Γ	g	5, 17. Voir C2, C4.
Δ	d	9, 14, 21 (?), 35, 43, 46, 49, 53, 59, 64. Voir C2, C4-C5.
E	1. *a	10, 12, 20 (?), 41 (?), 43 (× 2 ?), 45, 53, 56, 61. Voir V8.
	2. *i	5, 20 (?), 46 (?), 59. Voir V8.
→ EI		
EI	*ī	9, 29 (× 2), 34, 35, 37, 43, 45, 46, 48, 49, 54, 66 (?). Voir V2, V14.
Z	z	13, 27 (?), 28 (× 2 ?). Voir C2.
H	1. *ay	17 (× 2), 25, 26, 30, 31. Voir V10.
	2. *i	5 (× 2), 7, 12, 13, 17, 36 (?), 39, 42, 50, 56 (× 2), 57 (?). Voir V10, V14.
Θ	t	16, 23, 29 (× 2), 30, 31, 37, 38, 41 (× 2), 45, 59 (× 2), 66. Voir C2, C4-C5.
I	1. y	11 (?), 13, 29, 35, 44, 48, 49.
	2. *i	6, 8, 12, 13, 21 (?), 30 (?), 35 (× 2), 36, 37, 39 (× 2), 40, 43 (× 3), 45, 54, 62. Voir V9, V14.
	3. *a	9 (?), 16 (?), 17 (× 2), 24, 25, 27 (?), 39, 48, 51 (?), 53, 54, 55, 56 (?), 59, 64. Voir V9, V11.
	4. *ī ?	27 (?). Voir V2.
→ EI		

Grec	Araméen	Occurrences, remarques
K	<i>q</i>	7, 8, 11 (× 2), 17, 20, 23, 27 (× 2 ?), 48, 51, 52, 59 (?), 66 . Voir C2, C4 .
Λ	<i>l</i>	5, 13 (× 3), 14, 17, 20, 21 (?), 27, 28, 29, 30 (× 2), 31, 38 (× 2), 39, 40 (× 2), 41 (× 4), 43 (× 2), 45 (× 2), 51 (× 2), 52, 54 (× 2), 55 (× 2), 57, 59, 66 (?). Voir C2 .
M	<i>m</i>	4, 5, 6 (× 2), 12, 17, 20, 23, 27 (× 2), 29, 30, 36, 38, 39, 40, 41, 43 (× 3), 48, 53, 55, 57, 59 (× 2), 62 (× 2), 63 (× 2 ?), 65 . Voir C2 .
N	<i>n</i>	8 (× 2), 12, 17 (× 4 ?), 20, 23, 24 (× 2), 25 (× 2), 28, 33, 34, 35 (× 4), 36 (× 2), 38, 39, 40, 43 (× 4), 46 (× 4), 49 (?), 51, 56, 57, 63, 65 . Voir C2 .
Ξ	ø ?	Aucune occurrence certaine. Voir 57, C1 .
O	1. <i>*u</i>	14 (?), 24 (?), 51 (?), 52 (?), 57 (?).
	→ OY	
OY	1. <i>w</i>	7, 26, 29, 41 (?), 50 . Voir C10 .
	2. <i>*ū</i>	27, 49, 50, 55, 57 (?), 64 (?), 66 (?). Voir V3 .
	3. <i>*u</i>	7, 24 (?), 30 (?). Voir V3 .
	4. <i>*aw</i>	30, 43 . Voir V3, V12 .
Π	<i>p</i>	27, 28, 57 . Voir C4 .
P	<i>r</i>	4, 5, 6, 17, 20, 24, 27, 37, 42, 43, 45 (× 2), 46, 48, 53, 54, 56, 59, 61, 62, 63 (× 2), 65 . Voir C2 .
C	1. <i>š</i>	7, 10 (?), 23, 43, 50, 53 (?), 56 (× 2). Voir C8 .
	2. <i>s</i>	45, 59 . Voir C8 .
	3. <i>š</i> ?	48 . Voir C8 .
T	<i>t</i>	10 (?), 12 (?), 20, 34 (× 2), 43, 50, 51, 52, 57 (?), 66 (?). Voir C2, C5 .
Y		
	→ AY,	
OY		
Φ	<i>p</i>	12, 17 (× 2), 23, 24, 25, 38, 39, 41, 42, 45, 57 . Voir C4 .
X	1. <i>k</i>	6, 12, 23, 26, 30, 31, 37, 39 (× 2), 41 (× 2), 42, 45, 46, 54 (× 4). Voir C4 .
	2. <i>*h</i> ?	36 . Voir C7 .
Ψ	ø ?	Aucune occurrence. Voir C1 .
Ω	1. <i>*u</i>	27, 28, 44, 59 . Voir V3 .
	2. <i>*ū</i>	27, 28, 46, 48 (?), 57 . Voir V3 .
	3. <i>*aw</i> ?	14 . Voir V3, V12 .

Tableau 2 – Correspondance entre les phonèmes historiques araméens et les graphèmes grecs.

Araméen	Grec	Occurrences, remarques
Phonèmes consonantiques		
ʾ	ø	4, 5, 8, 14, 24, 26, 27, 28, 33, 35, 36 (?), 37, 38, 40 (× 3), 41, 42, 43 (× 2), 45, 46 (× 2), 48 (?), 53, 57 (× 2 ?), 59, 63, 65, 66 (?). Voir C3, C11.
<i>b</i>	B	7, 8, 16, 21, 34, 36, 37, 42, 43, 44, 45, 49, 52 (?), 53, 54, 55, 61. Voir C2, C4.
<i>g</i>	Γ	5, 17. Voir C2, C4.
<i>d</i>	Δ	9, 14, 21 (?), 35, 43, 46, 49, 53, 59, 64. Voir C2, C4-C5.
<i>h</i>	ø	5, 6, 9, 12, 30, 36, 39, 43 (?), 54, 56, 57 (?), 62. Voir C3, V14 et Formes grammaticales remarquables.
<i>w</i>	OY	7, 26, 29, 41 (?), 50. Voir C10.
<i>z</i>	Z	13, 27 (?), 28 (× 2 ?). Voir C2.
<i>ḥ</i>	1. ø	9, 13, 20, 21 (?), 34, 43, 45, 50, 53, 56, 57 (?), 61. Voir C3, C7.
	2. X ?	36. Voir C7.
<i>t</i>	T	10 (?), 12 (?), 20, 34 (× 2), 43, 50, 51, 52, 57 (?), 66 (?). Voir C2, C5.
<i>y</i>	I	11 (?), 13, 29, 35, 44, 48, 49.
<i>k</i>	X	6, 12, 23, 26, 30, 31, 37, 39 (× 2), 41 (× 2), 42, 45, 46, 54 (× 4). Voir C4.
<i>l</i>	Λ	5, 13 (× 3), 14, 17, 20, 21 (?), 27, 28, 29, 30 (× 2), 31, 38 (× 2), 39, 40 (× 2), 41 (× 4), 43 (× 2), 45 (× 2), 51 (× 2), 52, 54 (× 2), 55 (× 2), 57, 59, 66 (?). Voir C2.
<i>m</i>	M	4, 5, 6 (× 2), 12, 17, 20, 23, 27 (× 2), 29, 30, 36, 38, 39, 40, 41, 43 (× 3), 48, 53, 55, 57, 59 (× 2), 62 (× 2), 63 (× 2 ?), 65. Voir C2.
<i>n</i>	N	8 (× 2), 12, 17 (× 4 ?), 20, 23, 24 (× 2), 25 (× 2), 28, 33, 34, 35 (× 4), 36 (× 2), 38, 39, 40, 43 (× 4), 46 (× 4), 49 (?), 51, 56, 57, 63, 65. Voir C2.
<i>s</i>	C ?	45, 59. Voir C8.
š	ø	13, 21, 26, 34 (?), 35, 38 (× 2), 39, 41 (?), 43, 44, 46, 49 (× 2), 55, 59 (× 2 ?), 62, 66 (× 2 ?). Voir C3.
<i>p</i>	1. Φ	12, 17 (× 2), 23, 24, 25, 38, 39, 41, 42, 45, 57. Voir C4.
	2. Π	27, 28, 57. Voir C4.
š	C ?	48. Voir C8.
<i>q</i>	K	7, 8, 11 (× 2), 17, 20, 23, 27 (× 2 ?), 48, 51, 52, 59 (?), 66. Voir C2.

Araméen	Grec	Occurrences, remarques
<i>r</i>	P	4, 5, 6, 17, 20, 24, 27, 37, 42, 43, 45 (× 2), 46, 48, 53, 54, 56, 59, 61, 62, 63 (× 2), 65. Voir C2.
<i>š</i>	C	7, 10 (?), 23, 43, 50, 53 (?), 56 (× 2). Voir C8.
<i>t</i>	Θ	16, 23, 29 (× 2), 30, 31, 37, 38, 41 (× 2), 45, 59 (× 2), 66. Voir C2, C4-C5.
Phonèmes vocaliques		
<i>*ā</i>	A	4, 8, 13, 14, 20, 21 (?), 23, 24, 26, 27 (?), 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 48, 50, 51 (?), 53, 54, 55, 59, 63, 65, 66 (?). Voir V1.
<i>*a</i>	1. A	5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 16, 17, 20, 23, 25, 26, 28, 31 (?), 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 46 (?), 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57 (?), 59, 61, 62, 63, 65, 66 (?). Voir V4-V6.
	2. I	9 (?), 16 (?), 17 (× 2), 24, 25, 27 (?), 39, 48, 51 (?), 53, 54, 55, 56 (?), 59, 64. Voir V11.
	3. E	10, 12, 20 (?), 41 (?), 43 (× 2 ?), 45, 53, 56, 61. Voir V8.
<i>*ī</i>	1. EI	9, 29 (× 2), 34, 35, 37, 43, 45, 46, 48, 49, 54, 66 (?). Voir V2, V14.
	2. I ?	27. Voir V2.
<i>*i</i>	1. I	6, 8, 12, 13, 21 (?), 30 (?), 35 (× 2), 36, 37, 39 (× 2), 40, 43 (× 3), 45, 54, 62. Voir V9.
	2. E	5, 20 (?), 46 (?), 59. Voir V8.
	3. H	5 (× 2), 7, 12, 13, 17, 36 (?), 39, 42, 50, 56 (× 2), 57 (?). Voir V10.
<i>*ū</i>	1. OY	27, 49, 50, 55 (?), 57 (?), 64 (?), 66 (?). Voir V3.
	2. Ω	27, 28, 46, 48 (?), 57. Voir V3.
<i>*u</i>	1. O	14 (?), 24 (?), 51 (?), 52 (?), 57 (?).
	2. OY	7, 24 (?), 30 (?). Voir V3.
	3. Ω	27, 28, 44, 59. Voir V3.
<i>*aw</i>	1. OY	30, 43. Voir V3.
	2. Ω	14. Voir V3.
	3. AY ?	36. Voir C7, V12.
	4. AOY ?	26 (?). Voir C10, V12.
<i>*ay</i>	1. H	17 (× 2), 25, 26, 30, 31. Voir V10.
	2. AI ?	38. Voir C9.
<i>*ô</i>		→ <i>*aw</i>
<i>*ê</i>		→ <i>*ay</i>

Phonologie

Les propositions suivantes analysent les jeux de correspondances relevés ci-dessus entre l'orthographe des inscriptions en caractères grecs, d'une part, et la morphologie présumée des mots araméens, d'autre part. L'exercice reste parfois hypothétique. Le but est de mettre en évidence les régularités grapho-phonologiques qui peuvent être identifiées de manière plausible, de façon à forger des critères qui permettraient d'évaluer les interprétations possibles du corpus d'une façon non-arbitraire. Ces développements sont organisés en deux parties consacrées à la phonologie consonantique (C), puis à la phonologie vocalique (V), en fonction de la nature des données disponibles confrontées avec notre connaissance de l'histoire de l'araméen.

Phonologie consonantique

Les douze propositions relatives à la phonologie consonantique (C1-12) peuvent être regroupées en quatre parties. La première partie, composée uniquement du premier point (C1), concerne les lettres grecques qui ne sont pas attestées dans le corpus gréco-araméen du tombeau de Bayt Ras et dont la valeur phonologique reste donc indéterminée. La seconde partie, formée des quatre propositions suivantes (C2-C5), porte sur les cas où les lettres grecques ont une valeur phonologique unique. Dans la troisième partie, composée de cinq points (C6-C10), il est question des lettres grecques polyvalentes. Enfin, la quatrième partie attire l'attention sur des problèmes ponctuels, tels que la quiescence éventuelle d'une consonne 'alef étymologique (C11) ou encore la représentation graphique de la gémination consonantique (C12).

C1 : Ξ et Ψ, deux lettres grecques absentes et de valeur phonologique indéterminée. Soit la lettre en question n'est pas attestée ici, soit nous ne savons pas ce que le signe représente sur le plan phonologique. Le premier cas concerne le psi (Ψ) pour lequel nous n'avons relevé aucune occurrence. Le deuxième cas concerne le xi (Ξ), dont la présence est jugée possible, mais improbable au 57. La valeur phonologique du signe utilisé dans cette inscription demeure incertaine. Nous avons provisoirement adopté une lecture logographique et non phonologique : il s'agirait peut-être du symbole utilisé pour le chiffre 20 en araméen.

C2 : Β, Γ, Δ, Ζ, Θ, Κ, Λ, Μ, Ν, Ρ et Τ, onze lettres grecques à valeur phonologique unique. Chacune de ces lettres ne correspond qu'à un seul phonème consonantique en araméen : Β = *b*; Γ = *g*; Δ = *d*; Ζ = *z*; Θ = *t*; Κ = *q*; Λ = *l*; Μ = *m*; Ν = *n*; Ρ = *r*; Τ = *t*. La relation s'applique aussi dans l'autre sens, c'est-à-dire lorsqu'une consonne araméenne attendue pour des raisons contextuelles, notamment liées à l'iconographie, est bien rendue par la lettre grecque correspondante. Aucune exception n'a été relevée.

C3 : non-représentation graphique des consonnes gutturales. Les phonèmes ' , *h*, *ħ* et ' n'ont pas d'équivalent graphique en grec. Seule la

consonne étymologique **h* pourrait être conservée et représentée par un chi (C7). Malgré l'absence de notation graphique des gutturales, il arrive qu'une ou plusieurs voyelles associées soient colorées en fonction de la présence d'une gutturale particulière. Les colorations vocaliques sont traitées plus en détail ci-dessous (V7, V8).

C4 : représentation graphique des paires d'allophones dites *bəḡadkəpāt*. On ne trouve presque aucune trace dans le dossier de Bayt Ras du phénomène de la prononciation dure/explosive ou douce/aspirée des six paires de consonnes supposées allophones en araméen et parfois appelées *bəḡadkəpāt*⁴¹, dont la distribution est prévisible en fonction de la structure syllabique d'un mot. Par exemple, le béta (B) est utilisé aussi bien pour rendre ce qui aurait été prononcé à une époque plus récente avec l'allophone aspiré [v] (cf. א et ב), comme aux numéros 7, 8, 15, 21, 34, 36, 43, 44, 45, 49, 52, 53, 55 et 61, que pour rendre graphiquement la prononciation plosive [b] (cf. א et ב), comme aux numéros 37, 42 et 54. Cette relation monovalente s'applique également aux consonnes *g*, *d*, *k* et *t*. La seule exception concerne la consonne araméenne *p*, dont la représentation graphique est variable. Là où on s'attendrait à l'allophone aspiré [f] (cf. א et פ), comme dans les systèmes de vocalisation plus récents, la consonne est toujours rendue par la lettre phi (17, 23, 24, 38, 42). Cependant, là où on s'attendrait à la prononciation plosive [p] (cf. א et פ), celle-ci est rendue tantôt par le phi (12, 17, 25 et 39), tantôt par le pi (27, 28, 57). S'agit-il d'une représentation irrégulière ou embryonnaire du phénomène d'allophonie ? C'est tout à fait possible, car l'usage du pi et du phi semble en partie conditionné par la position syllabique des deux lettres dans les mots concernés : pi en début de mot et phi en fin de syllabe ou en position intervocalique, quoique non géminée. L'emploi de ces lettres est donc cohérent avec la distribution des deux allophones, respectivement plosif et aspiré, qui sont connus dans les systèmes de vocalisation médiévaux. D'autres facteurs ont toutefois dû jouer dans le choix de l'un ou l'autre caractère car, dans au moins quatre inscriptions, le phi se trouve en début de mot (12, 17, 25, 39). Le fait qu'il s'agisse à chaque fois d'une manifestation de la même racine ($\sqrt{\text{PNY}}$) est sans doute significatif. On peut ainsi émettre l'hypothèse que, sauf exceptions liées à des lexèmes particuliers (ici les formes de la racine $\sqrt{\text{PNY}}$, où la consonne *p* est apparemment aspirée, quelle que soit sa position syllabique), l'allophonie des deux prononciations plosive et aspirée est opérante pour toutes les consonnes *bəḡadkəpāt*, dans le dialecte de Bayt Ras comme dans les traditions plus récentes, mais que les ressources offertes par l'alphabet grec ne permettent d'explicitier cette allophonie par écrit que dans le cas de la consonne *p*. Autrement dit, la distribution du pi et du phi laisse supposer

41. Voir les présentations commodes de MURAOKA, PORTEN 2003, p. 19-20, et de CREASON 2004, p. 397.

que l'alphabet grec ne peut véhiculer ces même distinctions pour les paires d'allophones représentées par les signes *b*, *g*, *d*, *k* et *t*, d'où le caractère strictement monovalent (dans les deux sens) de leur représentation grapho-phonétique en caractères grecs (cf. C2). Dans le cas du pi et du phi, la relation reste néanmoins monovalente dans la mesure où ni l'une ni l'autre des deux lettres n'est utilisée pour rendre une autre consonne araméenne que le *p*. En araméen christo-palestinien, on pourrait relever ce même besoin d'avoir deux signes pour le *p* (ϱ et pe inversé Ϸ). K. Beyer en concluait d'ailleurs à la vraisemblance de la double prononciation de toutes ces lettres⁴².

C5 : les consonnes historiques en araméen à l'époque romaine.

On suppose généralement qu'en araméen les consonnes interdentes, **d* (cf. ð en arabe), **t* (cf. ﺕ en arabe) et **z* (cf. ﺯ en arabe)⁴³, ont fusionné assez tôt, en tout cas bien avant l'époque romaine, avec leurs homologues de la série dentale, respectivement **d*, **t* et **t*⁴⁴. Pour cette raison, nous n'avons pas hésité à rapprocher les mots qui contiennent ces consonnes historiques des consonnes dentales correspondantes dans les Tableaux 1 et 2. Par exemple, la première consonne du mot lu sous toute réserve δἰβα au numéro 21 est reportée sous l'entrée **d* et non **d*, même si, historiquement, il s'agit bel et bien de **dibh*-. La même logique nous a convaincus de traiter de la même façon les autres consonnes historiques qui ont été attribuées au proto-araméen, mais qui ont également fusionné avec d'autres consonnes plus ou moins homologues à une époque bien antérieure à l'époque romaine. Parmi celles-ci, citons **g* (cf. ġ en arabe), **d* (cf. ض en arabe) et **s* (perdue en arabe classique, mais présente en sudarabique ancien, *s*²)⁴⁵. Une éventuelle fusion de **h* avec **h* pourrait aussi être envisagée, mais les données du dossier de Bayt Ras sont ambiguës à cet égard (cf. C7).

C6 : I, OY, C et X, quatre graphèmes polyvalents. Les trois lettres iota, sigma et chi et le digramme omicron-epsilon (OY) semblent se caractériser par leurs usages multiples dans le système phonologique du dossier de Bayt Ras.

C7 : le chi (X) et les consonnes *k* et **h*. À l'époque perse achéménide, l'araméen distinguait toujours deux phonèmes consonantiques fricatifs

42. BEYER 1995, p. 245-246.

43. Dans d'autres publications, la série théorique des phonèmes consonantiques «proto-araméens» est transcrite au moyen de signes empruntés à l'alphabet phonétique international (API) : ð, θ et θ'. Les deux systèmes de notation sont pratiquement équivalents.

44. MURAOKA, PORTEN 2003, p. 3-10; CREASON 2004, p. 396.

45. Dans le système API : ɣ, ʔ et ʔ.

sourds respectivement translittérés par *ḥ* et *h*⁴⁶. Le premier phonème était probablement vélaire, le second pharyngal, comme en arabe classique⁴⁷. Nous ne savons pas si cette distinction restait systématiquement opérationnelle à l'époque romaine, mais c'est possible⁴⁸. À Bayt Ras, les occurrences claires du phonème **ḥ* ne sont transcrites par aucun caractère en grec, tandis qu'un exemple très plausible du **ḥ* étymologique est rendu par le chi au numéro 36. Si le dernier usage est admis, alors il faut en conclure que le chi peut noter à la fois la consonne *k* (sans exception) et la consonne **ḥ*. Le dossier pourrait toutefois présenter une incohérence : au numéro 34, si la graphie ατεν correspond bien à **ḥaṭṭīn*, « ils creusent », le chi ne serait pas utilisé pour transcrire l'initiale d'un participe qui semble lui aussi dérivé d'une racine comprenant la consonne étymologique **ḥ* (d'après la forme apparentée en arabe classique, حَطَّ). Un deuxième contre-exemple potentiel se trouve peut-être au numéro 61, si ρεβα transcrit bien **rabaḥ*, « il est épuisé », et si C. Brockelmann a raison de rapprocher ce verbe de la racine de l'arabe classique √*RBḤ⁴⁹. Néanmoins, comme les deux contre-exemples évoqués sont douteux, il semble légitime de maintenir notre proposition au moins comme hypothèse de travail⁵⁰.

C8 : polyvalence du sigma (C) pour š, s et ś. Dans la plupart des cas, le sigma correspond au phonème š (7, 23, 43, 50, 56, peut-être 10 et 53). Cependant, par deux fois, il semble transcrire la consonne *s* (45, si φαρσι[ειθ] rend **parsiyyit*; 59, si ισθωρ rend **yistur*) et, dans un autre cas, il pourrait correspondre à la consonne ś (48, si κισειρα transcrit **qašīrā*, « courte »). Si elle était avérée, une telle polyvalence ne serait pas surprenante, car ces trois usages du sigma sont bien attestés, y compris dans l'onomastique⁵¹.

46. Les textes araméens en écriture démotique (égyptienne) véhiculent explicitement cette distinction. Voir HOLM 2016, p. 5, avec la bibliographie citée aux p. 2-3 n. 9.

47. Dans le système API : *x* et *ḥ*.

48. Cf. GELLER 1997, p. 67 n. 87 : « [L'assyriologue danois Aage] Westenholz correctly points out that the distinction between proto-Semitic ḥ and ḥ were preserved in the Septuagint transliterations from the third century BC but unknown to Origen five centuries later ».

49. BROCKELMANN 1928, p. 708. Notons au passage que cette racine semble absente de plusieurs dictionnaires pourtant très complets : LANE 1863-1893; KAZIMIRSKI BIBERSTEIN 1960; WEHR 1976.

50. Au 34, on peut imaginer une autre interprétation cohérente en ce qui concerne les correspondances grapho-phonologiques attendues. Au 61, l'existence de la racine arabe √*RBḤ ne semble pas établie.

51. Voir par exemple GELLER 1997, p. 65; YON 2018, p. 47-51; MESSMER 2022.

C9 : la voyelle grecque iota (I) et la consonne araméenne y. La consonne *y* est faible dans le sens où elle tombe souvent, même dans la documentation araméenne originale⁵². La chute du *y* consonantique est attestée dans le dossier de Bayt Ras, notamment quand il se trouve en fin de syllabe⁵³. De manière très exceptionnelle, cette consonne est conservée en fin de syllabe, notamment au numéro 29, après la voyelle **ā* dans la séquence *ouai* (**wāy*). Le cas du numéro 38, où l'on aurait *μαῖθ[io]υ* pour **maytiyū*, est légèrement différent dans la mesure où le *y* qui ferme la première syllabe et qui est transcrit par un iota n'est pas étymologique, mais euphonique⁵⁴. En début de syllabe, sauf exceptions, la consonne *y* est généralement conservée et toujours rendue par le iota. La syllabation montre qu'il s'agit ici d'une véritable consonne et non d'une voyelle. Pour l'usage polyvalent du iota dans la phonologie vocalique, cf. V9, V11, V14.

C10 : le digramme omicron-epsilon (OY) et la consonne w. Tout comme le *y*, le *w* est faible, *y* compris dans la documentation araméenne originale⁵⁵. Quelques occurrences de la chute de cette consonne sont présentes dans le dossier de Bayt Ras, où elles semblent déterminées par la position du *w* en fin de syllabe⁵⁶. Cependant, en début de syllabe et en position intervocalique et géminée, le *w* est conservé. La consonne est alors représentée sans exception par le digramme OY. À nouveau, la syllabation indique qu'il s'agit bien ici d'une consonne et non d'une voyelle. Pour l'usage polyvalent du digramme OY dans la phonologie vocalique, voir V3, V12.

C11 : quiescence de la consonne 'alef étymologique. Dans plusieurs cas, la représentation graphique des voyelles avant et après la consonne 'alef étymologique laisse penser à une quiescence complète de cette consonne, comme en araméen biblique et en syriaque, pour ne citer que deux corpus parallèles⁵⁷. Au numéro 4, on trouve ainsi *μαρα* (et non **μαρια*) pour **mārā* (< **māri 'ā*). Le même phénomène reparaît dans des cas probables de graphies du type *sandhi* : au numéro 27, on relève apparemment *ακλακιμου* (et non

52. Pour des exemples en syriaque, cf. COSTAZ 1964, p. 21-25.

53. C'est déjà le cas dans l'araméen de l'époque achéménide : MURAOKA, PORTEN 2003, p. 36-38.

54. Pour des parallèles en syriaque, cf. COSTAZ 1964, p. 95, § 380.

55. COSTAZ 1964, p. 21-25, donne des exemples en syriaque.

56. Pour des parallèles dans l'araméen de l'époque achéménide, cf. MURAOKA, PORTEN 2003, p. 38.

57. ROSENTHAL 1961, p. 12-13 ; COSTAZ 1964, p. 21-23. On peut observer des exemples précoces de ce phénomène dans la documentation abondante de la période perse achéménide : MURAOKA, PORTEN 2003, p. 24-25, § 30.

*ακλα ακιμου) pour **'aqlā* (*'a*)*qīmū*; de même, au numéro 40, on trouve sans doute αναμαλλι (et non *ανα αμαλλι) pour **'anā* (*'a*)*malli*'.

C12 : représentation graphique de la gémination consonantique.

La gémination consonantique est parfois notée de manière explicite par la répétition d'une lettre grecque, essentiellement quand il s'agit de consonnes nasales, de consonnes liquides⁵⁸ ou de consonnes dont le son résonne surtout dans la cavité nasale, telles que le *m*, le *n* et le *l* (6, 13, 35, 38, 46, 59, 62). La même notation est également attestée dans la Septante et dans les papyrus grecs de la période de Bar Kokhba⁵⁹. Cependant, comme ces derniers corpus⁶⁰, le dossier de Bayt Ras comporte des exceptions : au numéro 5, on trouve ainsi αγαλη pour **'agalliy* et ρεμη pour **'rimm-ih*; de même, au numéro 36, μμη transcrit peut-être **'minn-ih*. La gémination explicite des autres consonnes est beaucoup moins fréquente⁶¹, mais là encore il y a des exceptions. Le cas d'un théta redoublé dans un contexte clair (41) laisse supposer que ce phénomène pourrait s'appliquer aussi à la série des dentales *d*, *t* et *ʔ*. Les données disponibles sont peu nombreuses⁶². Néanmoins, si notre proposition est valable, il faut peut-être songer à une explication alternative pour le numéro 34, dont l'interprétation reste incertaine. Ailleurs, la gémination consonantique n'est sûrement pas indiquée (7, 9, 17, 42, 50, 56).

Phonologie vocalique

Les données disponibles sur la structure vocalique de l'araméen sont beaucoup plus incertaines et théoriques pour les périodes anciennes que pour le Moyen Âge. Dans nos tableaux, les astérisques que nous avons laissés devant chaque phonème vocalique araméen historique rappellent le caractère conjectural des restitutions proposées. Afin d'éviter de prendre position de manière trop arbitraire, nous commencerons par les correspondances grapho-phonémiques qui semblent plus ou moins acquises (V1-V11), avant d'aborder des questions plus ouvertes (V12-V14). En ce qui concerne la série des six voyelles étymologiques qu'a dû connaître l'araméen ancien (**a*, **i*, **u*, **ā*,

58. COSTAZ 1964, p. 4, sur cette catégorisation commune.

59. Pour des exemples de gémination du lambda, du mu et du nu dans les transcriptions de mots araméens, cf. MESSMER 2022, p. 56-57 (Septante) et p. 81-82 (papyrus grecs de la période de Bar Kokhba).

60. MESSMER 2022, p. 56-57, 81-82 (par exemple Ἰωάνης avec un seul nu). Voir aussi les tableaux synthétiques p. 84-86.

61. La même observation s'applique aussi aux corpus étudiés par MESSMER 2022, avec quelques exceptions.

62. MESSMER 2022, p. 60, pour le cas de la gémination du *d* explicitement rendue par un double delta dans la Septante.

*ī, *ū)⁶³, on peut d'emblée remarquer que la situation semble assez claire à Bayt Ras pour au moins deux d'entre elles : *ā (V1) et *ī (V2). Un tel constat est rassurant, car ces dernières sont également traitées de façon assez uniforme (c'est-à-dire qu'elles sont plus ou moins stables) dans les traditions tardo-antiques et médiévales. Leur transcription en caractères grecs est particulièrement monovalente. On peut même parler de correspondances inconditionnelles dans la mesure où toutes les occurrences du *ā et presque toutes les occurrences du *ī sont respectivement rendues par les graphèmes Α et ΕΙ en caractères grecs. Il est donc inutile d'évoquer d'autres conditions éventuelles (syllabiques, accentuelles, etc.) pour comprendre les correspondances graphiques, contrairement à ce que nous observons pour les autres voyelles étymologiques (*ū et les trois voyelles historiquement courtes *a, *i et *u), dont la transcription témoigne de la polyvalence considérable des caractères grecs (V3-V11). Paradoxalement, le constat est à nouveau rassurant, car des flottements similaires sont connus dans les systèmes de vocalisation médiévaux, notamment dans les traditions syriaques et en araméen tибérien.

V1 : l'alpha (Α) et la voyelle *ā. La voyelle *ā est représentée dans le dossier de Bayt Ras par l'alpha (Α), sans aucune exception. On notera aussi au passage que cette tendance monovalente s'applique aussi bien au *ā étymologiquement long qu'à la voyelle qui se trouve allongée par la chute de consonnes faibles et qui est rendue par *ā dans notre système de notation (4, par exemple). Il faut néanmoins ajouter une précision importante : la relation monovalente ne paraît pas réciproque, comme le montrent nos tableaux, car, si toutes les occurrences du phonème vocalique araméen *ā prennent la forme d'un alpha grec, toutes les occurrences de l'alpha ne correspondent pas à la voyelle araméenne *ā. Dans certains cas, la voyelle historiquement courte *a est également rendue par un alpha (V4-V6). On peut donc se demander si le *a et le *ā avaient fusionné dans le dialecte araméen utilisé à Bayt Ras, comme dans certaines formes du syriaque liturgique, ou si les deux voyelles pouvaient toujours être distinguées, par exemple en fonction de leur quantité. Dans la seconde hypothèse, la transcription en grec aurait contribué à masquer les différences entre l'une et l'autre voyelle. Notons toutefois que, dans les systèmes vocaliques tardo-antiques et médiévaux, la voyelle longue *ā est stable, puisqu'elle ne subit jamais la réduction prétonique typique de l'araméen, contrairement aux diverses manifestations de la voyelle courte *a. En outre, dans les mêmes systèmes tardifs, il existe en général des signes différents pour rendre compte de la présence du *ā et du *a. Ces considérations nous permettent de supposer, à titre d'hypothèse de travail, que les voyelles *a et *ā étaient phonétiquement distinctes à Bayt

63. Voir CREASON 2004, p. 397-398, pour une présentation synthétique, avec les références bibliographiques citées dans MURAOKA, PORTEN 2003, p. 26-27.

Bayt Ras ressemble beaucoup aux systèmes tibérien, syriaques et autres, qui traitent de manière très variable les voyelles **ū*, **u* et parfois même **ō* (< **aw*)⁶⁷.

V4 : l'alpha (A) et la voyelle *a dans les syllabes fermées. Parmi les voyelles étymologiquement courtes, la plus facile à aborder est sans doute le **a* car, en dehors de deux exceptions qui s'expliquent assez bien (V8, V11), elle est toujours notée graphiquement par la lettre polyvalente alpha (cf. V1). Dans les traditions plus récentes, les témoins les plus courants de cette voyelle sont *pataḥ* en tibérien et *pəṭāḥā* en syriaque. À Bayt Ras, l'alpha grec est systématiquement présent à l'endroit où on s'attendrait à voir le **a* si l'on se trouvait dans les systèmes araméens médiévaux. Il s'agit en l'occurrence de contextes où la voyelle courte est placée à l'intérieur d'une syllabe fermée, que celle-ci soit accentuée ou non : **5** (αγαλη < **agalliy*), **6** (χαμμαρι < **kammar-iyh*), **7** et **50** (σαουη < **šawwiy*), **9** (ιδαιει < **yidahhiy-īh* ?), **13** et **38** (αλλη < **alliy*), **16** ([.]ιθαβ < **yatab* ou < **[k]atab*), **20** (καταλνα < **qaṭalna*), **23** (σακαφθα < **šaqapta*), **28** (αζαλ < **azal*), **38** (μαϊθ[ιο]υ < **maytiyū*), **41** (αθθα < **'anta*, χαφαλ < **kapal*), **42** (αχηφ < **'akkip*), **53** (δαμ < **dam*), **59** (αδ < **'ad*, εμμαθ < **'immat*), **61** (ρεβα < **rabaḥ*), **62** (αμμαρι < **'ammar-iyh*).

V5 : l'alpha (A) et la voyelle *a dans les syllabes ouvertes prétoniques. L'un des grands intérêts du présent dossier sur le plan phonologique est la conservation du **a* court, y compris dans des contextes où cette voyelle aurait été réduite dans les traditions tardives sous la forme de la «petite voyelle» (*shewa*). Un tel phénomène reflète le conservatisme du dialecte de Bayt Ras. Il concerne des cas où le **a* se trouve dans une syllabe ouverte prétonique : **5** (αγαλη < **agalliy*), **6** (χαμμαρι < **kammar-iyh*), **8** et *passim* (ανα < **'anā*), **17** (γαμαληνα < **gamalay-na*, où **a* est conservé dans des syllabes prétonique et proprétonique), **20** (καταλνα < **qaṭalna*), **23** (χαμαν < **kamān*, et σακαφθα < **šaqapta*), **26** (αλ[α]ου < **'al[a]w*), **28** (αζαλ < **'azal*), **35** (ιαδειαν < **yadī'ān*), **37** et **54** (βαρειχ < **barīk*), **38** (αναφ < **'anāp*), **41** (χαφαλ < **kapal*), **46** (αχειρ < **'akīr*), **49** (αβειδ < **'abīd*), **53** (εβαρα[θη ?] < **ḥabāra[t-ih ?]*), **62** (αμμαρι < **'ammar-iyh*). Nous avons cependant relevé des exceptions, avec epsilon (V8) ou iota (V11) au lieu de l'alpha attendu.

V6 : l'alpha (A) et la voyelle *a dans les paradigmes pronominaux. La conservation de la voyelle finale **a* courte dans les paradigmes pronominaux témoigne à nouveau du caractère conservateur du dialecte de Bayt Ras. Elle concerne non seulement les pronoms indépendants (αθθα < **'anta* au **41**) et suffixés (-αχα < **-aka* au **12** et *passim*, γαμαληνα < **gamalay-na* au **17**, λαχα < **la-ka* au **41**, [χ]ολνα < **[k]ull-na* au **51**), mais aussi les éléments pronominaux affixés aux verbes conjugués (φινηνα < **panayna* au **25** et

67. DALMAN 1894, p. 62-63.

peut-être au **17**, *καταλνα* < **qaṭalna* au **20**, *σακαφθα* < **šaqaṭpa* au **23**). Une analyse des formes pronominales de la troisième personne du féminin singulier permettrait peut-être de nuancer le propos, mais ces formes sont encore mal comprises. À ce stade, nous considérons donc que la conservation du **a* court dans les paradigmes pronominaux ne connaît pas d'exception à Bayt Ras, ce qui est remarquable car, même si le corpus des textes araméens de la mer Morte fournit des parallèles, ceux-ci restent exceptionnels⁶⁸.

V7 : l'alpha (A) et la voyelle *i. De façon ponctuelle, l'alpha paraît transcrire la voyelle historiquement courte **i*. D'après les parallèles étroits de l'araméen tibérien, ce choix résulte très probablement de l'influence de la consonne suivante, *r* ou *h*⁶⁹, sur la coloration vocalique du **i* en **a* (**6** (*χαμμαρι* < **kammār-iyh* < **kammīr-iyh* en **6**, *αμμαρι* < **ammār-iyh* < **ammīr-iyh* en **62**). Au numéro **61**, la graphie *ρεβα* au lieu de **ρεβε* ressortit peut-être au même phénomène (cf. **V8**).

V8 : l'epsilon (E) et les voyelles *a et *i. Si l'on met de côté le digramme EI (**V2**), la plupart des occurrences interprétables de l'epsilon correspondent à la voyelle étymologiquement courte **a*. Le glissement de coloration vocalique entre [a], [e] et [ɛ] est banal sur le plan phonétique. Il est d'ailleurs bien documenté dans les traditions tibérienne et syriaques⁷⁰. À Bayt Ras, il est possible d'entrevoir les raisons de cette correspondance qui pourrait sembler irrégulière a priori. Dans la majorité des cas, la proximité de la consonne *h* provoquerait le changement de [a] en [ɛ] : *σετ[ει ?]* < **šaṭīh* (**10**, coloration rétrograde), peut-être *εβαρα[θη ?]* < **habāra[ṭ-ih ?]* (**53**), *εση* < **hašš-ih* (**56**), *ρεβα* < **rabaḥ* (**61**, coloration rétrograde). Ailleurs, l'altération vocalique paraît résulter d'un contact avec le ' (*με* pour **ma* ' en **41**) et peut-être le *h* (*ελα* pour **halā* en **43**). Les cas de coloration rétrograde évoquent un processus connu en akkadien et en araméen⁷¹. Cependant, il

68. STARR 2016, p. 69-70, avec la bibliographie. La conservation du **a* court dans le dossier de Bayt Ras apporte un argument décisif dans le débat sur l'archaïsme véritable ou artificiel de ces formes dans le corpus de Qumrān.

69. Cf. ROSENTHAL 1961, p. 17, § 24 : « Short *i/ε* before *רַחַח* closing a syllable becomes *a* [...]. In verbs ending in *רַחַח*, this process extends to open syllables ».

70. DALMAN 1894, p. 64 ; NÖLDEKE 1904, p. 32, § 45 (« *a* has frequently become *e* ») ; ROSENTHAL 1961, p. 11 (« *e* is very close to *a*, cf., for instance, *חַרְחַח* "their hand" ») ; COSTAZ 1964, p. 29, § 122 (« *ō* s'est changé en *ō* en beaucoup de mots »).

71. SODEN, MAYER 1995, p. 13, § 9a : « *a* wird zu *e*... in Silben, die mit... *h*... entstanden ist..., beginnen oder schliessen ». Plusieurs exemples cités attestent le phénomène de coloration rétrograde : *qēmum* < **qamḥum*, *leqū* < **laqāḥum*, etc. Cette tendance s'applique aussi aux consonnes ' et *h* en akkadien. Pour sa part, BEYER 1984, p. 107, cite des cas (essentiellement dans l'onomastique) où la voyelle **a* glisse vers [e] ou [ɛ] au contact du *h*, du *h* et du ' en araméen.

semble ici que l'épsilon soit en partie polyvalent sur le plan de la phonologie historique. À quatre reprises au moins, il pourrait être utilisé à la place du iota ou du êta pour représenter la voyelle historiquement courte *i : ρεμη < *rimm-ih (5), εμαρα < *himārā (20), δευν[ι]ν < *d(i-')inniyn (46), εμμαθ < *immat (59). Là encore, les parallèles sont nombreux⁷², mais les conditions de cette alternance ne sont pas toujours évidentes. On pourrait penser à la proximité de la consonne *m*.

V9 : le iota (I) et les voyelles *i et *a. À Bayt Ras, le iota est une lettre polyvalente, à la fois consonantique (C9) et vocalique. Pour le second usage, une occurrence unique semble renvoyer à la voyelle étymologiquement longue *ī (V2). Dans la majorité des cas, la lettre grecque sert toutefois à rendre les voyelles étymologiquement courtes *i et *a (V11, pour le deuxième cas). Cet usage n'est pas exclusif, car le *i peut être également transcrit sous la forme d'un epsilon (V8) ou d'un êta (V10). Le iota apparaît assez souvent dans des syllabes fermées, mais prétoniques : ζιλα < *zilhā (13), νιρο[υκ] < *nipruq (24), υνιυ < *inniyn (35, 43), ιμμαχα < *imm-aka (39), peut-être διβα < *dibhā ou < *di'bā (21). Il est également fréquent à l'intérieur de syllabes fermées, mais en position finale et donc probablement accentuées : νακιβ < *nāqib (8), μειθιθ < *mīit (29), αλιχ < *hālik (39, 54). C'est dans ce dernier contexte qu'il se trouve concurrencé par le êta (V10). Les parallèles d'un tel flottement existent aussi dans la tradition tibérienne⁷³. Pour d'autres cas où le iota semble rendre une forme pronominale en fin de mot, voir V14.

V10 : le êta (H) et les voyelles *i et *ê (< *ay). Concurrément à l'épsilon (V8) et au iota (V9), le êta transcrit la voyelle historiquement courte *i lorsque celle-ci se trouve dans une syllabe fermée et accentuée. Les exemples les plus clairs de ce cas de figure sont νιπαρηκ < *niparriq (17) et αχηφ < *akkip (42). Au numéro 56, l'exemple de εση < *hašš-ih montre que les suffixes pronominaux sont également concernés. Il pourrait sembler surprenant que le iota soit également utilisé pour *i dans le même contexte (V9). Cependant, là encore, non seulement l'araméen tibérien offre des parallèles⁷⁴, mais il faut aussi tenir compte du fait que le iota et le êta se prononçaient presque de la même manière à l'époque impériale. Par ailleurs, on trouve le êta pour rendre le *i dans la dernière syllabe accentuée de mots tirés de racines dont le troisième élément est historiquement faible (*w*, *y*) : σαουη < *šawwiy (7, 50), αλληη < *alliy (13, 38), φτηη < *paniy (39) et

72. NÖLDEKE 1904, p. 33, § 47; ROSENTHAL 1961, p. 11.

73. ROSENTHAL 1961, p. 43, § 103 : «*e* and *i* may apparently be used interchangeably». L'alternance est relevée pour les participes actifs du schème *pā'al* (p. 61). Pour d'autres exemples, voir BAUER, LEANDER 1927, p. 30, § 6b'.

74. Cette polyvalence semble relever surtout d'un flottement en araméen : voir les références citées dans la note précédente.

sous la forme AOY au 26, si la restitution de $\alpha\lambda[a]ou$ est correcte et si ce mot correspond à **alaw* (cf. ܐܠܘܐ, « sur lui »). Le dernier exemple est le moins problématique des deux. Pour une diphtongue non résolue, c'est-à-dire prononcée [aw] et non [ô] comme en syriaque, la séquence AOY est attendue, d'après les autres usages attestés de ses différents éléments (C10). Néanmoins, le fait qu'il s'agisse d'exemples uniques dans les deux cas relevés laisse planer un doute sur l'interprétation proposée. Il faut peut-être admettre que la diphtongue historique **aw* présente, pour des raisons que nous n'avons pas encore identifiées, non pas deux, mais quatre correspondances graphiques différentes. Par comparaison, le sort réservé à la diphtongue historique **ay* est beaucoup moins complexe (V10).

V13 : irrégularités dans la représentation graphique des voyelles courtes réduites ? Plus haut (V11), nous avons développé l'hypothèse selon laquelle certains emplois du iota pourraient refléter précocément la réduction vocalique typique des dialectes araméens tardo-antiques et médiévaux. Tous les exemples repérés se trouvent dans des syllabes ouvertes prétoniques, c'est-à-dire exactement dans le contexte où l'on s'attendrait à trouver la trace de ce phénomène aux époques plus récentes. Cependant, la réduction vocalique n'était sans doute pas toujours opérante à Bayt Ras, puisque la voyelle historiquement courte **a* semble parfois conservée dans le même contexte (V5). Tout porte donc à croire que l'on a affaire à un processus phonologique en voie de normalisation, à moins que l'état du dossier de Bayt Ras ne nous ait pas permis d'identifier la ou les raisons des variations constatées⁷⁹. Il semble par ailleurs que la situation soit encore plus complexe, car les cas ne manquent pas où des voyelles historiquement courtes et positionnées dans une syllabe ouverte prétonique ne font l'objet d'aucune représentation graphique en grec, exactement comme le *shewa* ou la « petite voyelle » des traditions syriaques. À chaque fois, le mot concerné est précédé d'une particule proclitique. Nous n'avons trouvé aucune autre occurrence de particule proclitique (préposition, conjonction, pronom relatif) hors de ce contexte, ce qui corrobore l'interprétation proposée. Une autre observation résulte peut-être du hasard : après la particule enclitique, le mot suivant débute par une consonne gutturale, souvent 'alef, parfois 'ayn. Compte tenu des tendances phonologiques qui se dégagent de l'examen de ces consonnes (C3), on peut supposer que le deuxième élément préservé dans les séquences considérées correspond à la voyelle qui suit la consonne gutturale, tandis que la voyelle qui aurait dû suivre la consonne de la particule enclitique ne serait pas notée car elle était éliée. Le tableau suivant illustre cette hypothèse.

79. Cf. DALMAN 1894, p. 58 : « Späteres Schewa (mobile) erscheint bei Hieronymus oft ebenfalls als a, nicht nur bei folgendem a, sondern auch bei anderen Vokalen ».

Tableau 3. Représentation graphique des particules proclitiques.

	Particule proclitique	Mot suivant			
		Consonne initiale	Voyelle courte élidée	Consonne gutturale initiale	Première Fin du mot voyelle
21	* <i>li-ʿiba</i> ^c ליβα	<i>l</i> λ	<i>i</i> ø	^c ø	<i>i</i> <i>ba</i> ^c ι βα
30	* <i>ka-ʿulaym</i> χουλυμ	<i>k</i> χ	<i>a</i> ø	^c ø	<i>u</i> <i>laym</i> ου λυμ
45	* <i>li-ʿatar-aka</i> λαθεραχα	<i>l</i> λ	<i>i</i> ø	^c ø	<i>a</i> <i>tar-aka</i> α θεραχα
46	* <i>di-ʿinniyn</i> δενν[i]ν	<i>d</i> δ	<i>i</i> ø	^c ou <i>h</i> ø	<i>i</i> <i>nniyn</i> ε ννιν
55	* <i>li-ʿalam</i> λαλαμ	<i>l</i> λ	<i>i</i> ø	^c ø	<i>ā</i> <i>lam</i> α λαμ

Notre proposition ne met pas en cause les autres règles que nous avons pu mettre en évidence. Des parallèles étroits existent pour le processus ici envisagé, comme les formes לונן לנן (< **di-ʿinnūn*), נן pour לנן (< **di-hî*) et נן pour לנן (< **di-hû*), toutes attestées dans le Talmud palestinien ⁸⁰.

V14 : la représentation des voyelles (finales et autres) de certains pronoms de la troisième personne (H, EI, I). Les pronoms suffixés de la troisième personne du masculin singulier semblent notés par la lettre êta (H) pour **-ih*. Cette correspondance est cohérente avec la règle selon laquelle, à l'intérieur d'une syllabe fermée et accentuée, la voyelle historiquement courte **i* est généralement représentée par le êta dans le dossier de Bayt Ras (V10). Contrairement à ce que l'on constate pour les formes pronominales de la première personne du pluriel et de la deuxième personne du singulier (où la voyelle courte finale *-a* semble avoir été conservée, V6), la voyelle courte finale est tombée la plupart du temps dans les formes pronominales de la troisième personne. En d'autres termes, **-ihî* ⁸¹ est devenu **-ih* pour le masculin, comme en araméen tibérien, où l'on trouve par exemple des formes telles que ננן, « son dieu », pour les suffixes de la troisième personne du singulier (sans voyelle finale), mais des formes pourvues d'une voyelle finale, comme ננן, « notre dieu », pour la première personne du pluriel,

80. DALMAN 1894, p. 85.

81. Sur la proto-forme **-hi* au lieu du **-hu* historique, voir BAUER, LEANDER 1927, p. 78, § 20q' (cf. ננן, « son père », par exemple).

exactement comme à Bayt Ras⁸². Pour les formes pronominales de la troisième personne du féminin singulier dans le corpus, nous n'avons pas pu identifier d'exemples normaux⁸³. Seules deux formes morphologiquement exceptionnelles ont été relevées mais, là encore, la voyelle courte finale semble être tombée (*-vha* > *-vh*). Au numéro 9, où $\text{}\iota\delta\alpha\epsilon\text{}$ transcrirait un verbe à l'inaccompli tiré d'une racine III-y et suivi d'un suffixe pronominal de la troisième personne du féminin singulier notant le complément d'objet direct, cet affixe n'est rendu que par la voyelle finale allongée, avec EI pour **-î* (< **yidahhiy-îh*). L'existence en syriaque de formes analogues également notées par une voyelle **i* allongée conforte cette interprétation sur le plan morphologique⁸⁴. La deuxième forme exceptionnelle est attestée à deux reprises (6, 62). Dans les deux cas, il s'agit d'un impératif suivi d'un pronom suffixe de la troisième personne du féminin singulier qui note le complément d'objet direct et qui paraît ici rendu par un seul iota pour **-iyh*. À nouveau, des formes analogues en syriaque corroborent notre interprétation⁸⁵. Un contre-exemple d'un autre type apparaît peut-être au numéro 12, où $\text{}\phi\epsilon\eta\eta$ serait l'impératif d'un verbe tiré d'une racine III-y suivi d'un pronom suffixe de la troisième personne du masculin singulier notant le complément d'objet direct (< **panniy-hi*). Le iota final représenterait ici la voyelle courte finale **-i* issue du pronom suffixe **-hi* et exceptionnellement conservée dans ce contexte, tout comme en araméen tibérien et en syriaque⁸⁶. Dans l'ensemble, les formes exceptionnelles des suffixes aux numéros 6, 9, 12 et 62 ne posent pas de véritable problème en soi, au contraire. Enfin, pour les pronoms féminins pluriels, trois exemples plausibles ont été relevés : dans deux cas, on trouve la forme dite enclitique (transcrite sous la forme $\text{}\iota\upsilon\upsilon\upsilon$, 35, 43), qui fonctionne comme une copule (« elles sont ») ; dans le troisième cas, $\text{}\epsilon\upsilon\upsilon[\text{}\iota\text{]}\upsilon$

82. BAUER, LEANDER 1927, p. 73. Des parallèles existent dans d'autres dialectes tardo-antiques et médiévaux ; cf. par exemple DALMAN 1894, p. 79 (Targum Onkelos).

83. On pourrait émettre l'hypothèse que ceux-ci devraient présenter un alpha final pour **-ah*.

84. NÖLDEKE 1904, p. 140-143, § 189-192, citant des formes telles que $\text{}\text{ܢܫܠܡܐ}$, « il la profane », et $\text{}\text{ܡܢܗܘܢܐ}$, « protège-la ! », par exemple.

85. NÖLDEKE 1904, p. 141, § 190, cite de nombreux exemples de formes analogues où le suffixe est noté par $\text{}\text{ܘܝܘܢܐ}$ -X ($\text{}\text{ܘܝܘܢܐ}$, « aime-la ! », $\text{}\text{ܘܝܘܢܐ}$, « achète-la ! », etc.).

86. Araméen tibérien : BAUER, LEANDER 1927, p. 125, § 38v, qui citent la forme $\text{}\text{ܩܘܢܐ}$, « tue-le ! » ; pour des formes dérivées des racines III-y, cf. $\text{}\text{ܩܘܢܐ}$, « il l'a construit » (Esdras 5, 11) ; autres formes comparables, p. 177-178, § 50. Syriaque : NÖLDEKE 1904, p. 140-143, § 190 et 192, citant, entre autres, $\text{}\text{ܩܘܢܐ}$, « quitte-le ! ».

constitue une forme indépendante après un pronom relatif, mais joue toujours le rôle d'une copule (« qui sont »). La forme historique de ce pronom serait toujours **hinniyn*, qui à l'époque romaine pourrait aussi se présenter sous la forme **'inniyn*, avec un 'alef initial au lieu du *h*⁸⁷.

Signes de séparation, ponctuation et diacritiques

Des points et des traits horizontaux ou obliques sont associés aux lettres grecques dans au moins une douzaine d'inscriptions, soit plus d'un numéro sur cinq du dossier gréco-araméen, ce qui représente une proportion élevée compte tenu de l'état de conservation des textes. Si la fonction de ces signes est loin d'être assurée au cas par cas, on peut faire quelques remarques sur leur usage, qui présente quelques régularités. En général, la coupe des lignes paraît respecter celle des mots, mais nous avons noté que cette règle ne s'appliquait probablement pas dans au moins quatre textes (13, 17, 23, 54). Un tel constat justifie l'usage ponctuel de séparateurs. Certains signes semblent jouer ce rôle afin d'éviter toute ambiguïté dans la coupe des mots. C'est le cas des points peints à mi-hauteur des lettres au milieu (29, 39, 66) ou au début d'une ligne (57). D'autres signes placés dans les interlignes à gauche ou à droite des inscriptions ont peut-être la même fonction : traits horizontaux (20, 46), points isolés (42) et barres obliques (54, peut-être 38). L'identification de séparateurs est en revanche exclue pour les points qui sont ajoutés à mi-hauteur des lettres à la fin d'une inscription (37, 57) et qui pourraient être utilisés à la manière de signes de ponctuation pour marquer une exclamation ou une interrogation. Enfin, les deux points qui sont parfois placés au-dessus des voyelles epsilon (56, 57), iota (38) et omicron (50) ou de part et d'autre d'un iota (29) peuvent être utilisés comme des signes diacritiques pour marquer la diérèse ou une aspiration initiale.

Formes grammaticales remarquables

	Grec	Vocalisation historique	Comparaisons tardo-antiques et médiévales	Occurrences
Substantifs au pluriel				
état construit avec suffixe	γαμαλινα	* <i>gamalay-na</i>	𐤆𐤍𐤊𐤍	17
	μιτλου	* <i>miṭl-aw</i> (< * <i>miṭlaw-hi</i>)	𐤌𐤍𐤋𐤍* 𐤌𐤍𐤋𐤍*	43

87. DALMAN 1894, p. 75-77, § 16; NÖLDEKE 1904, p. 44-45, § 63; BAUER, LEANDER 1927, p. 69-70, § 19, et p. 124, § 38q-s; BEYER 1984, p. 564.

	Grec	Vocalisation historique	Comparaisons tardo-antiques et médiévales	Occurrences
Pronoms suffixés				
3 ^e sg. m. (subst. sg.)	-η	*-ih	ܫܝܢܐ ܫܝܢܐ	5, 56
3 ^e sg. m. (subst. pl.)	-ου	*-awhi (< *ayhu)	ܫܝܢܐܘܝܢܐ ܫܝܢܐܘܝܢܐ	43
3 ^e sg. f. (subst. sg.)	-α ?	*-ah	ܫܝܢܐܝܢܐ ܫܝܢܐܝܢܐ	50 (?)
2 ^e sg. m. (subst. sg.)	-αχα	*-aka	ܫܝܢܐܝܢܐܟܐ ܫܝܢܐܝܢܐܟܐ Cf. ܫܝܢܐ- dans l'araméen de Qumrān (STARR 2016, p. 69-70)	12, 39, 41
1 ^{re} sg. (subst. sg.)	-ει	*-î (< *-iya)	ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐ ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐ	29, 43, 45
1 ^{re} pl. (subst. sg./pl.)	-va	*-(a)na *-(ay)na	ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐܢܐ ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐܢܐ	17
Pronoms personnels				
1 ^{re} sg.	ανα	*'anā	ܫܝܢܐܝܢܐܢܐ ܫܝܢܐܝܢܐܢܐ	8, 33, 40, 63, 65
2 ^e sg. m.	αθθα	*'atta (< *'anta)	ܫܝܢܐܝܢܐܢܐܬܐ ܫܝܢܐܝܢܐܢܐܬܐ	41
3 ^e pl. f.	ιννιϛ ενν[ι]ν	*'inniyn / *'hinniyn	ܫܝܢܐܝܢܐܢܐܝܢܐܢܐ ܫܝܢܐܝܢܐܢܐܝܢܐܢܐ	35, 43, 46
Verbes				
Accompli pə'al				
3 ^e sg. m.	αζαλ	*'azal	ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܝܢܐܠܐ	28
	χαφαλ	*kapal	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	41
	αβα	*'abā	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	36
	ρεβα	*rabah	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	61
	ιθαβ	*yatab	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	16 (?)
	[χ]ιθαβ	*[k]atab	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	16 (?)
2 ^e sg. m.	σακαφθα	*šaqapta	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	23
1 ^{re} sg.	μειθιθ	*mītit	ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ ܫܝܢܐܝܢܐܠܐ	29

	Grec	Vocalisation historique	Comparaisons tardo-antiques et médiévales	Occurrences
3 ^e pl. f.	αδα	*'adā (< *'adayā)	ܐܕܐ ܐܕܐ	43
1 ^{re} pl.	καταλνα	*qaṭalna	ܩܬܠܢܐ ܩܬܠܢܐ	20
	φινηνα	*panayna	ܩܬܠܢܐ ܩܬܠܢܐ	25, 17 (?)
Inaccompli pə'al				
3 ^e sg. m.	ισθωρ	*yistur	ܝܫܬܘܪ ܝܫܬܘܪ	59
2 ^e sg. m.	θεραχ	*ti'arak	ܬܝܪܐܚ	45 (?)
1 ^{re} pl.	γυφρο[υκ]	*nipru[q]	ܢܦܪܘܩ ܢܦܪܘܩ	24
	νισρη	*nišriy	ܢܝܫܪܝ ܢܝܫܪܝ	56
Impératif pə'al				
sg. m.	κουβ	*qub	ܩܘܒ ܩܘܒ	7
(avec suff.)	δυστα	*hūṭ-ah	ܚܘܬܐܗ	50
	ιθα	*'itā (< *'atā)	ܐܬܐ ܐܬܐ	37
pl. m.	πωζω	*puzzū	ܩܘܒ ܩܘܒ	27
Participe actif pə'al				
sg. m.	νακιβ	*nāqib	ܢܩܝܒ ܢܩܝܒ et ܩܩܒ	8
	αλιχ	*hālik	ܚܠܝܚ ܚܠܝܚ et ܩܩܒ	39, 54
pl. m.	ατειν	*hāṭṭīn (< *hāṭīṭīm) *'āṭīn (< *'āṭiyīn)	ܚܬܝܢ ܚܬܝܢ ܚܬܝܢ	34 (?) 34 (?)
Participe passif pə'al				
sg. m.	βαρειχ	*barīk	ܒܪܝܚ ܒܪܝܚ	37, 54
	αβειδ	*'abīd	ܒܝܕ ܒܝܕ	49
sg. f.	κισειρα	*qaṣīrā	ܩܩܝܪܐ ܩܩܝܪܐ	48
pl. f.	ιαδειαν	*yadī'ān	ܝܕܝܐܢ ܝܕܝܐܢ	35
pl. f.	αχειρ[αν]	*'akīrān	ܐܩܝܪܐܢ ܐܩܝܪܐܢ	46

	Grec	Vocalisation historique	Comparaisons tardo-antiques et médiévales	Occurrences
Accompli <i>pa''el</i>				
1 ^{re} sg.	παρσι[ειθ]	* <i>parsi[yit]</i>	פַּרְסִי	45
Inaccompli <i>pa''el</i>				
1 ^{re} sg.	αγαλη	* <i>'agalliy</i>	אֲגַלִּי אֲגַלִּי (Targ. Jon.)	5
	αμαλλι	* <i>'amalli'</i>	אֲמַלִּי	40 (?)
		* <i>'amalliy</i>	אֲמַלִּי אֲמַלִּי	40 (?)
1 ^{re} pl.	νιφαρηκ	* <i>niparriq</i>	נִפְרִיק	17
3 ^e sg. m. (avec suff.)	ιδαι	* <i>yidahhîh</i> (<* <i>yidahhîy-îh</i>)	יְדַהֵה * יְדַהֵה *	9
Impératif <i>pa''el</i>				
2 ^e sg. m.	αλλη	* <i>'alliy</i>	אֲלִי	13, 38
	αχηφ	* <i>'akkip</i>	אֲכִיפ אֲכִיפ	42
	αμμις	* <i>hammiš</i>	אֲמִישׁ	43
(suff. 3 ^e sg. m.)	φενηι	* <i>panniy-hi</i>	פַּנִּיָּה ?	12
(suff. 3 ^e sg. f.)	χαμμαρι	* <i>kammar-iyh</i>	אֲכַמַּרִּי	6
(suff. 3 ^e sg. f.)	αμμαρι	* <i>'ammar-iyh</i>	אֲמַמַּרִּי	62
Participe actif <i>pa''el</i>				
sg. m.	μα[μ]αρρα	* <i>mamarrâ</i>		63
Accompli <i>af''el</i>				
3 ^e pl. m.	ακιμου	* <i>'aqîmû</i>	אֲקִימוּ אֲקִימוּ	27
Impératif <i>af''el</i>				
2 ^e sg. m.	ωδα	* <i>'awdâ</i>	אֲוַדֵּה אֲוַדֵּה	14
Participe actif <i>af''el</i>				
sg. m.	μεηουλ (* μεουηλ ?)	* <i>ma'wil ?</i>	אֲמַוִּיל	41
Forme verbale indéterminée				
	μηρη			27

Le Tombeau du Fondateur de Capitolias dans le paysage linguistique et culturel du Proche-Orient romain

À l'époque de la construction du nouveau tombeau peint de Bayt Ras, la Décapole se trouve au carrefour de plusieurs traditions linguistiques et culturelles. L'araméen nabatéen domine alors au sud et à l'est. Il reste bien attesté dans une grande partie de la région qui est englobée à partir de 106 apr. J.-C. dans la province d'Arabie et qui comprend aussi le Néguev au sud de la Judée. Vers l'ouest, si l'hébreu est encore utilisé dans le domaine rituel et religieux, les langues sémitiques les plus courantes sont à nouveau des dialectes araméens, en particulier le judéo-palestinien et le galiléen (la langue du Talmud palestinien), tous deux parlés et écrits par les populations juives et abondamment documentés par la littérature et par les papyrus documentaires (archives privées de Babatha rédigées en judéo-araméen, en nabatéen et en grec). Pour les équivalents païens, les sources sont beaucoup plus rares en dehors du nabatéen. Dans la région, seule la dédicace araméenne d'al-Māl (Gaulanitide) donne matière à réflexion à la date assez précoce de 7/6 av. J.-C.⁸⁸. La documentation non-juive n'apparaît de façon significative qu'au IV^e siècle apr. J.-C. avec le christo-palestinien et le samaritain, qui sont étroitement liés aux dialectes utilisés par les juifs.

Il est probable que les locuteurs des dialectes régionaux dont il vient d'être question pouvaient comprendre leurs voisins sans trop de difficultés. Dans ce contexte, on peut supposer que les inscriptions gréco-araméennes du tombeau de Bayt Ras ont été rédigées dans le dialecte particulier de l'araméen qui avait tendance à s'imposer dans le nord de la Jordanie actuelle au I^{er} et au II^e siècle apr. J.-C. afin d'accentuer l'effet de réel des scènes qui ornent les parois du monument. Une épitaphe araméenne découverte sur le site de Capitolias à la fin du XIX^e siècle pourrait constituer un autre témoin du même dialecte local ou régional⁸⁹. Ce document est généralement présenté comme une inscription nabatéenne du I^{er} siècle apr. J.-C. Cependant, on ne peut exclure qu'il soit rédigé dans un dialecte différent avec une écriture proche de celle du nabatéen⁹⁰. Non loin de Capitolias, la variante régionale de l'araméen de la Syrie du Sud, que J. Starcky avait identifiée et que M.C.A. Macdonald

88. NAVEH 1975, avec la lecture de TEIXIDOR 1976, p. 334, n° 167, et les remarques de BORDREUIL, BRIQUEL CHATONNET 2001 et ALIQUOT 2009.

89. CIS 2, 194.

90. La copie du corpus, p. 216, reprend les caractères d'imprimerie utilisés dans cette publication pour rendre les textes nabatéens. La planche 26 qui reproduit la copie originale de Richard Kiepert montre une écriture plus proche du nabatéen que de l'inscription d'al-Māl. Il conviendrait de comparer ce relevé avec l'estampage réalisé par les dominicains de l'École biblique de Jérusalem et signalé par SÉJOURNÉ 1902, p. 243.

a maintenant définie de façon plus précise⁹¹, atteste l'existence d'une écriture araméenne distincte de celle du nabatéen aux confins septentrionaux du royaume des souverains de Pétra. La question du rapport entre la langue des inscriptions de Bayt Ras et cette variante particulière est posée.

Le dossier épigraphique du tombeau de Bayt Ras amène enfin à s'interroger sur les raisons qui ont poussé le ou les rédacteurs des inscriptions gréco-araméennes à transcrire l'araméen en grec. Il aurait peut-être été plus simple ou en tout cas possible d'écrire directement en grec, comme le montrent les légendes qui sont associées aux images des divinités de la cité de Capitolias et de la province romaine de Judée à l'intérieur du même monument. Néanmoins, si ces légendes et l'emploi de lettres grecques supposent que l'objectif était de s'adresser à un public qui possédait un degré d'alphabétisation minimal atteint dans les écoles locales, l'usage de l'araméen prouve aussi que la compréhension du grec n'allait pas encore de soi en dehors des centres urbains de la Décapole (en particulier Gadara), ce qui corrobore les conclusions que l'on peut tirer de la chronologie généralement tardive des inscriptions grecques du secteur de Bayt Ras et des régions voisines, y compris la Syrie du Sud et la partie jordanienne, méridionale, du Ḥawrān.

À côté des légendes grecques qui présentent les dieux de Capitolias et de Césarée de Palestine, la cohérence manifeste des transcriptions de l'araméen en grec implique que le ou les rédacteurs des inscriptions aient bénéficié d'une éducation écrite savante, qui leur permettait de maîtriser aussi bien le grec que l'araméen et de représenter délibérément l'araméen en grec plutôt que dans un autre alphabet. Le dialecte araméen local ou régional n'avait peut-être pas de tradition écrite très développée, contrairement aux dialectes judéo-palestiniens et nabatéen, mais il est également possible que le recours à l'alphabet grec ne résulte pas d'un choix par défaut. D'une part, la transcription de l'araméen en grec permettait de faire référence à la langue écrite du pouvoir dans la partie orientale de l'Empire. D'autre part, elle donnait l'occasion à l'élite locale, acquise à Rome, de se distinguer de ses encombrants voisins juifs et nabatéens.

L'acclamation grecque tardo-antique

67. Sur la paroi ouest de la salle principale du tombeau, le bandeau rouge supérieur, haut de 18 cm, porte sur toute sa longueur une inscription grecque peinte en lettres blanches de 4,5 à 7,5 cm. Le texte est lacunaire par endroits, assez effacé ailleurs et dans l'ensemble difficile à lire. Pour autant, il est clair que son emplacement, sa facture fruste, son contenu et la présence possible d'une croix le distinguent des autres inscriptions. L'écriture est

91. STARCKY 1966, col. 930-931 ; MACDONALD 2003, p. 54 ; MACDONALD 2021.

davantage influencée par la cursive. L'alpha, avec sa barre médiane oblique, est caractéristique de l'époque protobyzantine.

Πᾶς φιλῶν [- ca 5 -]IN, εὐτυχεῖτω. † [- ca 6-8 -]HT[- ca 6-8 -]
ΦΑΡΧΑΡΕΙΜΑΘ[- ca 3-4 -]. Πᾶς φιλῶν ΔΡ[- ca 10-12 -]N, ε[ὐ]τυχεῖτω.

Au début, une haste est visible après πᾶς φιλῶν. L'oméga de εὐτυχεῖτω se prolonge à droite par une courbe descendant sur toute la hauteur de la ligne. Ensuite, la large barre visible au milieu de la ligne appartient peut-être à une croix.

Traduction : « Quiconque aime..., qu'il prospère ! ... Quiconque aime..., qu'il prospère ! »

Les mots πᾶς φιλῶν s'adressent au lecteur. Répétés deux fois, ils devaient être suivis du nom de la ou des personnes à qui le texte rendait hommage. La même expression a été lue dans une inscription tardo-antique d'Eboda dans le Néguev⁹². On la retrouve à plusieurs reprises parmi les graffites des visiteurs de la Caverne d'Élie près du mont Carmel, où elle est parfois associée à d'autres formules commémoratives⁹³. Au milieu de l'acclamation de Bayt Ras, la séquence [- -]ΦΑΡΧΑΡΕΙΜΑΘ[- - -] n'a pas de sens en grec. Ces lettres pourraient appartenir à un toponyme inconnu par ailleurs sous cette forme, dont le premier élément correspondrait à la transcription du terme araméen *kpr*, « village » : [Κα]φαρ Χαρειμαθ[- - -]. Le début du second élément paraît conservé dans le nom arabe moderne de Ḥarīmā, à 3 km au nord de Bayt Ras, où S. Mittmann signale des vestiges d'époque protobyzantine⁹⁴. On peut proposer de localiser à cet endroit le village antique que mentionnerait l'acclamation du tombeau de Bayt Ras.

Tout comme le christogramme cerclé du type chi-rho qui est peint en blanc au plafond dans l'angle sud-ouest de la pièce, l'inscription témoigne de l'usage secondaire du tombeau par des chrétiens au cours de l'Antiquité tardive.

Conclusion : le tombeau de Bayt Ras, ses inscriptions et la fondation de Capitolias

Le nouvel hypogée funéraire de Bayt Ras est un document extraordinaire d'histoire religieuse, politique et sociale, en même temps qu'un précieux témoin des interactions linguistiques dans une ville grecque du Proche-

92. SEG 28, 1387 (πᾶς φιλῶν Ὀβοδα).

93. SEG 62, 1671, 76 et 78.

94. MITTMANN 1970, p. 17.

Orient romain. Il convient d'insister ici sur la série exceptionnelle des textes araméens qui accompagnent ses peintures et dont la transcription en caractères grecs illustre un trait particulier de la culture régionale à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou au début du II^e siècle apr. J.-C. Nul doute que d'autres études permettront à l'avenir de préciser nos lectures et nos interprétations. Néanmoins, il apparaît déjà clairement que les textes araméens servent d'abord à illustrer familièrement le chantier de la muraille de Capitolas, pour accentuer l'effet de réel du récit de fondation de la cité et surtout pour magnifier le rôle du fondateur de la ville dans son hypogée familial. Les représentations figurées et les inscriptions du tombeau de Bayt Ras doivent aussi être mises en relation avec d'autres ensembles d'images et de textes où il est question de fondations de cités, de chantiers de construction et de divinités poliades au Proche-Orient et dans l'ensemble du monde méditerranéen antique. C'est l'objet d'une autre étude qui replacera ce document singulier à l'intérieur de séries étendues dans le temps et dans l'espace.

Julien ALIQUOT

CNRS, Hisoma, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon
julien.aliquot@mom.fr

Pierre-Louis GATIER

CNRS, Hisoma, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon
pierre-louis.gatier@mom.fr

Robert HAWLEY

École pratique des hautes études, PSL, Paris
robert.hawley@ephe.psl.eu

Jean-Baptiste YON

CNRS, Hisoma, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon
jean-baptiste.yon@mom.fr

Abréviations

BE : « Bulletin épigraphique » de la *Revue des études grecques*, depuis 1888.

CIIP : *Corpus inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*, Berlin/Boston, depuis 2010.

CIS 2 : *Corpus inscriptionum Semiticarum. Pars secunda, Inscriptiones Aramaicas continens*, Paris, 1906-1947.

IGLS : *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris/Beyrouth, depuis 1929.

I. Jordanie : *Inscriptions de la Jordanie*, Paris/Beyrouth, depuis 1986.

SEG : *Supplementum epigraphicum Graecum*, Leyde, depuis 1923.

Bibliographie

- AL-JALLAD A. 2017, «Graeco-Arabica I: The southern Levant», dans A. AL-JALLAD (éd.), *Arabic in context: Celebrating 400 years of Arabic at Leiden University*, Studies in Semitic languages and linguistics 89, Leyde, p. 99-186.
- AL-JALLAD A. 2020, «Pre-Islamic Graeco-Arabic texts», dans A. AL-JALLAD, *The Damascus Psalm fragment: Middle Arabic and the legacy of Old Ḥigāzī*, Late antique and medieval Islamic Near East 2, Chicago, p. 111-123.
- AL-JALLAD A., A. AL-MANASER 2015, «New epigraphica from Jordan I: A pre-Islamic Arabic inscription in Greek letters and a Greek inscription from north-eastern Jordan», *Arabian Epigraphic Notes* 1, p. 51-70.
- AL-SHAMI A.J. 2005, «A new discovery at Bayt Rās/Capitolias – Irbid», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 49, p. 509-519.
- ALIQUOT J. 2009, «Histoire et épigraphie de la Gaulanitide : le cas de Mashara (Syrie)», dans *The history and antiquities of Al-Golan: The international colloquium 2007-2008*, Damas, p. 129-137.
- ALIQUOT J., P.-L. GATIER, J.-B. YON 2022, «Un tombeau romain de Bayt Ras (Jordanie) et la fondation de la cité de Capitolias», dans S. MONTEL (éd.), «Bulletin de la Société française d'archéologie classique (2020-2021)», *Revue archéologique*, p. 195-196.
- ANDRASON A., M. DURÁN MAÑAS 2021, «The syntax of interjections: Evidence from New Testament Greek», *Scripta Classica Israelica* 40, p. 57-93.
- AUDO T. 1897, *Dictionnaire de la langue chaldéenne*, Mossoul.
- BADER N., J.-B. YON 2018a, «Une inscription du théâtre de Bayt Ras / Capitolias», *Syria* 95, p. 155-168.
- BADER N., J.-B. YON 2018b, «Une épigramme de la région de Gadara», *Topoi* 22, p. 295-304.
- BARBET A., C. VIBERT-GUIGUE 1988-1994, *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du nord de la Jordanie*, 2 vol., Bibliothèque archéologique et historique 130, Paris/Beyrouth.
- BAUER H., P. LEANDER 1927, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, Halle.
- BEYER K. 1984, *Die aramäischen Text vom Toten Meer, samt den Inschriften aus Palästina, dem Testament Levis aus der Kairoer Genisa, der Fastenrolle und den alten talmudischen Zitaten*, Göttingen.
- BEYER K. 1995, «Die Aussprache des christlich-palästinischen Aramäisch. Zur neuen Grammatik von Christa Müller-Kessler», *Journal of Semitic Studies* 40, p. 241-257.
- BORDREUIL P., Fr. BRIQUEL CHATONNET 2001, «Appendice : une nouvelle écriture araméenne au mont Liban ?», *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises* 5, p. 148-152.
- BOWSER J.M.C. 2011, «The foundation of Roman Capitolias: A hypothesis», *Aram* 23, p. 35-62.
- BROCKELMANN C. 1928, *Lexicon Syriacum*, Halle.

- CHAPOUTHIER F. 1954, «Les peintures murales d'un hypogée funéraire près de Massyaf», *Syria* 31, p. 172-211.
- COOK E.M. 2015, *Dictionary of Qumran Aramaic*, Winona Lake.
- COSTAZ L. 1964, *Grammaire syriaque*, Beyrouth.
- CREASON S. 2004, «Aramaic», dans R.D. WOODARD (éd.), *The Cambridge encyclopedia of the world's ancient languages*, Cambridge/New York, p. 391-426.
- DALMAN G. 1894, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*, Leipzig.
- ECK W. 2007, *Rom und Judaea. Fünf Vorträge zur römischen Herrschaft in Palaestina*, Jenaer Vorlesungen zu Judentum, Antike und Christentum 2, Tübingen.
- ECK W. 2009, «The presence, role and significance of Latin in the epigraphy and culture of the Roman Near East», dans H.M. COTTON *et al.* (éds), *From Hellenism to Islam: Cultural and linguistic change in the Roman Near East*, Cambridge, p. 13-42.
- ECK W. 2017, «Position and authority of the provincial legate and the financial procurator in Judaea, 70-136 AD», dans J. SCHWARTZ, P.J. TOMSON (éds), *Jews and Christians in the first and second centuries: The interbellum 70-132 CE*, *Compendia rerum Iudaicarum ad Novum Testamentum* 15, Leyde/Boston, p. 93-105.
- ECK W. 2021, «Judäa als Teil der Provinz Syrien im Spannungsfeld zwischen Legaten von Syrien und den ritterlichen Funktionsträgern in Judäa von 6-66 n. Chr.», dans A. GIAMBRONE (éd.), *Rethinking the Jewish War: Archeology, society, traditions*, *Études bibliques*, n.s. 84, Louvain/Paris/Bristol, CT, p. 123-137.
- GATIER P.-L. 1990, «Décapole et Coelé-Syrie : deux inscriptions nouvelles», *Syria* 67, p. 204-206.
- GATIER P.-L. 2018, «L'Ariane et le chamelier de Qusayr 'Amra. Iconographie omeyyade et mosaïques byzantines», *Bulletin d'études orientales* 66, p. 59-96.
- GELLER M.J. 1997, «The last wedge», *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 87, p. 43-95.
- GELLER M.J. 2006, «Philology versus linguistics and Aramaic phonology», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 69, p. 79-89.
- GZELLA H. 2015, *A cultural history of Aramaic: From the beginnings to the advent of Islam*, *Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Der Nahe und Mittlere Osten* 111, Leyde/Boston.
- HAENSCH R. 1997, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, *Kölner Forschungen* 7, Mayence.
- HARON J., N. AL-ADARBEH, A. LASH 2020, «Bayt Ras», *Archaeology in Jordan* 2, p. 29-31.
- HARON J., N. AL-ADARBEH, A. LASH, A. AL-BATAYNEH, G. DELMONACO, C. VIBERT-GUIGUE, J. ALIQUOT, P.-L. GATIER, S. BECHETOILLE, G. SOBRÀ, M.J. MANO 2022, «Bayt Rās Workshop», dans *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, 14, *Culture in crisis: Flows of peoples, artifacts, and ideas. Proceedings of the 14th international conference on the history and archaeology of Jordan, Florence, Italy, 21-25 January 2019*, Amman, p. 803-811.

- HARON J., A. LASH, A. AL-BATAINEH, N. AL-ADARBEH 2021, «Bayt Rās Tomb Project», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 60, p. 729-741.
- HARON J., C. VIBERT-GUIGUE 2018, «Bayt Ras», *Archaeology in Jordan* 1, p. 21-22.
- HILHORST A. 1976, *Sémitismes et latinismes dans le Pasteur d'Herma*, Nimègue.
- HILLERS D.R., E. CUSSINI 1996, *Palmyrene Aramaic texts*, Baltimore/Londres.
- HOFTIJZER J., K. JONGELING 1995, *Dictionary of the North-West Semitic inscriptions*, 2 vol., Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Der Nahe und Mittlere Osten 21, Leyde/New York/Cologne.
- HOLM T.L. 2017, «Nanay and her lover: An Aramaic sacred marriage text from Egypt», *Journal of Near Eastern Studies* 76/1, p. 1-37.
- ISAAC B. 1981, «The Decapolis in Syria, a neglected inscription», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 44, p. 67-74.
- ISAAC B. 2009, «Latin in the cities of the Roman Near East», dans H.M. COTTON *et al.* (éds), *From Hellenism to Islam: Cultural and linguistic change in the Roman Near East*, Cambridge, p. 43-72.
- ISAAC B. 2017, «Caesarea-on-the-Sea and Aelia Capitolina: Two ambiguous Roman colonies», dans C. BRÉLAZ (éd.), *L'héritage grec des colonies romaines d'Orient*, Paris, p. 331-343.
- JASTROW M. 1903, *A dictionary of the Targumim, the Talmud Babli, and Yerushalmi, and the Midrashic literature*, Londres/New York.
- KARASNEH W., S. FAYYAD 2005, «The theatre of Bayt Ras», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 49, p. 39-45 (en arabe).
- KAZIMIRSKI BIBERSTEIN A. 1960, *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, 2 vol., Paris (nouvelle édition).
- KHAN G. 2020, *The Tiberian pronunciation tradition of Biblical Hebrew: Including a critical edition and English translation of the sections on consonants and vowels in the Masoretic treatise Hidāyat al-Qāri' "Guide for the Reader"*, Semitic languages and cultures 1, Cambridge.
- KROPP A.J.M. 2011, «Anatomy of a Phoenician goddess: The Tyche of Berytus and her acolytes», *Journal of Roman Archaeology* 24, p. 389-407.
- LANE E.W. 1863-1893, *An Arabic-English lexicon*, 8 vol., Londres/Édimbourg.
- LEIBNER U., S. MILLER 2010, «A figural mosaic in the synagogue at Khirbet Wadi Hamam», *Journal of Roman Archaeology* 23, p. 238-264.
- LENZEN C.J. 1990, «Beit Ras excavations: 1988 and 1989», *Syria* 67, p. 474-476.
- LENZEN C.J., E.A. KNAUF 1987, «Beit Ras/Capitolias. A preliminary evaluation of the archaeological and textual evidence», *Syria* 64, p. 21-46.
- LICHTENBERGER A. 2003, *Kulte und Kultur der Dekapolis. Untersuchungen zu numismatischen, archäologischen und epigraphischen Zeugnissen*, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 29, Wiesbaden.
- LOWE A.D. 1967, «The origin of οὐάι», *Hermathena* 105, p. 34-39.
- MACDONALD M.C.A. 2003, «Languages, scripts, and the uses of writing among the Nabataeans», dans G. MARKOE (éd.), *Petra rediscovered: Lost city of the Nabataeans*, Cincinnati, p. 37-56.

- MACDONALD M.C.A. 2021, «A preliminary analysis of the Ḥawrān Aramaic script», *Eretz-Israel* 34 (*Ada Yardeni Volume*), p. 95-119.
- MAGNESS J. *et al.* 2018, «The Huqoq Excavation Project: 2014-2017 interim report», *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 380, p. 61-131.
- MANDELBAUM B. 1962, *Pesikta de Rav Kahana*, New York.
- MESSMER A. 2022, «Aramaic to Greek transliterations in the Western Middle Aramaic», *Journal of Biblical and Theological Studies* 7, p. 51-88.
- MEYER M. 2006, *Die Personifikation der Stadt Antiocheia. Ein neues Bild für eine neue Gottheit*, Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Ergänzungsheft 33, Berlin/New York.
- MITTMANN S. 1970, *Beiträge zur Siedlungs- und Territorialgeschichte des nördlichen Ostjordanlandes*, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 2, Wiesbaden.
- MLYNARCZYK J. 2018, «Beit Ras/Capitolias: An archaeological project 2014-2016», *Polish Archaeology in the Mediterranean* 26/1, p. 475-506.
- MLYNARCZYK J. 2018, «Archaeological investigations in Bayt Rās, ancient Capitolias, 2015: Preliminary report», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 59, p. 175-192.
- MLYNARCZYK J. 2020, «Roman-period pottery from a trench by the northern city wall in Beit Ras/Capitolias», *Polish Archaeology in the Mediterranean* 29/2, p. 577-602.
- MURAOKA T., B. PORTEN 2003, *A grammar of Egyptian Aramaic*, 2nd rev. ed., Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung, Der Nahe und Mittlere Osten 32, Leyde/Boston.
- NAVEH J. 1975, «An Aramaic inscription from El-Mal – a survival of “Seleucid Aramaic” script», *Israel Exploration Journal* 25, p. 117-123.
- NÖLDEKE T. 1904, *Compendious Syriac grammar*, Londres.
- PAYNE SMITH R. 1879-1901, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford.
- PAYNE SMITH J. 1902, *A compendious Syriac dictionary*, Oxford.
- PORTEN B., A. YARDENI 1989, *Textbook of Aramaic documents from Ancient Egypt*, 2, *Contracts*, Winona Lake.
- ROSENTHAL F. 1961, *A grammar of Biblical Aramaic*, Wiesbaden.
- ROTHE U., A. ZERBINI, F. KENKEL 2017, «Excavations in area III on Tall Zar‘ā», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 58, p. 257-273.
- SCHULTHESS F. 1903, *Lexicon Syropalaestinum*, Berlin.
- SCHUMACHER G. 1890, *Northern 'Adjlūn, "within the Decapolis"*, Londres.
- SÉJOURNÉ P.-M. 1902, «Inscriptions sémitiques et grecques», *CRAI*, p. 242-244.
- SEYRIG H. 1959, «Antiquités syriennes 73. Temples, cultes et souvenirs historiques de la Décapole», *Syria* 36, p. 60-78.
- SODEN W. von, W.R. MAYER 1995, *Grundriss der akkadischen Grammatik*, 3. ergänzte Auflage, *Analecta Orientalia* 33, Rome.
- SOKOLOFF M. 1990, *A dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine period: Dictionaries of Talmud, Midrash and Targum*, Ramat-Gan.

- SOKOLOFF M. 2002, *A dictionary of Jewish Babylonian Aramaic of the Talmudic and Geonic periods*, Ramat-Gan/Baltimore/Londres.
- SOKOLOFF M. 2014, *A dictionary of Christian Palestinian Aramaic*, Orientalia Lovaniensia Analecta 234, Louvain.
- SPIJKERMAN A. 1978, *The coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Publications of the Studium Biblicum Franciscanum 25, Jérusalem.
- STARCKY J. 1966, «Pétra et la Nabatène», dans H. CAZELLES, A. FEUILLET (éds), *Dictionnaire de la Bible, Supplément 7*, Paris, col. 886-1017.
- STARR J.M. 2017, *Classifying the Aramaic texts from Qumran: A statistical analysis of linguistic features*, Library of Second Temple studies 89, Londres/New York.
- TEIXIDOR J. 1976, «Bulletin d'épigraphie sémitique 1976», *Syria* 53, p. 305-341.
- VIBERT-GUIGUE C., Gh. BISHEH 2007, *Les peintures de Qusayr 'Amra. Un bain omeyyade dans la bâdiya jordanienne*, Jordanian archaeology 1, Bibliothèque archéologique et historique 179, Amman/Beyrouth.
- VIBERT-GUIGUE C., J. HUMBERT 2022, «Bayt Ras Tomb Project», *Archaeology in Jordan* 3, p. 17-19.
- WEHR H. 1976, *A dictionary of modern written Arabic*, 3rd ed. edited by J. MILTON COWAN, Ithaca, NY.
- YON J.-B. 2007, «De l'araméen en grec», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 60, p. 381-429.
- YON J.-B. 2018, *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*, Bibliothèque archéologique et historique 212, Beyrouth.
- YON J.-B., N. BADER 2019, «New data on the epigraphy of the northern Decapolis (north-western Jordan)», *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 13, p. 373-377.
- ZAYADINE F. 1976, «Une tombe peinte de Beit Ras (Capitolias)», *Studia Hierosolymitana in onore di P. Bellarmino Bagatti*, 1, *Studi archeologici*, Studium Biblicum Franciscanum, Collectio Maior 22, Jérusalem, p. 285-294.
- ZELLMANN-ROHRER M. 2022, «Something borrowed, something new? Semitic loanwords and transcriptions in the Greek epigraphy of Palestine and Arabia», *Palestine Exploration Quarterly* 154, p. 22-34.